QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13659 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

MARDI 27 DÉCEMBRE 1988

Le pape et le SIDA

La photo avait fait le tour du monde. En 1987, à Los Angeles, on avait vu le pape saisir dans ses bras un enfant de quetre ans promis per le SIDA à une mort-certaine. Cette fois, c'est du balcon même de la basilique Saint-Pierre à Rome, que, à l'occasion de la fête de Noël. Jean-Paul II a lancé aux catholiques et au monde entier un appel solennel à la compassion pour toutes les victimes du SIDA, au refus de toute ségrégation et à l'intensification des efforts de recherche pour venir à bout de

Il a ainsi voulu souligner la tra-gique universalité de cette maledie et appuyer les efforts de la communauté médicale interna-tionale. Mais par ce discours, le pape a aussi, sans aucim doute, charché à dissiper un certain nombre d'équivoques récentes sur l'attitude de l'Eglise catholi-que devant cette maladie et à rappeler les chrétiens à leur devoir traditionnel de générozité.

Une telle mise au point est loin d'être superflue. Le caractère nouveen de cette épidémie, les modes de transmission du virus de SIDA, atteignant toute la symbolique du sexe et de la vie, les risques de ségrégation que le malade encourt, les comporte-ments qui y sont révélés (homosexualité, toxicomanie) ont provoqué un choc culturel qui a pris au dépourvu les autorités médicales, mais aussi morales.

100 L

The same of the sa

देशकाल्यकार व्यक्त

\$ 25 E.

The second

3. 大学·

the way or

赛德 护工 化

Sec. 15 65

- · ·

-

(\$ ____; e⁻²)

endagent in the

\$40. a Test 1.

Market Programmer or

3" July 35%

\$724 - 16

When you are

- - ·

ale in

Acres .

2.7.35

Dans PEglise catholique, plus personne : ne du SIDA comme d'un châtiment de Dieu. Mais les condamnations répátées par le Vetican de l'usage du préservatif - seul moyen connu aujourd'hui de pré-vention — leissaient supposer que la hiérarchie catholique n'aveit pes encore pris l'exacte mesure de catte épidémie inédite et subordonnait son traitement à l'interdiction morale absolue qu'elle continue de faire pesar, depuis vingt ans, sur tous les moyens « artificiels » de

contracection. Le pape n'a pas encore traité de la prévention du SIDA. Comme il aveit fait il y a quelques années pour la dissussion nucléaire, il a convoqué pour l'automne prochain au Vatican une conférence internationale de scientifiques et de médecins. Mais, en France, certains propos récents des cardinaux Lustiger et Decourtray permettent d'envisager, au nom du caractère mortel de la contagion, et donc du « moindre mel », une appréciation plus tolérante du rôle du préservatif dans la prévention de

> « Experte en humanité », comme disait Vatican II, l'Eglise catholique trouve plus facilement le ton juste pour traiter des grandes questions de morale sociale et collective. A propos de l'éthique individuelle ou familiale, elle n'évite pas les maladresses d'analyse et de langage, comme on a pu le voir à propos du SIDA et du rappel récent per l'« Osservatore Romano » de l'interdiction de toute forme de procréation artificielle, y compris au sein d'un couple marié et stérile.

La hiérarchie catholique n'a pas tort, à propos du SIDA, de souligner que l'effort de la société ne doit pas se limiter au plan sanitaire. Mais ses appels en faveur de « comportements écoutés si elle adoptait une position plus réaliste à propos de la contraception et de la sexualité.

(Lire nos informations page 6.)



Satisfait du projet de visite de M. Moubarak

M. Itzhak Shamir annonce un prochain plan de paix

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a accueilli, dimanche 25 décembre, avec satisfaction la proposition du président égyptien Hosni Moubarak de faire une visite en Israël. Dans le même temps, M. Shamir a annoncé qu'il allait rendre public, d'ici à quelques semaines, un plan de paix pour le règlement du conflit israélo-arabe. A Tel-Aviv, plusieurs milliers de personnes ont manifesté, samedi 24 décembre, en faveur d'un dialogue avec l'OLP.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Ce n'est pas encore l'euphorie à lérusalem. On ne fait pas état. d'ailleurs, de préparatifs concrets en vne d'une visite du président Hosni Monbarak, mais, dans l'entourage du premier ministre, M. Itzhak Shamir, les déclarations du chef de l'Etat égyptien au journal A! Anbak (voir l'article d'Alexandre Buccianti) ont été accueillies avec une indéniable satisfaction ..

Car, au-delà du débat sur sa portée immédiate, on voit dans cette démarche de M. Moubarak la preuve que l'Egypte accepte -ou veut tester - la situation qui

s'est instaurée à Jérusalem avec la mise en place du nouveau gouvernement d'union nationale : l'interlocuteur privilégié des Egyptiens n'est plus le travailliste Shimon

C'est désormais avec le tandem du Likoud, M. Shamir et le ministre des affaires étrangères, M. Moshé Arens, que le président Moubarak entend dialoguer pour essayer de débloquer le processus

M. Shamir a en tout cas immédiatement fait savoir qu'il accueillerait avec joie une visite du président égyptien.

> (Lire la suite et nos informations page 3.)

30 % de progression en un an

Le gouvernement veut freiner l'essor du travail temporaire

Le gouvernement commence à s'inquiêter du développement ininterrompu du travail temporaire, en croissance de plus de 30 % en un an. Avec l'équivalent de 250 000 salariés à temps plein et la perspective de 5 millions de missions en 1988, l'intérim absorbe une bonne partie de l'emploi supplémentaire récemment créé. Une circulaire devrait canaliser cet engouement, et on réfléchit à d'autres mesures, parce qu'il saudrait rendre plus stable la création d'emplois, sans toutefois casser le mouvement.



(Lire nos informations page 20.)

Le conflit du Sahara

Une délégation du Front Polisario va rencontrer le roi du Maroc PAGE 5

Les otages d'Abou Nidal

Un sort toujours incertain

PAGE 3 La réforme

fiscale au Japon Les revenus élevés seront favorisés

PAGE 18 Mensie contestataire au PCF

Une première dans l'histoire du parti PAGE 20

Le sommaire complet se trouve en page 20

Meurtres, enlèvements, racket, trafic de drogue

La Calabre tachée de sang

clientélisme. En Calabre, la région la plus arriérée d'Italie, persiste une mafta plus violente encore que celle de Sicile: la N'drangheta. Sa spécialité : l'enlèvement contre гапсоп.

SAN-LUCA de notre envoyé spécial

Derrière de lourdes paupières mi-closes, les yeux glacés du prêtre n'expriment rien. Ni haine ni bonté. Rien qu'un peu de méfiance. Massif dans sa longue soutane crasseuse, il a des mains de bûcheron. De celles qui manient la cognée plus volontiers que le chapelet. Il s'appelle Giosafatto Trimboli, il est curé à Sanpiqué comme une vertue sur une savent qu'en Calabre distinguer le bien du mal peut se révéler dange-reux, l'appellent « Don ». Un titre ble de curé aux cheveux blancs honorifique réservé, en Italie, aux PHILATELISTES

Meurtres, intimidations, Son-Luca? Pfuit. Quatre mille habitants et cing mille mafieux », avait résumé en crachant par terre un flic de la région. Il y a deux ans, le chef des carabiniers de la commune a été assassiné. Son meurtrier court toujours... Prévenu de notre arrivée, Don Giosafatto, lui, avait pris sa décision depuis longtemps. · Merci de votre visite, mais je ne parle jamais aux journalistes. -Le curé de San-Luca a, il est vrai, de bonnes raisons de fuir la publi-

cité. On a déjà trop parlé de lui. Il y a quelques années il a rédigé un - certificat de bonne conduite » pour Sebastiano Mesiti, un ami, un fameux · boss - local, par la suite condamné pour activités mafieuses. Depuis, Don Giosafatto a perdu sa paroisse et hérité Luca, un gros village plutôt laid, de la charge officielle du sanctuaire de Madonna di Polsi, lieu cannelure de montagne. Les de pèlerinage favori des brigands, braves gens de la contrée, qui au cœur des montagnes. Bref. pour résumer, les mauvaises lanest l'ami des bandits, le secours des malfrats, le confesseur de la

N'drangheta. Un mot qui claque comme une gachette et qui, venant du grec ancien, signifie quelque chose comme « associa-tion des hommes d'homeur ». Ni pastiche, ni clone de la Mafia sici-henne, la N'drangheta n'est rien moins que la version calabraise de la . pieuvre » de Palerme avec laquelle elle entretient d'ailleurs des relations épisodiques. Plus jeune (un siècle environ), plus rurale peut-être, moins connue sans doute, mais tout aussi violente que sa célèbre cousine.

De toutes les régions de la Botte, c'est la pointe qui est la plus tachée de sang. Deux cent dix cadavres calabrais cette année, deux cent quatre l'an dernier. Record battu. Capitale italienne du crime de sang en 1988, Reggio-de-Calabre est immortelle. Détruite deux fois par des tremblements de terre (1783 et 1908), elle est toujours debout. Avec ses immeubles à jamais inachevés, ses paroissiens silencieux et du rouge sur ses trottoirs... Plus de cinquante morts nour les douze cent quatre-vingt mille âmes. PATRICE CLAUDE.

(Lire la suite page 4.)

Le Monde

Le rebond de 1988

Le krach boursier d'octobre 1987 laissait augurer d'un cru 1988 placé sous le signe de la récession. Mais, aux prévisions pessimistes des experts, la conjoncture a préféré l'effet de surprise. Loin de disparaître ou même de s'atténuer, la croissance est repartie de plus belle, atteignant 4 % en 1988 dans les vingt-ouatre pays membres de l'OCDE. Pendant que les entreprises poursuivaient leur redressement, les investissements productifs et les échanges internationaux ont progressé, sans susciter pour autant un dérapage des prix. Plusieurs points noirs, irréductibles, persistent : la précarité de l'emploi, qui tempère le léger recul du chômage ; la dette du tiers-monde, qui atteint 1 320 milliards de dollars. Le Monde publiera la semaine prochaine (numéro daté 3 janvier) le bilan boursier et financier de 1988.

(Lire pages 9 à 12)

Le kaléidoscope du revenu minimum

A sept jours de son lancement officiel, le revenu minimum d'insertion (RMI) n'est plus seulement qu'un grand projet. Commencées le 15 décembre, les opérations de mise en œuvre montrent la France des paumés, des exclus et de tous ceux qui vivent dans la pauvreté. Dix mille dossiers ont été instruits en une semaine, et trois mille ont déià été transmis pour un premier paie ment. Localement, le premier bilan de la mobilisation est très contrasté. Par crainte d'être débordés par l'afflux de demandes ou par souci de bien organiser les choses, les commissions ad hoc font parfois preuve de prudence.

(Lire page 18 l'article de GUY HERZLICH.)

La chronique de Paul Fabra : « Paradoxes fiscaux »

(Page 19.)

Des projets de barrages contestés

M. Jean Royer, dompteur de Loire

Pour écrêter ses crues et soutenir ses étiages d'été, la construction de quatre grands barrages est envisagée dans les dix prochaines années. D'une semaine à l'autre, on attend la signature par le préset de la Haute-Loire de la déclaration d'utilité publique du premier de ces ouvrages. Mais, dėjà, de vives oppositions se manifestent.

En un seul coude, la Loire montre ici. à Charrin (Nièvre), un échantillon de son talent d'emmerderesse séculaire. Elle a d'abord charrié un plantureux banc de sable, qu'elle a posé en plein virage. S'étant ainsi obstruée elle-même, elle est forcée, pour continuer de passer, de grignoter la berge d'en face. Elle grignote donc avec tant d'appétit jour, à la longue, elle gagnera ..

La Loire est capricieuse. qu'une bonne partie du champ dit Théodore Gérard, quatredes Lancien y est passée l'an der- vingts ans, ancien maire de

> Ils ont l'habitude, ces fermiers du bord de Loire, de vivre avec ses caprices. Chaque saison, c'est elle qui arbitre entre les récoltes. Cette année, par exemple, le mais a été superbe, mais le colza n'a rien donné. Avec ses puissantes racines. le maïs supporte les crues, tandis que le coiza pourrit sur pied. C'est ainsi, et il faut bien s'y faire.

Le bourg de Charrin dort tranquille, sans trop savoir qu'il est menace. A cause du fameux banc de sable, la Loire s'attaque anjourd'hui à la levée, dressée au Moyen Age pour tenter de la contenir, et que les municipalités contemporaines, faute de subventions, n'ont pu empierrer que sur une centaine de mètres. - L'n

Decize et président du syndical intercommunal constitué pour lutter contre les excès du fleuve.

Ici. dans ce coin de Bourgogne qu'elle écorne, elle a encore des centaines de kilomètres à parcourir, la Loire, pour arriver aux châteaux qui ont fait sa renommée jusqu'à Houston ou à Tokyo. mais elle est déjà telle qu'en ellemême ; imprévisible et maiestueuse, vorace à en donner des cauchemars. Bref. c'est bien elle. l'éternelle rebelle du cœur de la France, racontée avec force soupirs à tous les écoliers de toutes les Républiques.

- Celui qui connaît la Loire, il n'est pas né , répond, fausse-ment modeste, Théodore Gérard, quand on le félicite pour sa

DANIEL SCHNEIDERMANN, (Lire la suite page 7.)

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4.50 DA: Marco, 4.50 de.: Torisie, 600 m.; Alemagne, 2 DM; Autriche, 18 set.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Antilles/Réumon, 7,20 F; Char-d'hoire, 425 F CFA: Damement, 10 kr.; Espagne, 156 pas.; G-B., 60 p.; Sende, 150 de.; Marche, 10 p.; Innie, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Limembourg, 30 f.; Norwige, 12 tr.; Pays-Bes, 2,25 ft.; Portugal, 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA: Suède, 12,50 ds. Susce. 1,60 ft. USA, 1 50 \$; USA (West Coast), 2 ft.



NOMEREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS

Bonne année révolutionnaire:

un sujet thematique

un sulet thematique française.
sur la Révolution per per la Révolution la reconstruction de l

LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES

En vente chez votre marchand de journaux

sur la rievolution française.

Les cartes postales de l'an 9.

Les cartes postales

2 Le Monde 9 Mardi 27 décembre 1988 •••

ES élections partielles ont révélé que les socialistes perdent des suffrages sur leurs deux ailes : à droite, au profit des centristes, à gauche, au profit des communistes. Cette érosion risque de continuer tant qu'ils ne cesseront pas de pratiquer le double jen où ils se sont engagés au lendemain de la présidentielle. Michel Rocard n'est responsable de cette situation que dans la mesure où son parti assume la politique dite « d'ouverture » qui s'est glissée lentement de la Ve République à la IVe.

Certes, la position de son parti et la faiblesse de sa majorité poussent le premier ministre à chercher appui des deux côtés. En elles-mêmes, ces tentatives d'élargissement tous azimuts sont naturelles. Elles cessent de l'être quand elles s'accompagnent d'une méliance à l'égard des institutions et donnent l'impression d'un glissement vers le centre.

La première session de la nouvelle Assemblée nationale aura

ressemblé plus aux stratégies parlementaires d'autrefois qu'à celles prévalant depuis 1958. Le jeu de bascule, assorti de pourboires qui permet le vote de lois de réforme.

Des dispositions linancières font penser aux pratiques du père Queuille ou aux théories d'Edgar Faure. Un observateur a pu recenser six types de majorité différents en première lecture du budget. Les modèles théoriques sont encore plus nombreux, parce qu'on peut imaginer l'abstention, le vote - pour -, le vote - contre pour chacun des quatre groupes non socialistes; communiste, centriste, giscardien et chiraquien. Toutes les combinaisons sont permises, à condition que l'un d'entre eux au moins ne vote pas « contre », ce qui suffit à faire approuver un texte. Les politistes se réjouissent d'une telle subtilité et les commentateurs sélicitent le premier ministre de son habileté. Au-delà de ces cercles d'initiés, les opinions sont différentes.

Pour beaucoup de citoyens, de tels vertiges traduisent la faiblesse du gouvernement et le retour aux mœurs d'autrefois. La plupart de nos compatriotes préféreraient qu'on utilise les moyens de la Constitution gaullienne pour montrer aux centristes et aux communistes qu'on est en position de force et qu'on pourrait se passer d'eux s'il le fallait. Ce qui ramènerait les uns et les autres à la raison. Pourquoi brandir si tard le 49-3, utilisé vingt-cinq fois dans les neuf années écoulées : six par Raymond Barre, onze par Pierre Mauroy et par Laurent Fabius, huit par Jacques Chirac? Pratiquée aussi bien par les socialistes que par l'UDF et le RPR, la procédure reste démocratique tant que le couperet de l'engagement de confiance ne tombe qu'après une discussion générale sérieuse.

> Compremis de détail

La répugnance du premier ministre à montrer sa force l'a engagé dans des compromis de détail qui affaiblissent son gouvernement. Mais surtout, elle a rendu plus crédibles les bruits relatifs à un futur renversement d'alliances. Les flirts avec le cer tre inquiéteraient moins s'ils conservaient l'image de fantaisies passagères, justifiées d'ailleurs par les infidélités du conjoint communiste. Mais leur multiplication renforce de plus en plus le soupcon d'une évolution des socialistes vers un divorce d'avec Georges Marchais et un remariage avec Pierre Méhaignerie. Ils attendraient seulement les municipales pour sauver leurs acquets actuels avant d'en chercher de nouveaux par une réforme propor-

tionnelle pour les législatives. Depuis 1'« ouverture » inaugurée en mai dernier, le Parti socialiste est enfermé dans une ambiguité qui le ronge lentement. Elle lui a fait perdre sept points d'intentions de vote dans les quinze jours qui ont précédé le premier tour de l'élection des députés. Elle l'a géné dans les cantonales et les partielles. Elle va le handicaper dans le renouvellement des municipalités. Elle constitue le facteur principal du léger redressement des communistes. Elle fait peser une suspicion sur toute la politique de Michel Rocard. S'il ne parvient pas à l'expliquer clairement, cela tient moins à un défaut de communication qu'à une incertitude d'orientation. Il ne peut pas parler clairement parce qu'il ne sait pas

exactement où il va-Le double ieu est imposé par le double sens de l'a ouverture ». Elle peut signifier simplement que le PS cherche à élargir la majorité le plus loin possible sans rompre avec la bipolarisation, fondée sur le maintien au second tour d'une discipline républicaine dont les scrutins de 1988 ant montré contraire impliquer un retour au centrisme traditionnel du parlementarisme français sous les deux Républiques précédentes. On saura vraiment laquelle de ces deux voies a été choisie quand le président ou le premier ministre fera une déclaration précise sur le maintien du serutin majoritaire pour les législatives futures ou sur son remplacement par un scrutin proportionnel. Tant que se prolongera, sur ce point, un silence accompagné de bruits de couloir, cette relance de l'ambiguité qui brouille l'image du gouvernement persistera, et le Parti socialiste en subira les dures conséquences électorales.

dera du scrutin majoritaire une fois parvenu à maturité. La bipolarisation française restera très longtemps éloignée du bipartisme, et l'on peut même douter qu'elle y parvienne un jour. Tout porte à croire qu'elle se maintiendra dans le modèle de quadrille où elle s'est développée depuis trente ans, en accentuant probablement l'évolution commencée.

مكذا من الأصل

Quadrille bipolaire

A gauche, le Parti socialiste tend naturellement vers une position hégémonique, tendance provisoirement freinée par les incertitudes de l'ouverture. A droite, le chiraquisme a inversé la position du RPR par rapport à celle du gaullisme : ce qui lui permettra de récupérer les voix du Front national. Pierre Méhaignerie est en train de déporter réellement vers le centre une UDF que les erreurs de François Léotard avaient poussée vers l'ultralibéralisme. Dans un mécanisme bipolaire, le plus modéré de chaque pôle est mieux placé pour l'emporter au second tour sur l'autre pôle. Si le centre droit réussit à s'unifier et à se renforcer, il sera en bonne position pour les législatives et la présidentielle futures.

Le jeu d'un quadrille bipolaire de ce type n'exclurait pas des unions nationales dans des circonstances exceptionnelles, et l'approfondissement de l'Europe pourrait en être une. Mais cela n'expliquerait aucunement la dislocation des deux pôles qui se reformeraient à chaque élection : leur élément le plus central étant favorisé si l'entreprise commune était bien engagée, et défavorisé dans l'hypothèse contraire. On peut douter qu'un tel rassemblement de tous les partis démocratiques soit réalisable. Qu'il le soit ou non, les socialistes auraient intérêt à le proposer. Ils n'en auraient pas à se lancer dans le centrisme à la Guy Mollet, qui les avait fait tomber aux 5 % de la candidature Defferre en 1969, tandis que la bipolarisation à la François Mitterrand fait d'eux le premier parti de France, qui dépasse durablement les 30 %. Il dépassera les 40 % s'il ne s'abîme pas dans le jeu proportionnaliste.

La France embourbée

par BERNARD DEBRÉ (*)

E gouvernement est-il vraiment aux commandes de l'Etat ? Cette question mérite d'être posée après cette première session parlementaire. Il est en réalité difficile d'y

répondre d'emblée, car finalement gouverner associe deux types d'actions qui peuvent paraître bien différentes. L'une consiste à gérar les affaires courantes, ou plus exactement conjoncturalies, l'autre impose une vision politique de l'Etat, associant orientations économiques, sociales, militaires...

En réalité cette association est ire. même indispense car gérer sans définir de grandes orientations politiques est non seulement stérile, mais aussi criminel.

C'est pourtant ce qui se passe actuellement avec le gouvernement de Michel Rocard. Il gère les affaires courantes, il les gère mal d'ailleurs, parce qu'il n'a ni vision ni schéma politique. C'est ce vide qui a d'abord attiré les suffrages des Françaises et des Français, lassés des combats politiciens. N'oublions pas qu'avant 1981 la vie était moins politisée, ou, si elle l'était, la haine était absents du débat. Depuis 1981, depuis le congrès de Valence, la haine a été introduite dans le débat politique. L'association de deux phrases célèbres est symptomatique; € Vous avez jurifiguement tort parce que yous êtes politiquement minoritaire »; « Il ne suffit pas de dire que das tâtes vont tomber, il faut dire lesquelles. 3

Semblant de consenses

il est vrai qu'un discours apaisant, une illusion d'ouverture, un samblant de consensus, permettent pendant quelques mois une trêve politique, ou plus execuement un état de non-politique. Mais cet étet d'apesanteur politique n'éloigne pas pour autant les problèmes, qui au contraire s'accumulent.

Michel Rocard na gouverne donc pas dans le vértable sens du terme. Aujourd'hui, nous payons le prix fort de cette incapacité grèves et manifestations se succèdent, l'économie, durement touchée, pénalisera la France dans la

compétition internationale. Les Français, désorientés, ne percoivent plus où va la France et se détoument du service de l'État : que ce service se réalise à travers les secteurs public ou privé, les écoismes refort surface. La cohésion nationale craque, les institutions de la République s'aftèrent. Nous le voyons bien maintenant à l'Assemblée nationale. Le gouvernement, pour se maintenir à flot, doit, en toute occasion, dissimular se politique pour plaire aux cen-tristes sans déplaire aux commu-

régime des partis, tempére par la vigueur de notre Constitution. Le gouvernement abdique en perma-

La cohésion nationale craque de toutes parts. Les secteurs public et privé s'opposent au lieu d'être

Les Français s'affrontant à cause da cetta sensation de vide politique. Cet affrontement prend de multiples formes. C'est tantôt un ministre trop bavard qui injurie des journalistes et les menace de punition, c'est tantôt un autre ministre qui montre du doigt des catégories professionnelles et les jette à la vindicte populaire, comme cela a été fait vis-à-vis des phar-maciens et des médecins.

M. Michel Rocard ne gouverne pas, il se contente de durer, agrippé à son fautsuit de premie ministre. Il y aurait là quelque chose d'émouvant et de dramatique si la France, elle, ne s'enlisait dans la médiocrité et l'impuissance Mais Michel Rocard est-il tota-

lement responsable ? Certes, il porte sur ses épaules une grande part de responsabilité, mais audessius de lui le président de la République, devenu par la puissence de la tontommania monarque absolu, est peut-être le plus responsable des deux. D'abord, parce qu'il a choisi le premier ministre mblablement en connaissence de cause. Frisuite, perce qu'il méprise depuis quelques années même le peuple français. L'auteur du Coup d'Etat permanent a accaparé l'Etat pour sa jouissance personnelle, distribuent ça et là quelques avantages à des amis

Destructeur, il l'est devenu pour rester à l'Elysée, il le restera pour se venger de ses échecs et de ses miliations passés.

Face à cette mélesse politique, l'opposition hésite et voudrait faire de la tactique politique, oubliant peut-être un peu vite qu'il faut d'abord élaborer une politique pour ster, et non pas l'inverse.

La France s'embourbe, ses voisins ne lui feront pas de cadeaux lorsque la compétition se fera encore plus vive entre les nations

Redressons-nous, reconquérons notre fierté, notre force, par une volonté politique claire. Le peuple de France est prêt à accorder aux hommes politiques sa confiance même s'il lui faut faire taire sas. égoismes, à condition qu'il puisse discerner l'ardeur, l'honnêteté et le

(*) Député (RPR) d'Indre-et-Loire

BONHEURS

La mort

par Albert MEMMI

est pourtant simple : la mort est une certitude et elle terrifie ; voilà d'abord le double constat.

IK M

pc 50

i'e

 α

d¢

di

de

De mémoire d'homme, personne n'a définitivement survécu. Serait-on adepte d'une philosophie qui promet une autre vie, on sait que celle-ci prendra fin : ce passage déja fait peur. Dans le Dialogue des Carmélites, la Mère supérieure, assurée d'une immortelle félicité, clame son angoisse devant sa mort prochaine

Mais toutes les certitudes ne font pas peur : le mouvement des astres et le cycle des saisons sont plutôt apaisants. Pourquoi la mort nous inquiète-t-elle à ce point ? C'est qu'elle nous paraît liée à la souffrance et à l'inconnu.

Peut-on vivre paisiblement malgré cette certitude et malgré blème de la mort. Or, indéniabiement, la réponse est oui, quels que soient les aléas de la sensibilité de chacun-

La souffrance fait peur ; mais la mort n'est pas synonyme de souffrance : il existe des soufdes morts sens souffrance. On m'avait tiré de mon lit de

malade pour un examen ; l'attendais sur une chaise incommode, et sentais grandir ma fatigue, lorsque subitement: le noir. Comme si l'on actionnait une marionnette. La

ETTE ténébreuse affaire mort n'est rien d'autre que cet evanouissement p absence définitive. Que faisonsnous, tous les soirs, sinon l'expérience provisoire de la

> mort ? L'inconnu fait peur ; mais la mort n'est pas de l'inconnu, elle n'est rien. Il y a plus de mystère en un seul être vivant que chez tous les défunts. Au soir de sa vie le chilosophe Jankélévitch, qui avait longuement réfléchi sur la mort, dut conclure qu'il n'en pouvait rien dire : comment parler de rien, en effet ?

Nous ne craignons pas tant de mourir que de cesser de repose sur un malentandu. Dans une formule indépassée, Epicure avait résumé la situation : tant pas là : lorsque la mort est là, nous ne sommes déjà plus.

On te voit mieux avec la mort des être chers, laquella est la qu'ils ne subissent un sinistre destin, alors que c'est nous, les vivants, qui, amputés d'eux, souffrons de solitude et d'abandon. Cessons donc de craindre

la mort et fortifions notre vie. Aucun raisonnement ne suffit vaincre une si vieille angoisse? Vous êtes de ceux qui disent : « Je ne crois pas aux fantômes, mais je n'aime pas en parler » 7 Eh bien, n'en gariez pas trop, il n'est pas les jours.

Au courrier du Monde

SOLUTION

Télématique et démocratie

Le vote populaire, fondement de notre démocratie, ne suscite pas l'imagination. Face au faible teux de participation enregistré lors des dernières consultations électorales, seuls le regroupement des élections. l'amélioration de l'information des électeurs et quelques autres proposi-tions visant à mobilise: davantage les Français ont été évoques. Pourtant, le développement récent des moyens de communication pourrait modifier la procédure de vote que nous connaissons et remettre en cause le fonctionnement de notre

Le caractère procédurier du vote à la mairie trouve sa justification dans les contraintes matérielles d'une autre époque. Recueillir et consolider l'avis librement exprimé de quelques millions de Français constituait autrefois un véritable défi. A l'houre où les techniques de communication permettent de véhiculer et traiter dans un délai très court un volume d'informations considérable, cette procédure paraît

La mise à la disposition des Fran-çais d'un véritable outil - temps réel - de pilotage de la démocratie pourrait constituer une petite révo-

lution. Alimenté par des programmes d'informations sur la vie politique (et actamment sur la vie politique locale). l'objet des élections, les candidats en présence, leur programme, et support de l'expression populaire sous toutes ses fermes (vote, sondage, bolic à idées), cet outil matérialiserait dans chaque foyer français la «démocratie domicile ». Que deviendrait le rôle de nos élus dans une telle démocratie? A quelle fréquence faudrait-il demander l'avis de peuple français sans nuire à la continuité des décisions politiques? La question reste ouverte, mais on peut penser qu'il existe un juste milieu entre une démocratic soumise aux humeurs changeantes de son électorat et une démocratie qui consulte ses électeurs une fois tous les sept ans.

Est-ce son caractère sacré qui nous interdit d'y toucher? Le fait est que la droit de vote, principe fondamental de notre démocratie, est un de ces axiomes qui gagnoraient à être considérés comme de simples movens. On en percevrait mieux les limites et, de la ce qui peut être

A. BRUGIDOU (Marne-la-Vallée, Seine-et-Marne).

l'enracinement, mais elle peut au

Contrairement à ce qu'on croit d'ordinaire, la question précédente est tout à fait différente de celle concernant le développement du parti du centre, qui a pris naissance cet automge. Comme Raymond Barre l'a fort bien expliqué dans son - Heure de vérité », ce dernier s'accommoLe Monde

Edité par la SARL le Monde

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Mêry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurenn (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du *Monde* ».

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

Administrateur général : Bernard Wouts.

Réducteur en chef :

Daniel Vernet.

Corédocteur en chef : Claude Sales.

5, rue de Mouttenary, 75007 PARIS Tel : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Telex MONDPUB 206 136 F

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve Méry, fondates

7. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des Journaux et publications, to 57 437 ISSN: 0395 - 2037 et index du Monde au (1) 42-47-89-61

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15~ Tupez LEMONDE

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAY
3 mola	354 F	309 F	504 F	687 F
6 mois	672 F	762 F	972 F	1 337 F
9 mais	954 F	1 089 F	1464 F	1952 F
1m ::	1 200 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

TARIF VALABLE JUSQU'AU 31-12-1988 ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre

on par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT Le Monde DURÉE CHOISIE

9 mois 🔲 . Tan 🔲 Nom: Adresse -Code postal : I ocalité . Vauillez avair l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Etranger

ÉGYPTE

Le président Moubarak se déclare prêt à se rendre en Israël

LE CAIRE de notre correspondant

70-2

And the same of

All Control

might be a

WAR BUREAU

E your same

...

4.2

deposit .

. 144

7.45 W

M8964 - 74

-w = :

fire or in

98---

40

Je Den 14.

The tree of the

=3: --

g 7 → 10.

400 0

140

W2 ...

Age .

Mary ..

VE No. 1

و ساخت الم

A PACKETEN ...

124 2 W. .

The market seems

Le président égyption Hosni Mou-barak a déclaré, le samedi 24 décembre, être prêt à se rendre en Isrsel, mais à certaines condi-tions. Dans une interview au quoti-dien koweltien Al Anbaa, le rafs a affirmé : le régime de l'aliant à affirmé : « Je n'ai pas d'objection à visiter Israël si une telle visite a des résultats positifs et peut permettre de résoudre le problème » du conflit

L'intérêt de cette déclaration vient du fait que le président égyp-tien ne s'est jamais rendu en Israël depuis son arrivée an pouvoir, en octobre 1981. Il n'a en fait mis les pieds en Israël qu'une scule fois, en 1979, pour quelques heures. Vice-président, il s'était rendu à Beer-shebs pour remettre un message urgent au président Sadate alors en réunion avec le premier ministre Israélien Menahem Begin.

An moment de la dernière phase du retrait du Sinal, en avril 1982, les responsables israéliens avaient beancoup insisté auprès de leurs homolo-

M. Shamir annonce

un prochain

plan de paix

(Suite de la première page.)

ration de son conseiller M. Avi Paz-

ner, puis lors d'un entretien télévisé

dans lequel il a tenn à préciser : . Je

suis certain que si nous nous ren-controns, nous parviendrons à des

Les dirigeants israéliens cher-chent à présent à obteuir de plus amples précisions sur les intentions de M. Moubarak. Ensuite, il est pro-

bable que M. Shamir invitera en

bonne et due forme le chef de l'Etat

égyptien. Quant au chef du gouver-

nement par intérim, M. Shimon Pérès – qui occupe désormais les fonctions de ministre des finances –

il a surtont émis l'espoir que le prési-

dent Moubarak ne poserait aucune condition préalable « à une telle

En fait, la déclaration de

M. Moubarak au journal Al Anaba

a pris dans une certaine mesure la

a pis dans une certaine insaine in nonvelle équipe dirigeante du Likoud au dépourva, alors qu'elle mettait en chantier ses propres ini-tiatives. Dans son entretien télévisé,

M. Shamir a en effet annoncé que.

d'ici à quelques semaines, il rendrait

Tontesois, ce plan n'est qu'un

volet de l'initiative qu'entend pren-

dre le gouvernement israélien

l'autre volet consiste à essayer.

d'abord de convaincre les Améri-

cains de renoncer à leur dialogue

avec l'OLP. Le ministre des affaires

étrangères, M. Moshé Arens, a expliqué que l'« objectif immédiat

israël ètait de contrecarrer le dou

ble danger pour son existence qu'implique l'offensive de l'OLP:

retour aux frontières de 1967 et la

création d'un Etat palestinien».

Mais, a-t-il ajouté, « parallèlement,

nous devons mettre au point notre position et lancer une initiative

compatible avec les intérêts

Cependant, il faudra encore

attendre quelques semaines pour connaître les détails de ce plan de

paix promis par M. Shamir. Tout

porte à craire, d'ores et déjà, qu'il

n'y aura pas de grande surprise. Ce

plan tourners sans doute autour des idées soumises, l'année dernière, par M. Shamir au secrétaire d'Etat amé-

ricain George Shuhz. Opposé à une

conférence internationale, le pre-

mier ministre est prêt à un simple

parrainage » des négociations par les Etats-Unis et l'URSS, à condi-

tion que Moscou renoue officielle-

Ces négociations meturaiem face

à face Israël et une délégation jordano-palestinienne; M. Shamir

serait pret à ne pas faire trop de dif-

ficultés quant à la présence de per-sonnalités palestiniennes proches de l'OLP. Pour ce qui est du fond du

problème, le premier ministre s'en tient aux accords de Camp David,

avec en particulier l'idée d'une période transitoire de cinq ans d'autonomie pour les Palestiniens de

Mais, là aussi, il serait prêt, dit-on, à faire preuve de souplesse et à réduire cette période transitoire de

cinq ans. Tont cela devrait être aussi

assorti d'une « trève » du soulève-

ment palestinien en Cisjordanie et à

C'est vraisemblablement un pro-

jet de ce type que M. Shamir pré-sentera à M. Moubarak si le chef de

l'Etat égyptien se rend effective-

ment en Israël - (Intérim.)

Cisjordanie et de Gaza.

ment avec Israel.

public un plan de paix.

résultats positifs. »

D'abord par le biais d'une décla-

gues égyptiens pour que le nouveau rais se rende en visite dans l'Etat juis « comme signe de bonne olonté ». Pour le président Moubarak, oni cherchait à améliorer ses relations avec le monde arabe. c'était partir avec un boulet au pied. L'échappatoire lui fut fournie par les Israéliens eux-mêmes, qui avaient insisté pour que le séjour du président égyptien en Israel com-prenne une visite de Jérusalem-Est. Soulignant que son pays avait rejeté la proclamation de - Jérusalem rêunifiée, capitale éternelle d'Israël » après l'annexion de la Jérusalem arabe en 1980, le tais avait eu beau jeu de ne pas répondre à l'invitation.

Aujourd'hui, les conditions ne se sont guère améliorées. Le nouveau gouvernement israélien rejette notamment tout dialogue avec l'OLP, dont l'Egypte s'est faite le grand défenseur, et le « risque » d'une visite à Jérusalem-Est subsiste. Autant de raisons pour penser que la visite de M. Moubarak en Israel ne se fora pas de sitôt et surtout pas au moment où Le Caire est en voie de réintégrer la Ligue arabe.

Radio-Damas vient en effet d'affirmer que la Syrie, dernier obstacle de poids au sein de la Ligue, était dissée à améliorer ses relations avec l'Egypte.

Ces considérations n'empêchent pas les Egyptiens d'accueillir des personnalités israéliennes, surtout personnalités israéliennes, surtout quand elles viennent pour dialoguer avec des responsables de l'OLP. M. Moshe Amirav, ancien membre du Hérout, exciu de son parti en 1987 pour ses contacts avec l'OLP, et membre actuel du Parti shinoui (centre) ainsi que du Conseil de la paix et de la sécurité, animé par M. Abba Eban, a participé en sa qualité de journaliste à un colloque sur la Palestine organisé au Caire sous les auspices des Nations unies.

S'adressant à M. Zahdi Labib Terzi, représentant de l'OLP aux Nations unies, dans une conférence de presse-débat tenne samedi. M. Amirav a demandé à l'organisa tion palestinienne d'accepter les élections que compte organiser le dans les territoires occupés.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

M. Arafat réclame un « couloir » entre la Cisjordanie et Gaza

réclamer la création d'un couloir entre la Cisjordanie et la bande de Gaza dans le cadre de tout règlement global de paix au Proche-Orient. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire ouest-allemand Der Spiegel, le président de l'OLP a également indiqué qu'il voulait que lérusalem-Est fût la capitale de l'Etat palestinien proclamé le mois demier à Alger et a revendique le droit pour cet Etat d'avoir des hommes en armes tant qu'israel aura une armée.

« Nous réclamerons la libéretion d'un coutoir entre la Cisjordanie et la bande de Gaza, a-t-il dit, il serait inacceptable pour nous de trouver un Etat consistant en deux parties séparées ». A la question de savoir si l'OLP était prête à se contenter d'un Etat démilitarisé pour apaiser

M. Yasser Arafat entend les craintes des Israéliens M. Arafat a répondu : «Si les Israéliens renoncent à leurs forces armées, alors je renoncerai aux miennes. » « Nous réclamons notre Jérusalem arabe, pas plus ni moins. Je ne veux pas de capitale provisoire, je veux Jerusalem comme capitale », a-t-il encore indiqué.

> M. Arafat a ajouté que l'OLP n'envisagerait pas la possibilité de former une confédération avec la Jordanie - une solution qui a la faveur de certains pays occidentaux - tant qu'elle n'aurait pas obtenu la souveraineté sur la Cisjordanie et sur Gaza. Toujours dans cette interview, recueillie à Vienne, le président de l'OLP a indiqué que tout serait négociable avec Israel dans le cadre d'une conférence internationale de paix. - (Reuter.)

Un Palestinien tué le jour de Noël dans les territoires occupés

Un jeune Palestinien a été tué adolescent de quatorze ans à la et seize autres ont été blessés, le dimanche 25 décembre, par l'armée israélienne dans la bande de Gaza occupée. A Jérusalem, un Arabe blessé par balles, le 16 décembre, est décédé à l'hôpital. Ces deux morts portent à plus de trois cent quarante le nombre de Palestiniens tués depuis le début du soulèvement, en décembre dernier, dans les territoires occupés. Quatorze Israéliens au moins ont trouvé la mort dans la même période.

Des manifestations ont par ailleurs éclaté dimanche matin, jour de Noël, à la sortie de la messe à Ramallah (Cisjordanie). Des soldats ont ouvert le feu pour disperser les manifestants, blessant un

jambe, a- t-on précisé de sources palestiniennes. Deux bouteilles incendiaires ont été lancées dans cette localité sur une jeep militaire, près de la mosquée, sans faire de victimes ni de dégâts, a-tmilitaires israéliennes. A Bethléem, des jeunes Palestiniens ont lancé des pierres à la sortie de la messe sur les militaires en faction face à l'église de la Nativité, selon des sources palestiniennes.

Enfin, dans la région de Jéricho, deux Palestiniens ont été tués par l'explosion d'une bombe artisanale qu'ils transportaient, a annoncé un porte-parole militaire israclien. - (AFP, Reuter.)

LIBYE: face à la pression américaine

Le colonel Kadhafi mobilise... diplomatiquement

Le colonel Kadhafi prend apparemment très au sérieux les menaces - plus ou moins voilées - d'intervention militaire américaine contre une usine libyenne de produits chimiques, dont Washington dit qu'elle est destinée à la fabrication d'armes

Après avoir assuré que cette usine devait produire des « médi-caments » (le Monde du 24 décembre), le dirigeant libyen a obtenu le sontien de plusieurs pays arabes.

La Syrie et l'Irak se sont ainsi déclarés prêts à soutenir la Libye en cas d'attaque américaine, de même d'ailleurs que l'Iran. Parallèlement, le numéro deux libyen, le commandant Abdessalam Jalloud a effectué, dimanche 25 décembre, une brève visite à Alger, où il s'est entretenn avec le AP, Reuter.

président Chadli. La veille, le chef de la diplomatie algérienne, M. Boualem Bessaieh, avait exprimé la «solidarité» de son pays avec Tripoli et fait part à l'ambassadeur des Etats-Unis de la « vive préoccupation » d'Alger à la suite des menaces américaines. De son côté, le conseil de la Ligue arabe devait se réunir lundi à Tunis à la demande de la Libye.

De Rome, le ministre italien des affaires étrangères, M. Giulio Andreotti, a adressé un message au secrétaire d'Etat George Shultz pour l'informer - après des contacts avec le commandant Jalloud - que la Libye serait prête à toute vérificatiton, concernant la fameuse usine, décidée au niveau international. - (AFP,

LIBAN: après les promesses du groupe Abou Nidal

Le sort des otages français et belges demeure aussi incertain

NICOSIE de notre correspondante au Proche-Orient

Que veut donc le groupe Abou Nidal, qui s'est donné une large publicité tout le week-end de Noël, à Beyrouth, en entretenant le suspense sur la libération des deux petites filles Valente, Marie-Laure et Virginie, âgées respectivement de sept et six ans? Enlevées en compagnie de leur mère, Jacqueline Valente, du compa-gnon de celle-ci, Fernand Houtekins, du frère de ce dernier, Emmanuel, et de sa femme et leurs deux enfants, ces derniers de nationalité belge, à bord du bateau le Silco, arraisonné par le groupe d'Abou Nidal en novembre 1987, les deux fillettes sont depuis iors détenues, avec leur mère et ses compagnons, sans que l'on n'ait jamais pu connaître avec précision les revendications des proches d'Abou Nidal.

Samedi 24 décembre, alors que la mère de M∞ Valente, son beaufrère, M. Métral, son ex-mari et père des fillettes, M. Pascal Bétille, étaient arrivés à Beyrouth pour passer Noël avec l'espoir de ramener Marie-Laure et Virginie. le groupe Abou Nidal annonçait dans un communiqué lu à l'AFP par son porte-parole, M. Walid Khaled, que - suite à l'appel du colonel Kadhafi à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an, notre mouvement a décidé de libérer Marie-Laure et Virginie -. Cette décision. poursuivait le communiqué, a été prise - à la lumière des préparatifs faits par les frères de la Jamahiriya librenne, des facilités promises et des conditions nécessaires de sécurité garanties pour les deux fillettes -.

Une libération « par étapes »

Depuis la décision du gouverne ment syrien de fermer les bureaux d'Abou Nidal à Damas, les partisans de ce dernier se sont répartis entre la Bekaa libanaise, sous contrôle syrien, les camps palestiniens du Liban et la Libye. Abou Nidal, condamné à mort par l'OLP de M. Yasser Arafat et exclu de la centrale palestinienne, résiderait, pour sa part, principalement à Tripoli et à Alger.

M. Walid Khaled a confirmé lui-même, dimanche, la prochaine libération des deux fillettes à la famille de M= Valente, qu'il a reçue dans le camp palestinien de Mar Elias, à Beyrouth-Ouest, où le groupe Abou Nidal a un 'attaché militaire français au Liban et son adjoint ont assisté à une partie de cet entretien. Le porte-parole du groupe Abou Nidal a toutefois annonce alors que l'élargissement de Marie-Laure et de Virginie se ferait par étapes et en un lieu sur pour des raisons de sécurité et pour assurer aux fillettes leur arrivée saines et sauves en France.

M. Khaled a aussi distribué cinq cassettes vidéo des otages, enregistrées, selon eux. le 20 décembre, dans lesquelles ils (AFP, AP.)

déclarent tous être bien traités, Les deux fillettes n'interviennent sur aucune de ces cassettes. M= Jacqueline Valente, qui a accouché en détention d'une troisième petite fille qu'elle a eue de son compagnon, M. Fernand Houtekina, et qui est de nouveau enceinte, déclare, pour sa part, très bien se porter ».

Oue signifie exactement cette libération » par étapes et en un lieu sûr », qui paraît exclure le Liban? M. Walid Khaled n'en a rien dit. Tout transfert des petites filles en dehors du Liban nécessiterait, en tout cas, un accord tacite de Damas, qui contrôle les deux tiers du pays, dont l'aéroport de Beyrouth. Si les deux fillettes n'étaient pas libérées au Liban, on évoque la possibilité qu'elles le soient à Tripoli ou plutôt à Aiger. Une fois de plus dans une question d'otages, l'Algérie. semble-t-il, joue un rôle dans cette affaire qui demeure depuis plus d'un an bien étrange.

Les passagers du Silco, accusés par le groupe Abou Nidal, qui n'en a toutefois jamais donné de preuve tangible, d'espionnage au profit d'Israël, paraissent pour le moins peu aptes à remplir ce genre de mission. Marginaux en quête d'aventure, ils se seraient plutôt livrés à des petits trafics pour prolonger celle-ci et seraient autourd'hui victimes des revendications d'Abou Nidal qui, selon des sources généralement bien informées, s'adresseraient plus au gouvernement belge qu'au gouvernement français.

Paris avait, en effet, et ceci bien avant la sin prévue de leur peine, libéré les deux membres du groupe Abou Nidal assassins, en 1978, du représentant de l'OLP dans la capitale française, Ezzeddine Kalak. Le groupe Abou Nidal chercherait, de surcroît, à obtenir de la Belgique la libération des assassins de Naîm Khader, représentant de l'OLP à Bruxelles, tué en 1979. Le gouvernement beige se refuse, pour sa part, à tout commentaire sur cette affaire depuis plus d'un an.

Des rerendications obscures

Ce n'est, en tout cas, pas la première fois que le groupe Abou Nidal promet la libération des deux fillertes. Médiateur an début de cette opération, M. Lucien Bitterlin, président de l'Association d'amitié franco-arabe, s'était rendu, il y a un an, à Beyrouth dans la même perspective, pour s'entendre dire alors que M™ Jacqueline Valente ne voulait pas se séparer de ses fillettes. Cet argument a, semble-t-il, aujourd'hui disparu, mais les revendications du groupe Abou Nidal demeurent toujours aussi obscures.

• M. Walid Khaled nous a dit que nous avons un rôle à jouer auprès du gouvernement françois pour que Jacqueline soit libérée, sans préciser ce rôle, bien qu'il ait fait allusion à une intervention en faveur des enfants de Palestine », simplement affirmé, dimanche, M. Metral.

C'est donc les mains vides - La libération n'aura pas lieu ce soir [dimanche] », s'est contenté de dire, dans la soirée, M. Walid Khaled - que devaient remrer. lundi soir à Paris, les proches de M™ Valente, qui se sont déclarés déçus, tristes et choqués », tout en précisant qu'ils n'avaient pas perdu espoir.

FRANÇOISE CHIPAUX.

A TRAVERS LE MONDE

Mutinerie à la prison de Tepic: 22 morts

Mexique

TEPIC. - Vingt-deux personnes, dont dix-huit détenus, ont trouvé la mort dans la mutinerie de la prison de Tepic, à 640 kilomètres au nord-est de Mexico. Après avoir assassiné le directeur de la prison, deux gardiens, et retenu en otages une vingtaine de personnes, vendredi 23 décembre, les mutins ont affronté avec des armes, la nuit suivante, les cent trente hommes d'une unité d'intervention spéciale de la police fédérale. Le commandant du « groupe zorro » a été tué dans l'opération, après avoir réussi à faire libérer les otages, qui n'ont été que légè-rement blessés. La police a indiqué que le bâtiment administratif qu'avaient investi les prisonniers a

Les six meneurs de la mutinerie et douze détenus, qui les avaient suivi dans leur tentative d'évasion, ont été tués, mais la police a arrêté trois gardiens souoconnés de complicité dans le soulèvement. La dernière mutinerie dans une prison mexicaine s'était produite, en juillet dernier, au pénitencier de Morelia (à 450 kilomi au nord-ouest de Mexico). Les affrontements entre détenus et forces de police avaient fait quatorze morts et une vingtaine de blessés. —

été complètement détruit.

Salvador

Destitution du procureur général

Le Parlement salvadorien, dominé depuis les élections législatives du mois de mars demier par le parti d'extrême droite Alliance républicaine nationaliste (ARENA), a voté vendredi 23 décembre la destitution du procureur général de la République, M. Roberto Giron, pour gincompétence et immoralité», a annoncé samedi un porte-parole de l'Assemblée. Les parlementaires ont désigné M. Roberto Garcia comme succes-

Cette décision est liée à l'enquête San Salvador, Oscar Arnulfo Romero, abattu par des inconnus la 24 mars 1980. L'avocat Mario Delponte avait en effet reproché à l'ancien procureur d'avoir « essayé par tous les moyens d'impliquer» le député Robert d'Aubuisson, ancien major de l'armée salvadorienne et fondateur de l'Arene, dans l'assassi nat de Mgr Romero. Le Parti démocrate-chrétien du président José Napoléon Duarte a pour sa part critiqué l'attitude de l'Arena à l'Assemblée en la qualifiant d'e extravagente ». — (AFP.)

L'aventure Destins croisés coloniale de la France LES MARINS ET L'OUTRE-MER L'EMPIRE ECARTELE Collections dirigées par BERNARD LAUZANNE

هكذا من الأصل

L'hypothèse de la défaillance technique comme celle de l'attentat reste crédible

Les recherches out repris, le 26 décembre, pour retrouver les corps des victimes de la catastrophe du Boeing-747 de la Pan Am tombé, le 21 décembre, sur la ville de Lockerbie, en Ecosse ; deux cent trente-neuf corps out été dénombrés et six des dix-sept habitants portés disparus ont été retrouvés vivants dans d'autres localités où ils s'étaient rendus pour les fêtes de Noël. Par ailleurs, Washingtou a démenti que le chef de l'antenne de la CIA, en poste à Beyrouth, se soit trouvé à bord de l'avion. Les enquêteurs n'ont toujours aucune certitude sur les causes de l'accident qui peut avoir été provoqué par un attentat comme par une défailfance technique.

rayon de plusieurs dizaines de kilomètres autour de Lockerbie. Ils reconstituent morcean après morceau l'énorme avion, en notant très précisément l'endroit où chacun d'eux a été trouvé et en le soumettant à l'analyse du spectographe de masse pour détecter des traces d'explosifs. Parmi les morceaux qui intriguent les spécialistes, citons une partie de l'appareil, retrouvée à 25 kilomètres de l'endroit où est tombé le Boeing, et son aile gauche, introuvable et peut-être abimée en mer, à 17 kilomètres au sud de Lockerbie. La seule certitude est que le 747 de la Pan Am s'est cassé en voi suffisamment vite pour empêche l'équipage de prévenir le contrôle aérien et pour interrompre le fonctionnement de la « boîte noire » enregistrant les conversations dans le poste de pilotage. Un bruit, pouvant être le début de l'explosion, scrait l'ultime enregistrement de cette . boîte ». Les enquêteurs se trouvent devant deux scénarios de catastrophes déjà réalisés.

· Le cas du Boeing d'Air India. C'est l'hypothèse retenue par l'Association internationale du transport sérien (IATA) qui voit beaucoup de ressemblances entre l'éparpillement à 10000 mètres d'altitude du Boeing de la Pan Am et celui du Boeing-747 d'Air India au large de l'Irlande, le 23 juin 1985, avec trois cent vingt-trois personnes à son bord. L'intime con tion des responsables de l'IATA est que des terroristes sikhs avaient placé à bord, à Vancouver (Canada), un bagage contenant un explosif dont le propriétaire était descendu à l'escale de Montréal. La bombe avait explosé dans la soute avant, située sous la première classe. La vitesse (900 km/h) et la pression due à l'altitude (10000 m) avaient achevé de désintégrer l'avion. Les - boîtes noires » retrouvées au fond de l'océan et analysées ont fait appa raître que tout était normal à bord de l'appareil indien au moment de l'explosion et que les enregistrements s'arrêtaient instantanément.

 Le cas du Boeing d'Aloha Airlines. - Le monde aéronautique redoute encore plus que le Boeing-747 de la Pan Am ait été victime d'une défaillance structurelle comme celle qui a proprement déca-poté un Boeing-737 de la compagnie hawatenne Aloha Airlines, le 28 avril dernier. Alors qu'il se trouvait à sept mille mêtres d'altitude. celui-ci avait perdu six mètres de fuselage, ce qui avait obligé l'équipage à se poser d'urgence sur l'île de Maol. Le corps d'une hôtesse aspiré dans le vide ne fut jamais retrouvé. L'enquête a fait apparaître que ce vieil avion (près de quatre-vingt-dix

C'est à un gigantesque jeu de puzzle que se livrent les spécialistes souffrait de fissures dans le métal du fuselage — ce qui est normal. souffrait de fissures dans le métal du fuselage - ce qui est normal, mais que la compagnie n'avait pas procédé au remplacement des parties usées, quoique prévenue par

> Le Boeing-747 de la Pan Am ne se trouvait pas menacé exactement de la même rupture. Les fuselages des Jumbo ne sont pas cylindriques mais ovales, en raison de la présence de la bosse du poste de pilotage. Les forces qui s'exercent sur les parois du fait de la pressurisation et de la dépressurisation, ne sont donc pas symétriques à la hauteur du cockpit en tous les points. Sur une partie des modèles « 200 », des criques autrement dit des fentes - sont apparues dans les armatures du fuselage. Un responsable techn de Singapore Airlines nous a affirmé que les équipages entendaient en vol des craquements dans les membrures, mais que cete évolution était sous contrôle, Boeing s'étant engagé à remplacer, à ses frais, les pièces en alliage d'aluminium défectueuses.

> M. William Tench, ancien inspecteur britannique en chef en matière de catastrophes aériennes, formule, dans le Times, une hypothèse différente : selon lui une rupture de l'aile cassure de la carlingue près des armoires électroniques, à côté de la soute, interrompant sur le champ

l'alimentation électrique. Si l'hypothèse des attentats n'était pas très vite validée, nul doute que les autorités aéronautiques du monde entier cloueraient au sol les plus vieux 747-200 pour

de leur solidiré. ALAIN FAUJAS.

Aéroports

Explosifs détectés par neutrons

sifs sont en cours de développement aux Etats-Unis et cinq d'entre eux out été, d'après le Herald Tribune. commandés par l'administration fédérale de l'aviation pour équiper des géroports, au prix de 950 000 dollars pièce. Alors que le appareils usuels utilisent des rayons X, qui signalent les objets métalliques mais non les explosifs plastiques, ces nouveaux détecteurs emploiem des neutrons. Les explosifs sont repérés par leur forte concentration en azote, atome dont le noyau, sous l'impact d'un neutron, émet un rayonnement caractéristique. On peut avec ces appareils ins pecter six cents bagages à l'heure, comme avec les détecteurs à

en bref

de

 Andrei Sakharov défend le Comité Karabakh. – La Prix Nobel de la paix Andrei Sakharov a dénoncé la répression dont est victime le Comité Karabakh, qui anime le mouvement nationaliste arménien et il a prôné l'arrêt immédiat de la contrate nucléaire installée en Armérie. Au cours d'une tournée de bons offices dans le Caucase, M. Sakharov a déclaré que « la répression, moment où l'Arménie vit la tragédie du séisme, ne faisait au augmenter la tension », selon Mine Silva Kapoutikian, écrivain arménien, après une visite du physicien, vendredi 23 décembre, à l'académie des sciences d'Arménie. - (AFP.)

• CHINE: affrontements entre étudiants africains et chinois à Naniing. - Plus de douze personnes ont été blessées au cours de la veillée de Noël à l'issue d'affrontements entre étudiants africains et chinois à Nanjing (Nankin), a rapporté l'agence

• CAMBODGE : poursuite de la polémique entre Phnom-Penh et la résistance. - Les trois composantes de la résistance cambodgienne ont réclamé, samedi 4 décembre, le report « à une date en février en Indonésia avec le Vietnam et ses alliés de Phnom-Penh. désignées sous le nom de « JiM-II » (abréviation de la formule anglaise Jakarta Informal Meeting, Rencontre informelle de Djakarta). Ils ont donné ité » de M. Hun Sen, qui avait qualifié d' « absurde » et avait « catégori-

quament rejeté » un des cinq points du plan de paix du prince Sihanouk prévoyant le démantèlement du régime de Phnom-Penh. - (AFP.)

O CORÉE DU NORD : l'URSS ne reconnaîtra jamais la Corée du Sud. affirme M. Chevardnadze à Pyongyang. - La ministre soviéti-que des affaires étrangères a regagné Moscou, samedi 24 décembre, après une visite en Corée du Nord. troisième étape d'une tournée asiatique qui l'avait mené à Tokyo et à Manille. Avant de quitter Pyongyang, M. Cheteurs, saion l'agence de presse nordcoréenne, que le Kremlin e ne reconnaître jamais la Corée du Sud et n'a pas l'intention d'établir des relations politiques ou diplomatiques avec ce paya ». - (Corresp.)

 HAITI: libération de quatre militaires accusés de complot. -Quatre soldats haitiens de la garde présidentielle, emprisonnés depuis octobre sous l'accusation de complot contre le gouvernement militaire, ont été libérés et exclus de l'armée sur décision du général Prosper Avril, président du gouvernement, a annoncé dimanche 25 décembre un communiqué officiel à Port-au-Prince. Il s'agit de l'adjudant Pierre-Louis Faudresse, du sergent Patrick Beuchard et des soldats Getry Figaro et Clercius Deolus. La principal instigateur du complot avorté d'octobre, salon les autorirés, l'ex-lieutenantcolonel Samuel Jeremie, proche du régene des Duvalier, est toujours en prison, où il purge une peine de quinza ans de réclusion.

(Suite de la première page.)

La guerre des gangs fait rage depuis trois ans dans la région, et Don Giosafatto qui en sait beaucoup dit-on, ne veut rien dire. « L'omerta, la loi du silence, est bien plus dure ici qu'en Sicile », expliquent les poli-

Dehors, froid et silence. On n'entend que le sifflement du vent dans les ruelles et les hurlements de quelques chiens galeux. En équilibre instable sur ses pentes escarpées, le village paraît désert. « La moitié des hommes sont partis travailler à l'étranger », explique Giuseppe, notre jeune et innocent «sherpa» du cru. Rien d'étonnant en fait. 20 % de tous les émigrés italiens sur toute la planète sont d'origine cala-

Ceux qui sont restés au pays, ma foi, se débrouillent comme ils peuvent. Un peu d'agriculture, quelques emplois publics et beaucoup de chô-mage. Est-ce un basard? La Calabre et ses deux millions d'habitants détiennent à la fois le record national d'analphabétisme et celui de la pauvreté. Le revenu moyen par tête atteint, les bonnes années, 60 % de la moyenne nationale. Profits du crime exclus évidemment.

Vingt-quatre pharmaciens kidnappés

Trafic international de drogue, détournements de fonds publics, extersions, racket, chantage, violences et intimidations en tous genres, népotisme, clientélisme, etc. Au catalogue traditionnel de ses spécialités, la N'drangheta calabraise a ajouté l'enlèvement. San Luca, vériable poste avancé des bandits, serait avec Plati et Africo, bourgades voisines, la plaque tournante de ce type d'activités. • La quasitotalité des enlèvements en Italie », affirment unanimes les magistrats, « partent, transitent ou aboutissent autour de ces infernales petites communes rurales. - De temps en temps, comme à Beyrouth, les bandes se revendent leurs prisonniers. Deux cents personnes ont été enlevées ces vingt dernières années, douze en 1988 dont deux, des ado-

lescents de dix-huit ans, sont encore Ces derniers, fils d'industriels prospères, ont été arrachés aux eurs, l'un en Lombardie, l'autre en Vénétie il y a près d'un an. Leurs parents respectifs ont déjà versé 25 millions de francs pour l'un, 5 millions pour l'autre. Mais ils ont payé trop vite, la N'drangheta leur réclame maintenant le double. Grosse affaire. On estime qu'en vingt ans le butin global des ravis-seurs est proche du milliard de francs! Sans compter le racket car, selon la police, « si le nombre des enlèvements tend à diminuer, c'est tout simplement que les gens fortunés de la région acceptent, pour être tranquille, de verser un pour-centage de leurs activités à la N'drangheta -. La grande truande-rie calabraise a beau être rustique, elle sait lire un bilan et compter les

« Il faut les comprendre, dit Antonio Curia, le chômage frappe ici 38 % de la population. Que voulez-vous qu'ils fassent? -M. Curia a lui-même été sequestré pendant sept mois en 1986, et libéré après versement d'une rançon de 800 millions de lires (4 millions de francs). « Au début, raconte le vieil homme, ils voulaient 2 milliards, et puis on a transigé. .

Sept mois de calvaire avec une cagoule sur la tête, au fond d'une fosse puante, un collier de fer au con, attaché par une chaîne à un piquer. Sept mois dans les exeréments et les rats avec du pain sec et parfois un peu de fromage pour toute nourriture. Quand il a été enlevé, pon loin de chez lui à Reggio, M. Curia, pharmacien de son état, avait soixante-sept ans et il pesait 72 kilos. A sa libération, 'était un cadavre ambulant, 36 kilos d'os cassants comme du verre, des plaies purulentes un peu partout et la mâchoires inférieure à jamais démolie. Il a survécu, un miracle. « Les premiers jours, pour briser ma volonié et m'obliger à berira des lettres désespérées, ils om été très brutaux, explique-t-il. Un jour, ils m'ont mis un couteau sous la pomme d'Adam : Ta famille ne veut pas payer, on t'égorge... Je les ai suppliés de m'achever au revolver plutot qu'à l'arme blanche. Ils m'ont répondu que c'était impossi-ble, la détonation s'entendrait dans toute la vallée. »

M. Curia, comme tous ceux ou pressame qui sont ainsi ranconnés el comme les vingt-trois pharmaciens de Reggio (sur un total de deux cent quatre établis en ville) enlevés avant lui, était retenu quelque part dans les montagnes de l'Aspro-

Meurtres, enlèvements, racket, trafic de drogue

هكذا من الأصل

La Calabre tachée de sang

Cent cinquante kilomètres carrés de forêts, de ravins et de pies couverts de genêts culminant à 2 000 mètres. Le massif de l'Aspro-monte est une jungle, où ne sarvi-vent que quelques brebis et une poi-gnée de bergers. Refuge des rebelles et des hors-la-loi depuis la nuit des temps, l'Aspromonte est anjourd'hui le véritable sanctuaire de la N'drangheta. « Plus d'une centaine de truands y sont réfugiés en perma-nence pour échapper à la police », affirme Pino Arlacchi, sociologue calabrais et spécialiste indiscuté des mafias (1).

Régulièrement, les forces de l'ordre italiennes, sortant le grand jeu (hélicoptères, milliers de fantassins, chiens et véhicules toutterrain), lancent de spectaculaires battues dans la montagne maudite. de Gioia Tauro • le » grand com-plexe sidérurgico-portuaire de l'Ita-lie. Des milliers de milliards de lires de fonds publics ont été déversés sur la commune. Aujourd'hui le port ultra-moderne est terminé et. complètement désert. Sinistre fantôme sous le ciel crépusculaire dans les transports, la construction et le reste, bref pour mettre leurs pattes sur la plus grosse part de cette manne tombée du ciel, les familles se sont livrées à une véritable héca-tombe. - Plus de mille deux cents morts de 1970 à 1982 » affirme encore Pino Arlacchi. Dernier « cadavre exquis » sur la liste des tueurs, Vincenzo Gemile, abattu en mars 1987. Il était maire de Gioia Tauro, il genait sans doute...

 J'ai dénoncé ce crime et porté secours à la veuve, jure Francesco



En vain. - Autant chercher une aiguille dans une meule de foin, se désole M. Carlo Macri, juge d'instruction à Locri, soixante mille habitants, trente meurtres par an. Avant même l'arrivée des carabiniers, les ravisseurs et leurs otages ont changé de cache Les complicités, vous comprenez... » Ici plus qu'ail-leurs, l'État n'est qu'une fragile vitrine. Ici comme en Sicile, les familles les plus puissentes l'ont pénétré, investi, phagocyté, y pla-cant aux postes-clefs leurs hommes de confiance, leurs séides favoris.

La plaine sangiante

Changement de décor. Voici la grande plaine de Gioiz Tauro, véritable lle au trésor de la N'drangheta puisque c'est ici, selon Pino Arlacchi, que e les deux cents clans mafieux dominants dans la région » ont en partie réinvesti et blanchi les profits du crime en décuplant leur pouvoir économique. Forêts, pâtu-rages, carrières, terrains, édifices, secteur agricole et commercial. industriel et tertisire, traite de la main-d'œuvre, etc. Toutes les acti-vités économiques rentables de la région ont été peu à peu investis par

les pseudo « hommes d'honneur ». Attirés comme des mouches sur une décharge publique, les familles N'dranghestisi se sont abattues sur la contrée quand l'Etat, il y a une quinzaine d'années, a décidé de faire

Macri, je ne suis pas un mafioso. » Soirée d'élections municipales à Taurianova, méchante bourgade de vingt mille âmes, dans la plaine sanglante de Gioia Tauro toujours. Crâne en déplumé, grosses lunettes d'écaille et mâchoires carnassières. Francesco Macri, 57 ans, est le « numero uno » da coin. Bienfaiteur public pour les uns. « padrino » douteux selon les autres, « Don Cic-cio », comme l'appellent ses obligés, est tête de liste de la démocratie chrétienne depuis vingt aus et, sur-tout, président de l'unité sanitaire locale (2). Cels lui permet de
« gérer » deux hôpitaux publics —
50 milliards de lires de budget annule (250 millions de francs), — et de contrôler plus d'an millier d'emplois. De quoi se faire une belle

- clientèle » comme on dit... Vingt fois traîné en justice pour corruption, concussion, malversa-tion, deux fois condamné et deux fois relaxé après cassation des juge-ments pour vice de forme. Curieux personnage que ce « Don Ciccio Mazzetta » (pot de vin) comme disent les journaux italiens. Tous les maires de Taurianova, depuis la guerre, appartensient à sa famille. Pour l'heure, Don Ciccio plastronne, dans la grande demeure familiale. sise - piazza Giuseppe Macri - comme il se doit - l'endroit a été rebaptisé ainsi en 1986 pour faire honneur à son père, e médecin et politicien » selon la plaque.

Plus d'une centaine de citadins mes électeurs - - ont envahi la

maison et se tjennent respectue ment debout, tout autour du fauteuil où trône, tel un Jupiter de hameau, le maître de céans. Dehors, sous la pluie, une autre centaine de paysans endimanchés, avec femmes et enfants, parfois, battent la semelle en attendant d'apercevoir, du miel plein les pupilles, leur bienheureux bienfaiteur. Soudain, un journaliste italien fait irruption dans la pièce. « Ah! c'est vous ! fait doncement le Ciccio. Tiens, des amis m'ont rapporté que ce que vous écrivez sur moi n'est pas bien... - Euh... Non! bredouille l'autre. J'ai simplement dit que vous étiez un excellent politicien. C'est vrai, non?

Cent-six inculpés

Le « padrino », léger défaut de langue et geste enveloppant, ne s'est à aucun moment départi d'un bon et bienveillant sourire. Il nous explique que ce qu'on lui reproche ce sont des activités anciennes d'assistance aux pauvres gens. Tout cela était parfaitement toléré naguère », insiste-t-il. N'empêche, quelques heures après notre entretien. « Don Ciccio Mazzetta», le potentat de Taurianova, sera arrêté par les carabiniers comme un vulgaire voleur à la tire. Maigré son incontestable et énième victoire électorale, la démocratie-chrétienne de Rome, en quête de respectabilité, est parvenue à le lächer. Et cette fois, assurent les megistrats, « nous avons de solides

biscuits contre lui ». · Oui, malgre le manque de moyens et l'omerta, cela nous arrive quand même de réunir assez de preuves pour les embastiller ces brigands. - Enzo Macri, sans parenté avec Don Ciccio mais frère du juge » de Locri, est assez fier de son travail. C'est lui, magistratinstructeur menacé, excorté comme son frère vingt-quatre heures sur vingt-quatre par des gardes en armes, qui, avec ses collaborateurs, a réuni en dix-huit mois les pièces permettant aujourd'hui à la Caiabre d'assister à son premier « maxiprocès » antimafia depuis sept ans. Sept cents pages d'instruction, cent six inculpés, dont quinze « lati-tenti», ceux qui sont « en fuite » et qui, pour la plupart, continuent de gérer leur « business » du fond de l'Aspromonte. - Nous sommes partis de la guerre qui fait rage entre deux puissantes familles, explique le juge Macri et voilà le travail ..

Dans la grande salle du palais de justice de Reggio, pleine à craquer pour cette première audience, les prévenus ont pris place dans une grande et ridicule cage de fer. Quarante balourds endimanchés, alignés en rangs d'ognions et cernée de carubiniers en armes. A tout hasard - il y a cinquante cadavres entre les deux clans, - on les a séparés par une grande vitre à l'épreuve des balles. Cela impressionne mais c'est inutile, dit un avocat, ces gens ne vont pas s'égorger en public. De fait ils s'ignorent. Cest de la petite bière tout cela, souffle dépité un reporter gênois, des piccioti, des jeunots sans importance, . Les « Celui aui a de l'argent et des amitiés, affirme un proverbe mafioso, a la justice à sa main... -

PATRICE CLAUDE.

ifgime n

on plura

CA - 1- 62

A Comment of

(1) « Mefia et C ». Presses Universitaires de Grenoble, 1986.

(2) Les hôpitaux publics italiens sont gérés au plan local par des notables désignés par le pouvoir.

Après les difficultés enregistrées à Cologne

Le Vatican s'oppose à l'Eglise autrichienne sur le nom du futur archevêque de Salzbourg

VIENNE

de notre correspondante

L'affaire de la nomination de l'archevêque de Cologne et l'intransigeance dont a fait prenve Jean-Paul II à ce propos (le Monde du 22 décembre) sont considérées comme mauvais signe par le clergé s'attendent, d'ici à la fin de l'année. à la nomination d'un nouvel archevêque de Salzbourg pour succéder à Mgr Berg, également président de la conférence épiscopale.

Comme à Cologne, le chapitre de la cathédrale de Salzbourg a un droit historique de choisir l'archeveque parmi trois candidats proposés par le pape, dans un délai de trois mois. Ce délai est vena à expiration. Le chapitre de Salzbourg a fait savoir qu'- il n'avait pas voté », ce qui équivant à un rejet pur et simple des candidats du pape, considérés comme trop conservateurs, a-t-on appris dans les milieux informés de

l'Eglise. La décision revient donc à Jean-Paul II seul.

Parmi les candidats figurant sur liste du pape, se trouveraient Andréas Laun, théologien de Vienne, Klaus Kueng, vicaire régio-nal de l'Opus Dei, et Georg Eder, secrétaire d'un ancien archeveque de Salzbourg, actuellement prêtre de paroisse. La nomination de l'évêque auxiliaire de Vienne, Mgr Kurt Krenn, en 1987, avait provoqué des manifestations de rue.

Le chapitre de Salzbourg a déclaré qu'a il cherchait à trouver. une solution en accord avec le Vatican ». Il a démenti l'existence d'un « conflit » entre Salzbourg et Rome et a formellement souligné le droit exclusif du pape de nommer les évê-ques. L'archevêque de Vienne, le cardinal Hans Hermann Groer, qui passe lui-même pour un conservateur, a fait appel aux croyants pour qu'ils obbissent au pape, « même si cela ne fait pas zoujours plaisir ».

La contestation s'est surtout organisée dans les unilieux laïcs, dont les

nomination de Mgr Krenn comme le signal de la reprise en main de l'Eglise autrichienne par le Vatican après l'ère libérale du cardinal Franz Komig. Le président de l'asso-M. Rudolf Prenn, a estimé que la nomination d'un des candidats - extrémistes », dont les noms circulent à Salzbourg, serait synonyme d'une « déclaration de guerre aux catholiques autrichiens ». L'organisation Église est communauté craint la - démobilisation - des fidèles en cas de décision « isolée » du pape pour un candidat qui n'a pas le soutien du chapitre de Salzbourg. D'autres sièges sont vacants à Feldkirch (Vorariberg) et à Einsenstadt (Burgenland).

Le concordat entre l'Autriche et le Vatican autorise le gouvernement autrichien à exprimer uniquement. le cas échéant, des réserves de dat nommé par le pape.

WALTRAUD BARLY.

WASHINGTON correspondance

Avec la nomination de M= Elisabeth Dole comme secrétaire au travail, samedi 24 décembre, M. Bush a pratisament 24 decembre, M. Bush a pran-quement achevé la constitution de son cabinet. Sa dernière nomination, pro-bablement à la fin de cette semaine, sera celle du secrétaire au départenent de l'énergie, un poste dont l'importance s'est sensiblement acrue ces demières semaines en raison des détériorations dans les usines de l'abrication d'armement nucléaire, où le coût des réparations est évalué à des dizaines de milliards de dollars.

Le choix de M= Dole a été favorablement accueilli dans tous les milieux politiques, y compris par les démo-crates et les leaders syndicalistes qui s'étaient opposés à M. Bush. « Une des s'etalent opposes a M. Bush. • One des meilleures nominations », a dit le sénateur Edward Kennedy, un des leaders de la ganche démocratique.

M. Kirkland, président de la grande centrale intersyndicale, l'AFL-CIO, s'est félicité de la sélection d'une femme - ayant fait ses preuves et

RRESIL: assassiné

le 22 décembre

Francisco Mendes

a été enterré en Amazonie

Le militant écologiste brésilien Francisco Mendes, assassiné jeudi 22 décembre dans l'Etat amazonien d'Acre (le Monde daté 25-26 décem-

bre), a été inhumé dimanche

25 décembre, à l'issue d'une messe

célébrée par l'archevéque de Rio-Branco (nord-ouest du pays), Mgr Moscir Greche. Plus de

2 000 personnes, parmi lesquelles Luis da Silva, le président du Parti des tra-

da Silva, le président du Parti des tra-vailleurs (PT, gauche radicale), ont assisté aux obsèques du principal défenseur de l'Amazonie brésilienne. Le dirigeant politique a déclaré que la violence life à la question agraire dans cette région avait fait 84 morts depuis le début de l'amée parmi les militants qui réclament une juste répartition des terres

Les écologistes brésiliens et le PT,

qui jouit à présent d'une importante

assise populaire, out amoncé le lanco-ment d'une campagne destinée à faire suspendre les prêts bancaires étrangers au Brésil, jusqu'à ce que les meurtriers de Francisco Mendes soient traduits en

iustice. Ils ont imputé la responsabilité

de la mort du militant écologiste au

gouvernement en soulignant que des tueurs à gages opéraient impunément à travers l'Amazonie. Selon la police et

a travers l'Amazone. Es principaux sus-pecis du meurtre sont deux éleveurs de bétail, les frères Darli, et Alvarino Alves da Silva. Le ministère brésilien

de la justice a ordonné samedi l'ouver-

ture d'une enquête sur cet assassinat. La principale proposition de Francisco Mendes concernait la création de

zones protégées administrées par les communautés d'exploitants de caout-

chouc, que les grands propriétaires cherchent à expulser. - (AFP,

A THE PARTY OF

AL.

- - E

a garage

Att and the second

300 F ...

The Walter

Mist use .

entre de la companya de la companya

海に しかが

2.5

3.

W W

- · · · ·

A

Statement of the

Frank 1 .

77: ----Same of the same of

18 780 WALL S.

7 - Step ..

grade with the second

100 to 10

1. 1 Age

3 mg . " . " .

19-11- " "

manager .

75 % + · · -

The Later 2, 25 ...

A 26' . ..

....

5.94 . 5 . .

و المراجعين عام

. .

the same of

100

d'une grande expérience ». M= Dole, un effet, a été secrétaire aux transports de 1983 à 1987 après avoir servi comme officier de haison à la Maison

En revanche, la réaction de divers groupes orientés à droite a été plus réservée. Ma Dole se situe en effet politiquement au centre du Parti républicain, et sa nomination renfere le camp des modérés pragmatiques, familièrement appelés les «prags», nettement majoritaires au sein du

Congrès.

M. Bash a sonligné qu'elle avait été choisie pour ses mérites, mais il a reconnu en inême temps que cette nomination lui permetirait d'entretenir de bonnes relations avec le sénateur Dole, mari d'Elisabeth et leader de la minorité républicaine du Congrès.

"Une relation harmonieuse avec le sénateur Dole est très importante pour moi », a dit M. Bush. Les deux bonnes s'étaient affrontés parfois très vigoureusement pendant la cammagne. vigourcusement pendant la campagne des « primaires ».

Les observateurs sont unanimes à reconnuître que M. Bush a traversé

Une équipe de « prags »

La plupart des membres du cabinet déjà désignés sont des amis personnels du président élu, en tout cas des membres de l'« establishment » républicain. Beaucoup ont servi dans l'administration Reagan, comme le secrétaire d'Etat Baker, le secrétaire au Trésor Pardi. Brady, l'attorney général Thourn-burgh, ou encore M. Darman, direc-teur du budget et vétéran des gouver-nements Nixon et Ford, qui joua un rôle décisif dans la grande réforme lisroie décisit dans la grande retorne tis-cale et les changements de la Sécurité sociale décidés par le président Rea-gan. M. Scowrolt, aujourd'hui prési-dent du Conseil national de sécurité, occupa la même fonction sous le prési-dent Ford.

Néanmoins, pour mieux affirmer sa personnalité bien dans l'ère « Bush I » et non « Reagan III », le président élu

a choisi un Noir, M. Sullivan. comme commencer par la sélection des mem-bres de son futur cabinet. Mais, contrairement à ce qu'il avait annoncé, il a peu fait appel à du « sang neuf ». retises protestations des groupes mobi-lisés contre l'avortement (M. Sullivan avait de lui-même corrigé certains de ses propos laissant entendre qu'il était favorable à l'avortement). Il a choisi une femme à un poste important de responsabilité, M= Dole, et maintenu un Hispanique, M. Cavazos, comme secrétaire à l'éducation.

A l'exception de M. Tower nommé secrétaire à la défense après une lon-gue enquête sur ses liens avec les grandes compagnie d'armement et sur sa vie privée, la confirmation par le Congrès des autres personnalités choisies par M. Bush ne devrait pas soule-ver de difficultés.

A la différence du président Rea-gan, M. Bush s'est entouré de personnalités d'expérience et non pas d'amis politiques connus pour leur orthodoxie républicaine. A l'exception peut-être de M. Kemp, secrétaire au logement le nouveau cabinet sera entièrement orposé de « prags ».

HENRI PIERRE.

La protection des animaux

« Plutôt que de manger une dinde, adoptez-la... »

WASHINGTON correspondance

En matière de dinde, les Américains conservent indubitablement plusieurs longueurs d'avance sur les Européens. Et, non contents de consommer à longueur d'année sous forme d'escalopes ou de rondelles de chair reconstituée ces facies gellinacés, ils se leissent aller, eux aussi, aux plai-sirs plus traditionnels de la dinde rôtie (marrons facultatifs), non pas à Noël, mais le dernier jeudi la fête du « merci-donnant » insti-

tuée par les « Pères pèlerins » pour célébrer leur première mois-

Autant dire que chaque année à pareille époque le massacre est important dans les basses-cours. Cette année pourtant les organi-sations de défense des animaux avaient voulu marquer le coup en érant dens un pamph ← Plutôt que de manger la dinde traditionnelle, adoptez en une pour quinza dollars. » Conseil peu suivi d'effet mais qui illustre bien la campagne éducative que s'efforcent de mener au moment des fêtes les amis des animaux auprès d'Américains parfois desinvoltes avec leurs pets (ani-maux familiers). Ainsi sont-ils conviés, par example, à ne plus se présenter comme leurs e mai-tres » mais comme leurs e compa-

A dire vrai, pourtant, le Mouvement de défense des animaux est divisé. Les organisations les plus anciennes, bien financées, depuis iongremps engagées dans la lutte contre la vivisection, organisent

pour le bien-être des animaux des iémonstrations pacifiques. Deux mille personnes, parmi lesquelles des vedettes du spectacle, ont ainsi récemment défilé à New-York pour dissuader les fammes d'acheter des fourrures.

Mais ces organisations sont aujourd'hui dépassées par de nombreux groupes extrémistes. Certains, comme les e gorilles urbains », prônent carrément des opérations de commando pour libérer des animaux enfermés risns des laboratoires de recherche. D'autres, s'appuyant sur une floraison de thèses universitaires, veulent obtenir une charte des droits de l'animal. « Nous ne voulons pas de cages plus grandes, mais des cages entièrement vides », disent-ilà.

Dauphins battos

Mais ces opérations de destruction - et le cas récent d'une militante arrêtée pour avoir placé une bombe dans un laboratoire préoccupent les associations, soucieuses de respectabilité. Celles-ci craignent les effets négatifs de ce militantisme sur le grand public. Car la non-violence a déjà abouti à des résultats. Ainsi, après un an d'envoi de lettres et de démarches diverses, la grande organisation Trans Spe-cies (30 000 membres) a obtenu de l'université Cornell qu'elle abandonne un programme de recherche financé par l'Institut national sur les dangers de la drogue, concernant diverses maladies mentales qui prévoyait des

expérimentations sur les chats et

mettre des enimaux à des expé-riences concernant des désordres humains qui ne les concernent pas », disent leurs amis. Mais la décision de Cornell a été dénoncée comme une « capitulation » per l'institut qui rappelle que des travaux antérieurs ont permis de grands progrès dans le secteur das maladies mentales.

Queloues semaines plus tôt, un la marine américaine parce qu'elle soumet des dauphins, otaries et visant à leur faire détecter des mines ou torpilles à de grandes profondeurs, et aussi à protéger des hommes-grenouilles d'un annemi potentiel en obligeant celui-ci à faire surface. Le dresseur affirme que dans leurs camps d'entraînement les dauphins sont battus et systématiquement privés de nourriture. S'abritant derrière le secret militaire, la Navy est laconique : les animaux ne sont soumis à aucun châtiment corporel: ils sont seulement e récompensés pour leurs bonnes performances ».

L'organisation Greenpeace, défenseur des espèces en danger, demande une enquête. Son porte-parole a déclaré que « les animaux les plus pecifiques de la planète ne devaient pas être engagés dans les opérations de guerre des humains ». Elle ajoute : « Com-ment des ennemis des États-Unis pourraient-ils faire la distinction entre un dauphin des forces armées américaines et un dauphir ordinaire? Le dauphin militair sera-t-il tué, épargné ou fait prisonnier ? >

Asie

BIRMANIE

Le régime militaire laisse s'instaurer un pluralisme en trompe-l'æil

Une dizaine de milliers de fonctionnaires, selon des sources dignes de foi, auraient été chassés de l'administration depuis la reprise du pouvoir par les militaires le 18 septembre.

BANGKOK correspondance

Le régime militaire en place à Ran-goun depuis le coup de force du 18 septembre vient de promulguer une loi sur les investissements étrangers, « la meilleure loi de ce genre dans le monde », a modestement déclaré le colonel David Abel, ministre du com-

En principe, les étrangers pourront désormais contrôler jusqu'à 100 % du capital de certaines entreprises. Impo-pulaire en Birmanie, et boudé par la communanté internationale, le pouvoir se veux rassurant. Le gouvernement cherche ainsi à encourager les expor-tations et les transferts de technologie tout en créant des emplois. Mais les ressources les plus importantes du pays, demeurent hors de portée des ommes d'affaires étrangers ou locaux. Elles restent sous le contrôle de l'Etat, c'est-à-dire des militaires.

Le monde des affaires est sceptique, li est douteux que, dans l'immédiat, les compagnies occidentales se bousculent pour investir dans un pays au climat politique aussi troublée En attendant, le régime survit avec les quelques mil-lions de dollars qu'il a touchés de quelques hommes d'affaires thallandais et

singapouriens en avance de livraisons de teck et de pierres précieuses.

Le général Saw Maung avait, en prenant le pouvoir, promis des élections « dans les deux mois ». On les artend toujours. Plus d'une centaine de formations politiques ont néamme de formations politiques ont néammeins été récemment enregistrées au 64 de la rue Natmauk, à Rangoun, siège de la très officielle « commission pour la tenue d'élections démocratiques mul-

La plupart de ces organisations — cent soixante-sept déjà — sont ce qu'on a baptisé dans la capitale des • Telephone and Petrol Parties ». Une fois légalisé, chaque parti politique a, en effet, droit à une ration d'essence hebdomadaire au prix d'Etat — très inférieur à celui du marché noir — et à une liene de téléphone. ligne de téléphone.

ligne de téléphone.

La formation d'opposition la plus crétible, la Ligue tationale pour la démocratie, où se retrouvent Ma Aung San Sau Kyi et le général Tin U, a souffert du départ de son président, l'ancien général Aung Gyi, qui a décidé de former son propre Parti d'union nationale, démocratique. De toute façon, on ne se fait guère d'illusions sur les résultats éventuels de cet improbable scrutin. Le Parti d'union nationale au pouvoir, qui n'est qu'une mpronacie su pouvoir, qui n'est qu'une noivelle mouture du Parti du programme socialiste birman, s'est déjà assuré, pour parer à toute éventualité, la collaboration d'une trentaine de nouveaux partis, dont il a du reste souveaux partis, dont il a du reste souveaux partis, dont il a du reste souveau provoqué la création. Voilà le pluvent provoqué la création. Voilà le plu-

JACQUES BEKAERT.

AFGHANISTAN

M. Vorontsov se dit « très satisfait » de sa rencontre avec l'ancien roi Zaher Shah

M. Youri Vorontsov, ambassa-deur soviétique à Kaboul et viceministre des affaires étrangères, s'est déclaré « très satisfait » des entretiens qu'il a eus, samedi 24 décembre à Rome, avec l'ancien souverain aighan Zaher Shah (le Monde daté 25-26 décembre). « La solution du conflit afghan ne peut être que politique, a-t-il précisé au cours d'une conférence de presse. Si le roi d'Afghanistan veut rentrer dans son pays, nous y sommes tout à fait favorables, mais nous ne sommes pas les Afghans. Ce qui est plus important, c'est que [le prési-dent] Najibullah et le gouverne-ment afghan aient dit que, si le roi voulait rentrer en Afghanistan et jouer un rôle politique, ils y étaient favorables.

Pour M. Vorontsov, le monarque, Pour M. Vorontsov, le monarque, qui vit à Rome depuis 1973 et est âgé de soixante-quatorze aus, n'est pas uniquement un ascien roi, mais représente une « faction politique » et » une réalité politique de l'Afghanistan». Il a ajouté : « Nous consultons [...] des groupes politiques qui participeraient à un gouvernement élargi, et ma rencontre d'aujourd'hui avec l'ancien roi Zaher Shah s'inxerit dans ce cadre Zaher Shah s'inscrit dans ce cadre général. Nous n'essayons pas d'imposer un modèle de gouvernement : seulement de rassembler autour d'une table et d'indiquer la forme que doivent prendre les débats sur l'aventr du pays. »

Si un véritable cessez-le-feu est instauré sur le terrain à partir du le janvier prochain et que les diffé-rentes factions afghanes acceptent de se rencontrer pour discuter de l'avenir du pays, l'URSS pourra remplir ses engagements et retirer l'ensemble de ses troupes avant le 15 février, a indiqué M. Vorontsov. Le diplomate soviétique s'est égale-ment entretenu avec M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères.

La rencontre Vorontsov-Zaher Shah a été critiquée par l'un des chefs de la résistance, le fondamen-taliste islamique Gulbuddin Hekmatyar. L'ex-roi avait à plusieurs reprises, ces derniers mois, précisé ses conditions pour participer à un processus de réconciliation : indépendance nationale, intégrité territo riale et droit à l'autodétermination Sur ce point, l'entourage du souverain estime qu'on ne peut faire confiance à l'actuel gouvernement

D'autre part, le chef de l'Alliance des sept partis de la résistance isla-mique, M. Burhannudin Rabbani, a rencontré dimanche, à Téhéran, le ministre tranien des affaires étranministre tranen des attautes etran-gères, M. Velayati. Ce dernier — qui svait reçu auparavant les dirigeants de la résistance pro-iranienne — a insisté sur l'importance de l'e unité » et de la « coordination » des mondjahidins. — (AFP, Reuter, AB !

Afrique

Le conflit du Sahara occidental

Une délégation du Front Polisario va rencontrer le roi Hassan II

La discrétion est de rigueur dans les milieux officiels marocains après l'annonce faite, à Alger, par le comité exécutif du Front Polisario qu'une délégation sahraouie - de haut rang - se rendrait très prochainement au Maroc • pour rencontrer Sa Majesté Hassan II • (Le Monde daté 25-26 décembre.) Dans une déclaration, faite début décem-bre, à l'hebdomadaire français le Point, le souverain marocain avait, en effet, annoncé qu'il était prêt à rencontrer - tous ceux qui se trouvent de l'autre côté - du Sahara occidental pour « connaitre leurs doléances » et « ce qu'ils veulent pour cette partie du terri-

toire .. Le mouvement sahraoui a pris note de cette - position constructive qu'il considère comme une réponse à (ses) appels répétés ». Aussi, « sachant que le roi Has-san II est un homme de dialogue et considérant sa disponibilité exprimée », le Front Polisario a donc décidé de le rencontrer. Un dirigeant de l'opposition marocaine a, toutefois, précisé à l'AFP que le souverain chérifien avait bien souligné, dans sa déclaration, qu'il était . prêt à discuter mais pas à négocier ».

Ce sera la première fois depuis le début du conflit du Sahara occidental, il y a treize ans, que le roi Hassan II rencontrera des dirigeants sahraouis dont il a longtemps nié la représentativité, les qualifiant de « mercenaires ». Ce

sera aussi la première fois que les responsables du Front Polisario se rendront au Maroc. Néanmoins. plusieurs rencontres secrètes entre les deux parties ont cu lieu, depuis une dizaine d'années, en Suisse, au Portugal, au Mali et en Arabie saoudite.

Depuis deux ans, sous l'égide des Nations unies et de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), des pourparlers indirects avaient ou lieu, mais le Front Polisario avait exé toute sa campagne diplomatique sur la nécessité de négociations directes », ce à quoi se refusait obstinément le Maroc. Ces pourparlers ont tout de même permis d'aboutir, en août, à un accord de principe pour l'organisation d'un référendum d'autodétermination au Sahara occidental, malgré la persistance de divergences sur le maintien de l'administration et de l'armée marocaines pendant les opérations de vote.

L'annonce faite par le Front Polisario intervient après la normalisation des rapports marocoalgériens et dans un climat de réconciliation entre les différentes capitales maghrébines, notent les observateurs. Elle intervient aussi à la veille de la tournée de dix jours que M. Hector Gros Espiell. représentant spécial du secrétaire général de l'ONU, doit entreprendre vers la mi-janvier en vue de l'organisation d'un réféerendum au Sahara occidental. — (AFP.)

ALGÉRIE

Le projet de budget met l'accent sur la relance de l'investissement et de l'emploi

Relance de l'investissement, priorité à l'emploi, la construction et l'agriculture, le projet de loi de finances présenté samedi 24 décembre à l'Assemblée algérienne cher-che à concrétiser le programme de novembre dernier du gouvernement de M. Kasdi Merbah. À l'époque, le premier ministre avait souligné l'urgence d'une reprise des investis-sements, tombés à 37 % du produit

Le projet de budget prévoit 106 milliards de dinars (1) de dépenses à ce titre contre 81,5 mil-liards en 1988. Mais plus que l'enveloppe accordée à des crédits destinés à améliorer la productivité comme l'approvisionnement en biens de commation, c'est l'accent mis sur la promotion du secteur privé qui revient l'attention.

Le ministre des finances, M. Sid Ahmed Ghozali, a ainsi préconisé un allègement de la fiscalité sur les bénéfices industriels et commerciaux afin de permettre aux entreprises publiques et privées d'assainir leur gestion. Le tourisme devrait également bénéficier d'avantages fiscaux. Par contre, les droits et taxes seront relevés sur des produits comme l'alcool, le tabac ou les bil-lets de voyage vers l'étranger. Au de la lutte contre le chômage qui touche officiellement 22 % de la population active, en majorité des

jeunes, une « vignette de solidarité » sera introduite sur les véhicules. Les recettes obtenues viendront alimen-ter un Fonds d'aide à emploi des

Au total, le gouvernement espère créer 90 000 emplois nouveaux en 1989 et construire 90 000 logements. L'amélioration des services de santé et la réduction de la croissance démographique entrent égale-ment dans les objectifs affichés par l'équipe au pouvoir. Ces réponses budgétaires aux revendications économiques et sociales qui avaient explosé lors des émeutes d'octobre interviennent dans une conjoncture difficile pour l'Algérie.

Le projet de M. Ghozali ramène à 25 % des recettes la fiscalité petrolière, qui dépassait 50 % avant la chute des cours du pétrole, fin 1985. Ramenées à 26,7 milliards de dinars, les ressources tirées de l'or noir par l'Etat l'obligent à trouver 88 milliards de dinars au titre des rentrées ordinaires. Le budget 1989 présenté à l'Assemblée envisage un total de 121,4 milliards de dinars de dépenses, une progression de 11,3 % sur 1988, soit à peine plus que ilation evaluee oi! 10 % cette année, et 114,7 milliards de dinars de recettes.

1 dinar algérien = 1 franc français.

TUNISIE

Deux hebdomadaires contraints d'interrompre leur parution

de notre correspondant

L'interruption de la parution de deux hebdomadaires indépendants ~ Réalités et le Phare. - à laquelle ceux-ci ont été contraints, a provoqué ces derniers jours une certaine émon dans les milieux de presse et une réac-tion de la Ligue des droits de l'homme qui évoque « des pratiques en fla-grante contradiction avec le principe de liberté d'expression et de presse ».

Il y a dix jours, Réalités avait été saisi après la publication d'un éditorial considéré comme diffamatoire à l'égard de la justice. Son auteur, un universitaire, M. Hichem Jaiet, qui a

fait, par la suite, l'objet de virulentes critiques dans la presse officielle et le directeur de la publication font l'objet de poursuites. L'hebdomadaire n'a pu reparaître cette semaine. l'imprimerie qui le confectionne l'ayant informé qu'elle avait des « difficultés rechniques ».

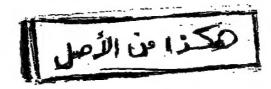
La direction et la rédaction du Phare n'ont fourni aucune explication sur la disparition des kiosques de leur journal. Il semble que ce second heb-domadaire au ton incisif et volontiers frondeur se soit, lui aussi, heurté aux imprimerie à laquelle il a recours.

Le Monde EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL **POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:**

SINORG G CAML SERVEUR

Tél.: (1) 45-38-70-72-



Un appel à la compassion pour les malades du SIDA

Au cours de sa traditionnelle bénédiction arbi et orbi de Noël. depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre à Rome, le pape s'est adressé, dimanche 25 décembre, aux malades du SIDA, aux médecins et à tous ceux qui luttent contre l'extension de cette maladie.

 Ne perdez pas l'espérance, a dit Jean-Paul II. Les malades doivent affronter non seulement la menace cette souffrance, mais aussi la défiance d'un environnement social craintif et instinctivement fuyant. -Le pape a invité tous les catholiques à - prendre en charge ce drame de nos frères et de nos sœurs malades du SIDA, en les assurant de la part affectueuse que je prends à leurs

- J'exhorte les savants et les chercheurs à multiplier leurs efforts pour mettre au point un traitement efficace contre ce mal mysté-rieux, a encore affirmé Jean-Paul II. Puissent la science et l'amour

Ce discours du pape a été retransmis dans cinquante pays de tous les continents, y compris pour la première fois en URSS. Jean-Paul II a manifesté à nouveau sa sympathie à tous les Arméniens. ainsi qu' « à tous ceux qui souffrent de la faim et en meurent, aux marginaux, aux deshérités, aux réfugiés, aux victimes de la haine, des guerres et des cataclysmes natu-

Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, a célébré la messe de Noël, samedi 24 décembre, à l'unité de soins palliatifs de l'hôpital international de la Cité universitaire de Paris, qui accaeille des malades en phase terminale. Cróé en 1987, ce centre a déjà reçu 260 malades. - Le fait que l'on puisse toujours calmer la douleur est une alternative à l'eurhanasie », a dit le professeur Maurice Abiven. « On n'est pas tenu à l'acharnement shérapeutique.

Histoires d'amour et de deuil

Un mensonge

permanent

aime comme ils sont. Leur dire

que le SIDA n'est pas un châti-

ment de Dieu, que ce n'est pas honteux », dit le père d'Acre-

mont. Et les miracles se produi-

sent. Un jour. Eric lui deimande

une photocopie de la parabole du Fils prodigue, qu'il adresse aussi

tốt à son père, Celui-ci, qui

n'avant pas vu son fils depuis

jours avant sa mort. Ou encore

Tarik, jeune musulman, deman

dant à Gilles de mettre une bible

Autre lieu, autre décor. Tibé-

niade est le nom de ce lac de

Palestine où le Christ e prêché

tempéte. C'est le nom donné à un

centre d'accueil de jour, ouvert au

printemps demier au centre de Pans avec la bénédiction du corps

médical et de l'archeveché, des-

du SIDA, à leurs proches. Tort de

verrière, murs blancs, mobilie

design : Tibériade, c'est l'anti-

lci, on ne connaît que des pré-

noms. On parle, mais on ne pose

ismais de cuestions. On ne distin-

que pas les malades et ceux qui

ne le sont pas, les bénévoles qui

accueillent et ceux qui viennent

pour être accueillis, les cassis-

tants » et les « assistés », encoré

moins les croyants et les non-

croyants. La table, comme la

porte d'entrée, est toujours

ouverte. On se ressemble autour

d'un coin-livres ou d'un coin-télé.

On passe les journées à jouer au

puzzie ou à broder. Il y a aussi des

parloirs pour s'isoler, un pratoire

nourri la foule, guéri et apa

dans son cercueil...

réunis trouver rapidement le C'est le médecin qui sait au cas par remède espéré. • cas ce qu'il faut faire •, a ajouté Mgr Lustiger.

Quant au cardinal Decourtray, à la primatiale Saint-Jean de Lyon, il a donné une dimension internationale à son homélie de Noël : - Paix aux hommes que Dieu aime, a dit l'archevêque de Lyon. L'Église ose le redire aux Arméniens, victimes de la haine meuririère des Azéris et du terrible séisme que vous savez. Aux Soudanais, victimes eux aussi de la folie des hommes et du déchainement des éléments. Aux Libanais, dont le pays est menacé, au milieu de l'indifférence générale, d'une nouvelle mort, celle de la partition qui tuerait à tout jamais la convivialité entre chrétiens et musulmans. A la famille de Jacqueline Valente et de ses trois enfants, parmi lesquels un bébé, le seul bébé otage du monde. A tant et tant de groupes humains et de personnes dans l'épreuve. Oui envers et contre toutes les apparences : Paix aux hommes que Dieu aime! ...

« Moi, je n'ai besoin de rien pour Noël. Je ne prie jamais pour moi. C'est pour les Arméniens qu'il faut prier, pour ceux qui n'ont rien, ceux qu'on torture en Turquie ou su Chili, pes pour moi. » Joël, Savoyard de trentesix ans, maître d'hôtel de profession, n'en mène pourtant pas large en cette veille de 25 décembre à l'hôpital Bichat, porte de Saint-Ouen, à Paris. Fièvre, essoufflement, épuisement. Ses Dequis des mois, il lutte contre e ce salaud de virus qui n'ose même pas se montrer à l'air libre ! » Entendez le SIDA.

Des figues fourrées, des friandises enrubannées s'étalent sur son lit, apportées par des mains amies, pas loin d'une statuette de iamais, « Car i'ai été touché par la grâce, explique-t-il, avant de l'être par la maladie. » C'était à San-Damiano, en Italie, au cours d'un pèlerinage marial, en 1978. Depuis qu'il a appris sa séropositivite, il y ast retourné. La Vierge l'a guéri une fois, assure Joël.

\$0

m l'é

de

po vr

de

de rć

13

31

C'est elle qui met sur sa route d'autres malades, volontiers athées et mangeurs de curés, preheur et de leur révolte. Comme Pierre-Louis, parti à vingt-six ans. Comme Denis, trente et un ans, mort aveugle, que Joël, trois heures durant chaque soir, faisait manger. Comme cet autre ami. disparu aussi, devenu apha le jour où il a entendu une jofirmière l'apostropher involontairement devant une collègue ; « C'est encore une pastille

A quelques chambres de là, Gilles d'Acremont, l'aumônier, Daniel, guarante-deux ans. peu de sa force et de sa foi a, ditdans un pále sourire. Les lévres du malade remuent à peine pour réciter un Notre Père, un Je vous salue Marie. Sa bouche ne produit plus que des sons inarticulés, inaudibles. Ses longs doigts blancs et parcheminés dessinent un lent signe de croix. Ses grands yeux globuleux d'agonisant cherchent le regard de sa mère, droite et digne au fond de la pièce.

« Les mères sont toujours là même si elles arrivent au demier moment », dit Mireille, jeune grand-mêre elle-même, dont la paieté semble insolite dans ces couloirs, fraîchement repeints, de solitude et de mort. Piqué au revers de sa veste, un badge signale qu'elle fait partie de l'équipe d'aumônerie à l'étage du SIDA: « On se présente toujours aux malades. On ne triche pas. s

Tout

ecouter Depuis cinq ans, Gilles, le prêdirection, arpentent les couloirs de Claude-Bernard, d'où les alades viennent d'être transférés à l'hôpital Bichat. Au début. les portes claquaient. Aujourd'hui. ils font quasiment partie de l'équipe soignante, Médecine des àmes, Jeanne-Marie, une Zairoise dont le corps flotte dans une chemise de nuit rose, veut recevoir le baptême « avant de moutir ». Sus

font la demande », prenant ainsi ses Mgr Gaillot prêt à bénir une union d'homosexuels. - Au cours distances à nouveau avec l'attitude de l'émission « Le grand oral », de eupilorites ealigé'i en allernetibers Pacific F.M., dimanche 25 décembre. sur cette question. « L'épiscopat Mor Jacques Gaillot, a déclaré, en n'est pas un bloc monolithique », a répondant à une question à propos ajouté l'évêque d'Evreux, annonçant des unions d'homosexuels : e Je ne qu'il se rendrait vraisemblablement refuserai jamais une bénédiction ou une crière aux homosexuels qui en en tévrier prochain à Rome, où il sou-

avec un cahier offert à toutes les répond délicatement que le sacreintentions de prières. ment peut attendre et mérite pré-Claude, Francisco, Janine.

Pierre-Marie, François, Chantal... paration. Les noms fusent au cours de la Les aumôniers, prêtres et laïcs, messe de minuit célébrée devant ne viennent pas à l'hôpital bible en poche et crucifix à la main. les santons de plâtre, prénoms de mais seulement pour être là, malades ou de proches, absents ce soir ou déjà disparus. L'assisécouter, regarder, sourire, caresser la main de celui qui s'en va. Il tance est composée d'homosexuels, de toxicomanes, de leur appoartient parfois de révélei « transfusés » au milieu des bénéaux personnes hospitalisées voles. Jeannot s'est habillé an l'issue fatale de leur mai. « C'est smoking et nœud papillon. Son à partir de ce moment-là que les malades font des projets de vie, tiags cloutées. Elle, elle est séroprogramment tel voyage, imagipositive. Elle serre dans ses bras nent tel réamenagement dans leur appartement », dit Mireille, dont un bébé de vingt-sept jours qui le regard pétille, comme si toutes les nuits, même à Bichat, étaient s'endort, au moment de la communion, au son de la flûte. Lui, il sort de prison. Il y a plus de dis ans qu'il a assisté à une messe de Leurs histoires d'aumônerie Noël : « Si ma mère me savait sont des histoires d'amour et de deuil I es malades por antre vinot brioche tremoée dans le chocolat et quarante ans. Ils sont homo-

chaud et la confiture. exuels ou toxicomanes, souvent « Mystère de Noël. Le Christ les deux, encore très lucides. Se sentant seuis, exclus, ils disent est proche de vous, dit, dans son tout aux aumôniers. Ils confient sermon, l'aumônier de Tibériade leurs escanades nocturnes pour devant cette crèche vivante, un peu kréelle. Dès sa naissance, i se prostituer et se droguer, leurs frustrations sexuelles, leur s'est montré lui aussi faible et vulanxiété, leur révolte, leur espoit nérable a. Pour Laurent, élève de aussi. « La question religieuse Polytechnique, les sidéens sont remonte par tous les pores », dit Dutre leur souffrance physique, ce Gilles. L'un téléphone presque chaque jour à Mireille, parfois sin sont des exclus, « d'autant plus plement pour pleurer, ou lui seuls que le SIDA est fortement médiatisé ». Rejet de la famille, des amis, du voisinage, du travail demander de prier, ensemble, à où, au bout de quelques mois de maladie, ils n'ont plus la force de se rendre et sont obligés d'avouer.« Je vis dans le men-« Nous sommes là pour leur songe permanent. Je n'ose rien dire que l'Eglise ne les juges pas,

> part, la mère d'un adolescent Ceux qui passent à Tibériade viennant se soulager de ce poids. Poids de l'exclusion, mais aussi de l'ignorance et de l'arxiété. De la culpabilité : « On ne devient pas drogué ou homosexuel par hasard, dit Sylvaine, infirmière et responsable du centre. C'est sou-vent le résultat de carences affactives qui remontent à longtemp et que l'entourage, à l'annonce de la maladie, se met subitement à mesurer. D'où les réactions de

rejet, conscientes ou incons-

dire à mes collègues, à ma voi-

sine, à ma famille », dit, pour sa

Dire qu'on est séropositif a parfois des allures de défi. Jean-Claude annonce toujours la couleur, et une sélection naturelle s'opère dans son entourage : « Sur dix, il y en a neuf qui s'éloignent. Un seul reste », dit-il. Comme cette coiffeuse à qui il e Appelez-moi Gisèle », lui répondit-elle du tac au tac. Au centre Tibériade, cette nuit du 25 décembre, l'Evangile de la Nativité a été lu par une jeune Ruandaise. Son nom : Espérance... Ça ne s'invente pas.

(1) Dans certains booitaux, une pastille de couleur permet de distin-guer le matériel utilisé par un

HENRI TINCO.

malade du SIDA. (2) Par discrétion, l'adresse du centre Tibériade ne peut être diffusée. Son téléphone : 40-49-07-64. Son animation a été prise en charge principalement par la communauté charismatique de l'Emmanuel.

haite rencontrer Jean-Paul II person-

Le demier conseil permanent de l'épiscopat français, les 12, 13, 14 décembre dernier, s'était déclaré « agacé » par les récentes prises de position de Mgr Jacques Gaillot, tout an ajoutant que les évêques gar

A Bethléem

Sur la place de la crèche, déserte...

Certes, les haut-parleurs résonnaient de chants de Noël, mais les soldats israéliens semnt bien plus nombreux que les pèlerins.

هكذا من الأصل

La pluie battente, la grave générale décrétée par les Palesti-niens et l'important déploiement des forces de sécurité ont en effet fortement réduit le nombre des visiteurs à Bethléem. Un récital de chant chorel a eu lieu peu avant la messe de minuit en l'église Sainte-Catherine, à laquelle ont assisté plusieurs centaines de touristes et pèlerins étrangers, et non plus des milliers comme d'autres années. Les visiteurs étaient réduits à déambuler, après avoir été strictement contrôlés et illés, aur une place de la crèche déserte. Les commerçants

avaient fermé boutique en signe de solidarité avec les trois cent trente-six Palestiniens tués en un an de soulèvement (intifada) dans les territoires occupés. La fête de Noël est devenue un

véritable enjeu politique entre l'OLP et les autorités israéliennes. La « direction unifiée du soulève-ment populaire dans les territoires occupés », dans son demier com-muniqué, avait demandé aux dignitaires chrétiens de refuser tout contact avec les autorités israéliennes et de réduire au strict minimum les feativités. De leur côté, les Israéliens voulaient prou-ver que l'intifada n'aurait aucune répercussion sur les cérémonies

Les autorités israéliennes ont montré qu'elles sont capables, en

dépit de l'intifada, de faire pression sur les institutions religieuses. En effet, après de lonlatin de Jérusalem, Mgr Michel Sabban, a accepté d'être accompagné à la besitique, comme le veut la tradition, par le gouverneur militaire israélien.

M. Elias Freij, avait annulé la réception annuelle de la municipalité, et supprimé toute décoration en ville. Les Israéliens avaient dû, aux-mêmes, poser les seules parures de la cité, qualques guirlandes et un arbre summonté d'une étoile lumineuse à côté du poste de police. - (AFP, AP, Reu-

A Ho-Chi-Minh-Ville

Défoulement général dans une nuit sans couvre-feu

HO-CHI-MINH-VILLE de notre envoyé spécial

Une nuit de frénésie. Des centaines de milliers de gens trainent dans les artères du centre jusqu'à l'aube, autour de centaines de débits de boissons (et de soupe) installés à même les trottoirs. Un bal populaire autorisé par quartier. Des nuées de ballons, de grandes étoiles en plastique, des confettis brillants. Les enfants sont coiffés de couvre-chefs fabriqués avec les emballages de cartouches de cigarettes. Dans les restaurants et les halls d'hôtel, des lumières clignotantes scintillent aux branches d'arbres qui ressemblent vaguement à des sapins. Il y a même des pères Noël transpirant sous leurs barbes de cotons et dans leurs tuni-

ques rouges et blanches. Pour une nuit sens couvre-feu, une atmosphère de défoulement général. Seules les jeeps et motocyclettes flambant neuves de la police parviennent à se faufiler, à coups de sirène, dans une foule compacte qui se perd, par endroits, dans la oénombre d'une ville mal éclairée. Comme pour le Têt - le Nouvel An vietna-

mien, qui se fêtera seulement début février, ~ beaucoup de personnes montrent leurs habits neufs essayant de capter un regard admirateur ou un compliment. . A Noël, on dépense. Pour le Tet, on économise. Car il y a les cadeaux traditionnels aux parents », explique un Vietna-mien. Noël? « C'est la fête de la naissance du Christ », répond une jeune vendeuse de café, en prononcant les vœux d'usage. « C'est la sete de Noël », explique la plupart des enfants, ce qui, manifes leur suffit.

Comme dans les autres églises de Ho-Chi-Minh-Ville, sous la nef de la cathédrale centrale, le recueillement est total, donnant une idée de la ferveur des quelque cinq millions de chrétiens du Vietnam. Mais, tout autour, d'autres gens se promènent et bayardent, parfois la cigarette au tions du chemin de croix. Imperturbable, l'archevêque de Saigon, Mgr Paul Nguyen Van Binh, continue de concélébrer la messe. Il y en aura trois dans la soirée et, chaque fois, les grilles de la grande bâtisse de briques se refermeront sur une foule bigarrée de chrétiens et de curieux.

On entend même quelques pétards éclater ici et là, en anticipation sur

Les Vietnamiers d'outre-mer ont pu envoyer six sortes de colis -d'une valeur de 100 à 200 dollars pièce - livrés sur place la veille de la muit de Noël : baches, cartouches de cigarettes, alcool, glutamate, voire une machine à coudre. Dans les night-clubs, il a fallu réserver sa place à l'avance. Les pâtisseries ont été prises d'assaut. « J'ai commandé une büche pour mes pettis-enfants», explique une vieille dame. Elle se dit bonddhiste, mais là n'est pas le problème. Il faut être de la kermesse, un point c'est tout. Pour les . buu doi » - les . poussières de la vie », enfants abandonnés ou en fuite, qui mendient le plus souvent - la nuit du 24 décembre est un jour faste. Pour une fois, ils ne courent aucun risque de se faire embarquer par la police. Eux aussi peuvent aller admirer les toilettes des dames, bien provinciales mais resplendissantes à ars yeux. Dimanche, pour une fois, Saigon a somnoté plus tard que d'habitude. Rares sont ceux qui admettent s'être couchés avant 4 heures du matin.

JEAN-CLAUDE POMONTIL

En Chine

Eglises bondées et contrôles policiers

TIANLIIN de notre envoyé spécial

Le jeune couple croyait bien avoir déjoué la vigilance des membres du service d'ordre postés à l'entrée de la cathédrale et pouvoir assister à la messe de minuit. C'était compter sans messe de minut. C etait compter sais la vigilance d'autres « apparatchiles » de l'Association patriotique catholique de Chine, l'organisme qui supervise le clergé pour le compte da parti communiste. L'un de ceux-ci les repéra immédiatement: « Quel dge avezvous? Depuis quand êtes-vous catholiques? L'eur héstistique suffit à liques ? . Leur hésitation suffit à conveincre l'homme que leur foi était trop récente pour être prise en considération, et il leur montra le chemin de

la sortie. Des milliers de jeunes gens unt été ainsi refoulés des églises de la Répu-blique populaire durant la veillée de Noël La presse officielle avait prévenu que les « non-catholiques » seraient interdits de messe de minuit, afin de laisser suffisamment de place aux catholiques chinois et étrangers. De fait, à Pékin l'an dermer, une bonne partie de la foule rassemblée dans la muit de la Nativité était composée de jeunes curieux venus pour le spectacle. Le souci d'accueillir les catholiques authentiques de préférence aux curieux n'est peut-être pas la seule rai-son qui a motivé les contrôles aux portes des églises. Partout en Chine,

les lieux de cuite chrétiens, rouverts progressivement ces demiers temps, drainent une population croissante. Dans la cathédrale de Tianjin, ville où le passé colonial a laissé une forte implantation chrétienne, mille cinq cens fidèles envahissent la nef dès la veillée précédant la messe. Outre les chrétiens de la ville, figuraient des paysans aux vêtements humbles et aux eestes maladroits. Sur tous les visages, on hisait une concentration intense, une foi trop évidente pour n'être pas pro-fondément vécue.

Plus de 100 millions de pratiquants

A Pékin, selon les autorités, pas moins de quarante mille catholiques out assisté à la messe de minuit dans neuf églises de la municipalité, un monastère et deux couvents rouverts ces dernières années. Dans la province du Guangdong (chef-lieu Canton), qui compte deux cent trente égises, la messe a attiré cent vingt mille personnes, a rapporté la presse officielle. A Shanghar, ils étaient quarante mille attaitueur dus par a la presse officielle catholimes dans plus de presse officielle. catholiques dans plus de trente églises, et soixante mille protestants dans vingt-trois temples. Si, dans toutes ces assemblées, les personnes agées sont particulièrement nombreuses, on trouve aussi beaucoup de représentants des générations suivantes qui, avec le

les livres de prières en chinois fraîche-ment réimprimés, et à articuler les cantiques en latin. La densité de la foule contraint en général les officients messe, de manière à permettre aux fidèles de quitter les lieux immédiatement, de crainte que des bousculades ne fassent des victimes.

· Le bureau des affaires religieuses a indiqué récemment que plus de cent millions de personnes pratiquaient régulièrement un culte. Fait significa-tif, les chrétiens viennent immédiatement derrière les bouddhistes et les musulmans, et devancent les taoistes. Le nombre des protestants aurait été multiplié par dix depuis 1949 pour atteindre quatre milions, selon des chiffres fournis en avril à l'évangéiste américain Billy Graham, invité à Pékin par les autorités.

1600

7× =

PED COMOS

ereaut aux

A diam

-

200

galle alle

Ce phénomène est de toute évidence lié au vide idéologique que connaît la Chine après la remise en cause des dogmés marxistes. Dans le cas des catholiques, si le régime préfère visi-blement que les vocations se concentrent sur le ciergé officiellement reconnu plutôt que de rejoindre « l'église du silence », il est suffisamment conscient des ambiguités qui peuvent se glisser dans les esprits pour rappeler périodiquement les règles du jeu, à l'intention de la population comme de l'église de Rome.

FRANCIS DERON.

En Pologne

Mgr Glemp a lu son message à la télévision

Pour la première fois dans l'histoire de la Pologne communiste, le chef de l'Eglise catholique a adressé son message de Noël à la télévision. Mgr Josef Glemp, cardinal primat de Pologne est agrant par la patit de Pologne, est apparu sur le petit écran, samedi soir, juste après le journal télévisé, à l'heure de la plus grande écoute. Sans les eiter nommément, il a rendu hommage aussi bien au gouvernement du nouveau premier ministre, M. Mieczyslaw premier ministre, M. Mieczyslaw Rakowski, qu'au « cabinet fan-tôme » créé récomment par l'opposi-tion regroupée autour de M. Lech Walesa. Faisant allusion à ce « cabi-net », le cardinal s'est ainsi félicité de « L'émergence, aux côtés de l'Eglise cotholique, de structures indépendantes du pouvoir, sou-cleuses du bien du pays - et dont la voix est, selon lui, - entendue et

écousée ». Fait inhabituel, la télévision natioale a d'autre part diffusé de larges séquences de l'audience accordée samedi au Vatican par le souverain pontife à ses compatriotes de la dias-

En URSS

Célébrations officielles dans les pays baltes

de Noël out été célébrées officiellement pour la première fois depuis l'annexion des trois républiques par l'URSS, an cours de la deuxième guerre mondiale. Parlant du - premier Noël libre - dans leurs · pays », les Baites, d'origine catholique ou protestante, out pu suivre à la télévision, dans la nuit du 24 décembre, des retransmissions spéciales sur Noël et, là encore pour la première fois, les écoles ont été mises en congé.

En Lituanie, la télévision d'Etat a diffusé la messe de minuit célébrée en la cathédrale Sainte Thérèse de en la Cainedrale Sainte-Inerese de Vilnius, a indiqué l'agence Tasa. Les cloches out sonné dans aix cont trente et une églises de la Républi-que, a précisé l'agence officielle. La population, à 80 % catholique, s'est livré, on masse à une manifestation symbolique consistant à étendre les lumières dans les appartements et à

Dans les pays baltes, les fêtes mation télévisé de la soirée, «Vre-

En Estonie, catholiques, protes

tants of non-croyants out particips aux fêtes - avec la même joie -. & indiqué une habitante. En Lettonie, où les Baltes ne forment plus que la moitié de la population, une partie seulement des écoles a été mise en congé. « Mais l'ambiance de fête était générale, la télévision a retransmis des émissions consocrées aux coutumes de Noël et de nombreux concerts de musique religieuse ont été organisés » a indiqué un dirigeant du Front populaire local, le mouvement nationaliste créé cette année en Lettonie (comme dans les deux autres républiques baltes) avec l'aval des auto-

Jusqu'i présent, seul le Nouvel An était officiellement colons dans oca républiques comme dans le reste de l'URSS oit la lête de Noti est allumer des bougies sux fenêrres observés, en privé, le 7 janvier, selo durant le principal builletin d'infor- le calendrier orthodoxe. — (AFP.) observée, en privé, le 7 janvier, selon

(Suite de la première page.)

Pourtant, si le père Gérard a cupé le fauteuil de maire de 1955 à 1983, ses dons de sorcier du grand fleuve fantasque n'y sont pas pour rien.

Son beure de gloire, c'était la crue. La crue qui gronde, sinistre, précipite la volaille au sommet des meules de foin et laisse derrière elle des aloses dans les jardins, pour la joie des enfants, et des soucis d'assurances pour les parents. La crue farquebe nicana, de grand fleuve indompté, qu'il n'avait pas son pareil pour lairer avant tout le monde, additionnant dans sa tête les niveaux des affluents, la Bourbince. l'Arroux ou l'Aron, qui apporte à Decize les neiges du Morvan, avant de fournir à ses administrés un bulletin personnalisé : « Dans trois heures, il y aura 30 centimètres dans ton champ. - Et la Loire était ponctuelle. La victime avait retiré ses bêtes ou jaché ses menbles sur les parpaings qui, dans bien des maisons du Val-de-Loire, attendent les caprices de l'eau, ou encore enlevé les légumes de la

Aujourd'hui encore, le père Gérard occupe sa retraite en surveillant du coin de l'œil son fleuve préféré. « doublant » à l'occasion les systèmes sophistiqués d'alerte officiels, a mais ne le dites pas trop, hein, vous allez m'attirer les foudres de l'administration ».

Qui mieux que lui connaît pourtant les ruses du fleuve familier? Qui sait mienx que lui que la Loire n'est jamais plus dangereuse qu'en période d'« eaux bâtardes », entre crues et basses eaux, lorsqu'elle vient traîtreusement caresser le sommet des dignes pour mieux les araser ?

Le père Gérard aime pourtant sa Loire d'un amour aveuele. jusqu'à regretter la période où elle fut naviguée. Mais sans se rappeler combien cette navigation fut rude : les mariniers n'étaient jamais des hommes mariés, et on ne se risquaît pas la nuit sur ce fleuve aux mille traîtrises. Dès son apparition, le chemin de fer supplanta la voie d'eau en quel-

17:25

.

. . ..

« La Loire, moins on la touche. mieux ça vau», murmure encore Théodore Gérard, que l'on devine plus que circonspect à l'égard du projet de la nouvelle municipalité de remettre en eau l'ancien lit pour en faire un agréable plan d'eau. Comment prendra-t-« elle » la chose ? Certes, on multiplie les études, on applique des modèles mathématiques, mais « peut-on appliquer les mathèmetiques à quelque chose d'aussi capricieux que la Loire - ?

Royale mise en garde

Depuis quelque temps, bien des clameurs résonnent au-dessus du plus grand fleuve de France, Puissante association multinationale de protection de l'environnement. le WWF (Fonds mondial pour la nature) vient de créer un comité SOS. Loire vivante. Les envoyés spéciaux de la presse étrangère (essentiellement britannique et allemande) se succèdent sur les rives. Enfin, le duc d'Edimbourg, époux de la reine Elizabeth et président du WWF, vient de lancer

JUSTICE

٠ ٤٠

-- - --- XX

- Marcon 7

· 一

A

Stanie and

Marine All and

Starzai ... Military 4"

A Nantes

Deux condamnations dans une affaire de veaux aux hormones

Un vétérinaire et un ancien responsable de laboratoire, impliqués dans un trafic d'hormones, viennent d'être condamnés, à Nantes, respectivement à un an et à huit mois de prison avec sursis, ainsi qu'à une amende de 100 000 F et 80 000 F.

Louis Deronineaux, soixante deux ans, vétérinaire-conseil de la copéra-tive agricole de la CANA à Ancenis (Loire-Atlantique), et Gilbert Fre-lon, sociante et un ans, ancien direc-teur du laboratoire Vétez à Angers (Maine et-Loire), devront, en outre, s'acquitter solidairement de quelque 200 000 F de dommages et iméréts, notamment à l'Union fédérale des consommateurs (UFC) et aux Confédérations syndicales des familles (CSF) et du cadre de vie (CSC)

En 1980, après la découverte en 1980, apres la decenverte d'estrogènes, hormones destinées aux porcs, chez un éleveur de la CANA, dont un troupeau de trois cents veaux avait été décimé, une enquête avait perinis la saisie de pin-siseurs centaines de flacons au laboune royale mise en garde au Beo-d'Allier, an confluent de la Loire

De quoi le e dernier grand fleuve sauvage français » est-il menacé? Jusqu'à ces toutes der-nières années, l'histoire des hommes face à la Loire était celle d'une impuissance résignée. Dès le Moyen Age, on l'endigue sur plus de 750 kilomètres (elle en mesure 1 012) pour tenter de l'empêcher de se promener à sa guise dans tout son val, avant de se rendre compte que les grandes crues passent les digues. Au siècle dernier, elle se déchaîne trois fois, (1846, 1856 et 1866), rasant des villages, déterrant les morts des

promet-il. Qu'il s'agisse de va priver, sur 14 kilomètres, d'un convaincre des ministres ou des magnifique parcours à belles paysans il est là accrocheur. ardent, comme habité par l'immensité de l'œuvre, aussi opiniâtre que lorsqu'il dut, naguère, affronter les moqueries après avoir interdit les Pulpeuses dans sa bonne ville.

Cette opiniatreté paie : on attend sujourd hui, d'une semaine à l'autre, la signature per le préfet de la Haute-Loire de la déclaration d'utilité publique du premier de ces barrages, à Serre-de-la-Fare, à quelques kilomètres en amont de Brives-Charensac.

Mais si le préfet montre, pour déclarer l'utilité publique, une

taire, mais farouche, qui s'est

pour l'instant cristallisée sur ce

barrage. « Les gens ont demandé

un barrage écrêteur de crues pour

préserver Brives-Charensac, mais

par là s'est engouffré tout un pro-

jet d'aménagement », résume Christine Jean, de SOS Loire

Soupçous

et craintes

A la fonction initiale du bar-

rage - protéger Brives - s'en est

bientôt ajoutée une autre : fournir

en étiage, les mois d'été, toutes les

communes de l'aval, fort deman-

deuses d'une - chasse d'eau »

pour évacuer les déchets de toutes

sortes qui empuantissent le lit du

fleuve. Fournir de l'eau, aussi,

pour irriguer les grandes exploita-

tions de la plaine du Forez, toutes

converties, dans les vingt der-

nières années, au maïs, gros

outre les aménageurs de desseins

inavoués : Serre-de-la-Fare servi-

rait aussi - surtout ? - de bidon

de secours pour les quatre cen-

trales nucléaires implantées sur

les rives du fleuve. . Faux, rétor-

Villerest, en amont de Roanne, et

lui seul, qui assure l'eau pour le

refroidissement des centrales. >

grosses truites, un de ces parcours sportifs qu'on attaque en cuissardes, des hautes herbes parfois jugu'au chapeau, et le soir on se rend compte qu'on a couru 10 kilomètres, de remous en remous, de courant en courant.

« Ce parcours, explique Jean Grimaud, journaliste à l'Eveil de la Haute-Loire et grand pêcheur devant l'Eternel, c'était une véritable cathédrale de la nature. Après, en avai du Puy, ce n'est plus la même chose, on pêche en eaux dormantes le brochet ou le

goujon. D'ailleurs, le dimanche, il n'y a que des voitures immatri-Bourgogne Chambonchard

cimetières, qui l'on retrouve à la décrue accrochés aux arbres.

OCÉAN

ATLANTIQUE

Renonçant à la maîtriser, on tente alors de détourner ses colères en construisant dans le val des déversoirs propres à soulager les grandes crues (dites « crues centennales », car, selon les probabilités, elles ne surviennent que tous les siècles). Une façon pour les hommes d'avouer leur échec. Mais les déversoirs resteront inutiles : la Loire s'est calmée (1).

Jusqu'au 21 septembre 1980. Ce jour-là, en plein midi, en moins d'une demi-heure, elle monte de 4,50 mètres à Brives-Charensac, dans la banlieue du Puy. Deux vieilles dames tentent de rentrer chez elles pour sauver leurs économies : on ramènera leurs corps dans le hall de la mairie. Et puis encore trois campeurs et trois passants. Huit morts, au total, sans parler de la destruction d'un bâtiment en préfabriqué servant de cantine scolaire, qui va s'écraser contre les arches du pont. Heureusement, on est dimanche.

C'en est trop. A la résignation grand bătisseur se révèle, qui a trouvé là une œuvre à sa mesure : Jean Royer, maire de Tours et ancien candidat à l'élection présidentielle de 1974. «Si 1856 se reproduisait, Saint-Pierredes-Corps serait rayé de la carte », explique-t-on en Touraine. Le souvenir des grandes crues s'estompant, on a beaucoup construit, c'est vrai, dans les zones inondables du Val-de-Loire. Et s'il n'y avait que les menaces de crue! Mais le fleuve, l'été, est si indigent que Tours, certains jours, n'a que quarante-huit heures de réserves d'eau potable. Tout au long du cours, il faut parfois inter-

laver les voitures. Sous l'impulsion de Jean Royer, les communes, départements et régions du bassin de la Loire se regroupent dans l'EPALA (Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents), qui, en février 1986, signe avec l'Etat - représenté par Huguette Bouchardeau,

dire d'arroser les jardins et de-

alors ministre de l'environnement, - un protocole d'accord portant sur la construction, dans les dix ans, de quatre grands barrages visant à écrêter les crues de la Loire et, l'été, à soutenir ses étiages. Ainsi espère-t-on resserrer ses écarts de niveau. Ils sont actuellement de 8 000 mètres cubes/seconde à... 11. On voudrait les ramener entre 6 000 et

Depuis le début, Jean Royer porte l'EPALA à bout de bras. Faut-il reconstruire pierre à pierre une maison menacée par la retenue d'eau? On la reconstruira,

prudence qui chagrine fort culées 42 sur cette partie de la M. Royer, c'est parce que tout le Loire. Des Stéphanois, des gens programme de l'EPALA suscite de la plaine. Pas un seul 43. . une opposition, tardive et minori-La retenue de Serre-de-la-Fare va

noyer 14 kilomètres de gorges magnifiques, dont le village de Colempce. Une quinzaine de foyers seront transplantés à quel-ques kilomètres. Mais les maires des cinq communes concernées ont été conquis par les répercussions touristiques éventuelles du barrage : l'opération prévoit rien moins qu'un goif (à 800 mètres d'altitude) à proximité du futur plan d'esu.

Ce dernier, lorsqu'il sera en position « basse » ne risque-t-il pas de laisser à découvert des rives boueuses, peu engageantes pour les touristes? Pour bien convaincre du contraire, l'EPALA a fait réaliser un très efficace montage vidéo, montrant comment on pouvait planter des saules installés dans des sillons, et capables aussi bien de subsister à sec que dans l'eau. Le montage a produit une grosse impression sur tout le monde, à commencer par président (CDS) du conseil général, mais ce procédé constituant une première mondiale, chacun est bien obligé d'en attendre les résultats.

Si ce barrage ne soulève pas que l'EPALA. C'est le barrage de d'opposition organisée des riverains, il n'en va pas de même du second sur la liste, projeté au Veurdre, sur l'Allier, et qui va stédoute les pêcheurs, que la retenne charolaises. Un comité de défense say.

s'y est formé, d'agriculteurs peu désireux d'être sacrifiés au confort de « ceux du Val-de

Plus généralement, les adver-saires de l'aménagement soulignent que les crues sont néces saires à l'écosystème de la Loire. De nombreux végétaux et ammaux ne peuvent se développer que dans les - plaines alluviales -créées par les débordements. Trop brutales, les « lâchures » des barrages perturberaient la procréation des poissons, en dispersant les œufs. Quant aux oiseaux... Déjà, depuis que Villerest a commencé - timidement - de réguler le débit du fleuve, bergeronnettes rousserolles et fauvettes aquatiques peinent à trouver leur pitance dans les vasières. La Loire est aujourd'hui une halte gastro-nomique réputée pour les oiseaux migrateurs d'Europe du Nord, sur la route de l'Afrique. • Si ce maillon saute, certaines espèces disparaitront », prédit François Larigauderie, ornithologue d'Orléans.

Quant au saumon, le poisson roi, symbole de l'eau vive - la Loire est le seul grand fleuve francais qu'il remonte encore, au retour de sa longue migration atlantique. - les aménagements projetés ne vont pas manquer de le perturber encore un peu plus.

 Il ne s'agit pas d'en finir avec les crues, réplique Jean Royer, mais seulement de les écrèter audessus de 6 000 mètres cubes par seconde, seuil au-dessus duquel elles submergeraient les digues du Val-de-Loire. Même pour les êtres qui ne sont pas des hommes, les crues centenales sont un désastre. » Quant aux lachures des barrages, Jean Royer, qui sait trouver des accents lyriques pour raconter l'émotion que lui inspire, à lui aussi, la procréation des carpes, propose aux contestataires de venir les superviser avec les écologues » de l'EPALA au sein d'un comité de surveillance. Il rejoint ainsi le secrétaire d'Etat à l'environnement, Brice Lalonde, qui, sans manifester d'hostilité de principe aux projets de l'EPALA. aimerait bien que les soins d'environnement soient mieux pris en compte, et vient de convier l'EPALA et ses contestataires à une table ronde, prévue pour le début de l'année.

Les problèmes posés par les barrages, c'est vrai, sont nombreux. Ainsi, nul aujourd'hui ne sait comment vidanger le barrage de Grangent, en aval de Saint-Etienne, dont toutes les industries métallurgiques de la région se sont servies comme d'un égout à huiles usagées. Il est exact aussi que l'EPALA s'est lancé dans son programme sans avoir entrepris une étude d'impact globale, pour déterminer les répercussions sur le cours du fleuve de tous les aménagements prévus. « Cette étude sera prête dans un an, se défend Jean Royer. Mais pour tous les elus locaux qui nous financent, il tion. « Le monde a besoin de lesders fallait que les réalisations sortent de terre très vite. - La grande œuvre, en souffrance depuis tant de siècles, ne pouvait-elle vraiment attendre encore quelques

DANIEL SCHNEIDERMANN.

(1) D'ailleurs, les paysans menacés par les déversions n'auraient sans doute Les plus désespérés par la construction du barrage sont sans

Veurdre, sur l'Allier, et qui va stépas permis qu'on les utilisét. Lire à ce pas permis qu'on les utiliséts à l'embouche des

REPÈRES

Déchets toxiques Prison à vie au Nigéria

La prison à vie, telle ast la sanc-tion que risquent désormais au Nigé-ria les personnes reconnues coupa-bles d'avoir jeté à la décharge des déchets toxiques. Elles ne pourrant ni decrets toxiques. Elles ne pourroit in remplacer leur peine per le versement d'une amende ni se couvrir de l'impu-nité diplomatique. Cette sevère déci-sion fait suite à la découverte, dans le ville de Koko, d'une décharge contenant 4 000 tonnes de résidus toxiques arrivés illégalement d'Italia Une douzaine de douaniers et d'hommes d'affaires impliqués dans catta affaire sont actua prison et les autorités italiennes, qui

Education M. Patrick Boucly président de l'université

de Rouen

M. Patrick Boucly, professeur de pharmacie, a été élu, mardi 20 décembre, président de l'université de Rouen, an remplacement de M. Dominique Gambier, récemment élu député PS, qui ne pouvait remplir conjointement ces deux mandata. M. Boucly a été élu, su troisième tour de scrutin, par 88 voix contre 33 à M. Jean-Baptiste Marcellesi, cinquante-huit ans, professeur de lin-guistique, qui était soutenu par le SNE-Sup. M. Boucly, qui était pre-mier vice-président de l'université bénéficiait de l'appui de l'anclen président. - (Corresp.)

[Né le 23 octobre 1946, à Rennes, M. Patrick Boncly est doctour et agrégé en pharmacie (en 1979). Il a été professeur à l'université de Lille-II et, depuis 1981, à celle de Rouen. Il dirige la section pharmacie de l'université, ainsi qu'un groupe de recherche de pharmaco-chimiel.

Environnement

La Terre « planète de l'année »

Pour la deuxième fois de son histoire, le magazine américain Time n'a pas désigné « l'homme de l'année ». avait en 1982 choisi l'ordinateur, ses rédacteurs ont désigné pout 1988 la Terre « planète de l'année ». La publication rappelle que le globe a connu cette année une sécheresse sans précédent, une importante pollution marine aux Etate-Unis, un ouragan dévastateur dans les Caralbes, de dramatiques inondatremblement de terre en Arménie Chacun doit être désormais conscient de sa vulnérabilité et de la nécessité urgente de préserver le Terre. Nous ne devons pas seulement cela à nous-mêmes et à nos enfants, mais aussi aux générations à naître », écrit l'hebdomadaira ;

Parmi les phénomènes qui se blent les plus menaçants Time énumére la destruction des forêts tropicales, le réchauffement de l'atmosphère, les rejets de déchets toxiques et radioactifs, la diminution de la couche d'ozone et la surpopulaune passion non pas pour le nationa lisme mais pour une croisade universelle visant à sauver la planète », Étate-linis de renforcer les mesures en faveur de la défense de l'environnent at de mettre cas quastions en tête de l'ordre du jour du quinme sommet des pays ind lisés qui aura lieu en juin 1989 à Paris.

Tauromachie Mort du matador

Pierre Pouly Un des plus grands toreros fran-cais, Pierra Pouly, qui s'était produit dens les arènes espagnoles au cours des années 20, est décédé, diman-che 25 décembre, à Aries (Bouchesdu-Rhône) à l'âge de quetre-vingt-

Pierre Pouly avait reçu l'alterna-tive le 7 août 1921 à Barcelone des Carnicero de Malaga pour témoin. Torero brava plus qu'artiste, il fut durement blessé au cours de se car-rière. De 1950 à 1984, le matador d'Arias, où les plus grandes épées -notamment Luis-Miguel Dominguin et El Cordobes - s'étaient illustrées. A la fin de son « règne », la plaza des bords du Rhône connut un déclin certain que son successeur, l'éleveur camerguais Hubert Yonner s'efforce, depuis 1985, d'enrayer.

Premier matador français à être inacrit aux cartels d'arènes espagnoles, il a aujourd'hui pour successeur Christian Montouquiol, Richard Millian et Denis LORE

Pietre Pouly avait pris une part active à la Résistance et avait été nommé président de la délégation municipale d'Arles à la Libération,



Plan européen de stimulation des coopérations et des échanges de chercheurs en sciences économiques (SPES) 1989-1992

Le Conseil des Communautés européennes a adopté le 17 novembre 1988 une position commune pour un plan de stimulation des sciences économiques (SPES) 1989-1992.

Après décision finale du Conseil, la Commission des Communautès européennes lancera ce plan afin de:

| stimuler la mobilité des économistes de la Communauté, ainsi que la coopération sur des projets ou réseaux de recherche communs à des chercheurs des pays membres de la Communauté.

| améliorer la formation en Inditant les doctorants et les chercheurs européens à poursuivre leurs travaux dans des universités ou centres de recherche de la Communauté autres que ceux de leur pays d'origine;

| encourager les jeunes économistes européens à revenir dans la Communauté s'ils travaillent depuis un certain temps dans des centres d'excellence de pays non communautaires.

| favoriser ou soutenir l'échange des connaissances et des informations entre les chercheurs en science économique des pays membres de la Communauté.

Sous réserve de confirmation du Conseit, 6 millions d'écus seraient alloués à des interventions telles que:

Dibrises, allocations de recherche, subventions à des réseaux ou des projets de recherche multinationaux,

Disubsides permettant l'organisation de cours de formation de haut niveau organisés en collaboration avec les

communautés scientifiques concernées, et facilitant la réalisation d'enquêtes et d'études ainsi que l'accès à des

Seront prises en considération les candidatures qui satisferont à chacun des critères sulvants:

ser une present un exerciculor des carandatures qui satisferont à chacun des chitafres sulvants;

chicalience scientifique,

chicalience scientifique,

chicalience scientifique,

chicalience scientifique,

chicalience scientifique applien (coopérations transnationales ou activités en dehors du pays d'origine),

chitarité européen du contenu de la recherche, soit en termes de valeur scientifique générale, soit en termes de contenu analytique appliequé,

contribution à la cohésion économique et sociale de la Communauté européenne.

Un guide pour candidats et toute information sur le plan SPES peuvent être obtenus jusqu'au 31,3.1989 auprès de la Commission des Communautès européennes, DC XII-H-1 - SPES, rue de la Loi 200, 8-1049 Bruxelles.

هكذا من الأصل

Le Français qui roule pour le Niger

s'achève dans le désert,

1000 kilomètres avant Niamey

sud de l'Algérie. Thierry Doria est

épuisé et n'a plus une seule pièce de

rechange pour sa moto déjà mal en point : « Je n'avais toujours pas

Cette année, pourtant, il récidive.

Fort du soutien du maire, M. Sidi

Koutoubi - malgré les difficultés de

la capitale après la sécheresse, des inondations et l'invasion des cri-

quets. - il s'est adressé aux diverses

sociétés françaises ou étrangères de la cité nigérienne afin de boucler son

ta cité ingerienne aint de outer son budget de 200 000 francs : « Mes différents sponsors ne me donnent pas d'argent mais ils m'aident pour le matériel ou les billets d'avion.

Cette année encore j'en serai de ma

cette année encore j en serm de ma poche... Je reste un concurrent « artisanal » : j'ai vendu des tricots à mon nom et j'ai du régler tous les problèmes à distance, depuis chez moi, avant de prendre des vacances pour participer. Quant à ma moto, in l'oi découvers qualque inserte

je l'ai découverte quelques jours avant le départ! Enfin, je suis com-

plètement lessivé... J'essaierai de dormir à Barcelone et sur le bateau. l'accoutiel est d'arriver à Ni

Pour Thierry Doria, ce Paris-

Dakar se résume donc à un Paris

Niamey. La population locale l'a

d'ailleurs blen compris. En quelques années, le jeune homme, aujourd hui

président du Moto-club nigérien et

fondateur d'un club de vélo tout-

terrain pour les enfants, est devenu

un véritable héros dont les aventures

sont fréquemment filmées par la

télévision nationale : « Les gens me reconnaissent dans la rue, les gosses

appellent ma femme « Madame Belmondo », et, pour eux, je suis un

super-champion. Ils ne connaissent ni Cyril Neveu ni Gaston Rahier, ni

les autres vedettes, et dans leur

esprit je serai le premier arrivé à

Niamey et je vais gagner ce rallye!

Dans son quartier du Vieux Pla-

Je n'ai pas le choix... >

atteint Niamey! >

Le départ du onzième raid-marathon Paris-Dakar a été donné, dimanche 25 décembre au matin, par Jean-Marie Ballestre, président de la Fédération internationale du sport automobile (FISA), au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris, 472 véhicules étaient engagés : 241 automobiles, 155 motos et 76 camions d'assistance (selon le nouveau règlement les camions ne participent plus à la course).

Cette première journée a été marquée par deux accidents. René Ferrio, quarante-six ans, motocycliste du groupe « Honda Twin », a été blessé, dimanche après-midi, à la sortie de Brive, après avoir manqué un virage en raison d'une épaisse

Niamey attend son « Belmondo ». A l'entrée de la capitale nigérienne, là où la piste battue par les vents s'évanouit dans le désert du Nord-Est, les gamins des faubourgs commencent à scruter l'horizon. Le motard qu'ils guettent entre sable et rocaille n'a jamais fait de cinéma, mais toute la ville surnomme • Bel-mondo • ou • Monsieur Cascadeur • ce jeune homme toujours souriant qui roule si vite dans les dunes. Thierry Doria, trente et un ans, Français installé au Niger, est aussi le seul concurrent de ce onzième Paris-Dakar à être soutenu par un partenaire africain. Le dimanche 25 décembre au matin, il a quitté le Parc des expositions au guidon d'une moto (Barigo, marque française) baptisée « Ville de Niamey ». Un départ plutôt discret pour ce numero 32 » solitaire, anonyme égaré au milieu des concurrents plus fortunés, sponsorisés des bottes au casque et suivis par des équipes

d'assistance aux petits soins. Thierry Doria dispute pourtant son troisième « Dakar ». En 1987 et 1988, son principal partenaire était déjà la capitale du Niger. Un pays qu'il a découvert en 1982. Technicien au sol à la compagnie aérienne UTA, il a pris ses fonctions à Nia-D'abord, l'Afrique : il a vécu au Zaire, parle plusieurs dialectes et connaît pratiquement tous les pays de l'ouest du continent. Seconde passion, la moto : plus jeune, en France, cet athlète de petite taille qui porte voloniers le cheven court a participé à plusieurs épreuves de cross. Au Niger, lors de la saison sèche de décembre à la fin du mois d'août, il découvre donc les plaisirs de la conduite sur terrain sablon-

50

de

0h 23

de

18

En 1986, las de se contenter d'un rôle de spectateur attendant chaque année, en janvier, le passage du ral-lye de Thierry Sabine, il décide d'y participer. Et trouve très vite un associé de premier plan : la mairie. « Le directeur du tourisme m'a énormément aidé - se souvient-il aujourd'hui ; - le dossier est même monté jusqu'à la présidence! La ville est pauvre, et son aide n'est bien sur pas financière, mais cet accord de partenariat m'a ouvert bien des portes et permis de démarcher les principales sociétés implannappe de brouillard. Il souffre d'une fracture du fémur.

Peu avant, un antre motard, Jacques Langlois, cinquante-six ans, accompagnateur bénévole, a également perdu le contrôle de son véhicule et a dû être bospitalisé pour un traumatisme crânien. Tous les autres participants sont arrivés, diman-che dans la soirée, à Barcelone (Espagne) où ils devaient prendre part, hmdi 26 décembre, au pro-

Le mardi 27 décembre, ils traverseront Méditerranée à destination de Tunis (Tunisie) pour la prochaine étape, le 28 décembre. L'arrivée à Dakar (Sénégal), est prévue le 13 janvier après 10 381 kilomètres de course.

grand panneau publicitaire. Entre le Sa première participation, en titre Le Niger dans la course et une liste complète des sponsors, sa moto Je n'avançais plus, j'étais vidé! ... L'an dernier, la deuxième tentative se termine à Tamanrasset, dans le est dessinée grandeur nature roulant dans les dunes, au soleil couchant. Thierry Doria devrait arriver devant ce panneau le 7 janvier. En

cas de nouvel échec, il renoncerait à participer à la course l'an prochain : · Je ne veux plus passer pour un rigolo! · avoue-t-il. avant d'ajoutes: • Ces gens me font confiance. Ce sont des hommes d'honneur et de parole, je n'ai pas le droit de les décevoir. Et le jeune homme de lâcher, au détour d'un sourire timide : C'est vrai, quelque part, je me sens Africain... D'allleurs, il m'est souvent arrivé d'être dégoûté par le comportement hautain et prétentieux de certains concurrents vis-àvis des populations. Cela dit, il est faux de dire que les Africains n'aiment pas le Dakar. Que les sceptiques se rendent à Niamey le 7 janvier: ils verront bien que ce

n'est pas le cas.... » PHILIPPE BROUSSARD.

TENNIS: l'Orange Bowl à Miami

Cadets de Noël

Pour le tennis français, qui attend la relève des Nosh, Leconte ou Forget, le Père Noël est passé avec un peu d'avance, samedi 24 décembre, à Miami-Beech (Floride), où Fabrica Santoro et Sylvie Sabas ont remporta les Orange Bowls cadets qui réunissent les meilleurs jeunes joueurs mondiaux. Déjà demi-finaliste l'an demier, Fabrice Santoro a assumé son rôle de favori en ne concédant que quinze jeux en cinq rencontres pour parvenir en finale, où son étonnant jeu à deux mains pour les coups droits et les revers a été un peu moins efficace contre l'Italien Manuel Gasberri, battu 6-7 (4-7), 7-5, 6-

هكذا من الأصل

Le jeune Toulonnais, qui a fêté ses seize ans la 9 décembre, s'entraîne au centre national de Roland-Garros. Ce succès individuel vient compléter la victoire par équipes remportée avec Guilrme Raoux dans la Sunshine Cup Junior disputée la semaine précédente à Boca-Raton (Floride). Les deux joueurs ont gagné leur place en première séria francaise la saison prochaine.

La victoire de Sylvie Sabas qui a triomphé en finale de la Néerlanse Marlies Reinders (6-3, 6-0), après avoir éliminé quatre têtes de série lors des tours précédents, est plus surprenente. Avant de venir en Floride, cette Angevine de seize ans, qui s'entraîne aussi à Roland-Garros. ne comptait à son palmarès que des places de finaliste aux championnata de France benjamins et minimes. Sylvie Sabes, qui dis-



pose d'un solide jeu de fond de court et d'un remarquable coup droit, a complété son triomphe dans l'épreuve de double où, associée à Noëlle Van Lottum, elles ont battu en finale les Américaines Ericka Delone et Albændra Creek (6-4, 6-2).

Pour ces jeunes espoirs français, le plus dur reste capandant à faire s'ils veulent confirmer et suivre les traces des Bjorn Borg, Ivan Lendi ou John McEnroe, qui ont été avent eux couronnés en Floride.

Automobilisme: le défi Lamborghini en formule 1

Le taureau dans l'arène

DIJON-PRENOIS de notre envoyé spécial

Le taureau et le petit cheval cabré. Ce pourrait être le titre d'une fable hien connue de tous les amou reux des belles voitures sportives ita-liennes. Depuis qu'en 1963, Ferruc-cio Lamborghini, un artisan de Bologne, a décidé de suivre les traces d'Enzo Ferrari; son volsin de Maranello, les Miura, Jalpa et autres Countach, nées sous le signe du taureau, n'ont cessé de rivaliser, en élégance et en vitesse, avec les GTO et les Testarossa frappées du fier « cavalino rampante » (petit

teau où, le soir venu, les bergers en cheval cabré). tenue traditionnelle passent encore Le cœur de tous les tifosis a, bien sûr, toujours battu un peu plus fort à l'évocation des Ferrari. L'antériorité avec leurs troupeaux, tout est prévu pour accueillir l'inévitable vainqueur. Plus loin, face à l'hôtel de de la marque, crôée quinze ans plus tôt, et surtout ses cinq mille succès ville. Thierry Doriz a lai-même planté dans le sable de la piste un

sportifs remportés dans le monde entier, n'étaient sans doute pas étrangers à ce choix. Mais l'attente le tous ces tifosis devrait être comapparition de Lamborghini dans une compétition automobile. Et; qui plus est, en championnat du monde de formule 1!

Avant de se retrouver pour la première fois dans une même arène sportive sur le circuit de Jacarepagus (mare aux crocodiles) le 26 mars prochain pour le Grand Prix du Brésil, le taureau et le petit cheval cabré ont, certes, commu bien des vicissitudes. Le second, déjà contrôlé par Fiat depuis 1969, a perdu cette saison son crésteur et est passé sous le contrôle quasi exclusif (90%) du géant italien de l'automo-

Le premier a été racheté en 1987 par Chrysler, le troisième constructeur américain. L'affrontement n'en renforcer une équipe technique dont sera que plus titanesque. Pour les tifosis, cette aventure

prend un tour plus passionnel encore avec le transfert de Mauro For-ghieri. Avant de se lancer dans la conception du moteur V12 atmo-sphérique Lamburghini, cet ingé-meur italien venait, en effet, de passer vingt-sept aus chez Ferrari où il avait potamment créé en 1970 le célèbre 12-cylindres boxer qu devait permettre à Niki Lauda (1975 et 1977) et à Jody Scheckter (1979) de devenir champions du monde. Ecarté de la «gestione sportiva», le département compétition de la «Scuderia» lors du passage aux turbos, Mauro Forghieri a une belle revanche à prendre chez Lamborghini avec le retour aux moteurs annosphériques.

La «furie»

Depuis les premiers contacts établis en juillet 1987 entre Emile Novaro, président directeur général de Lamborghini, et Gérard Lar-rousse, directeur de l'écurie francaise, la «Furie», surnom donné à Mauro Forghieri, a été fidèle à sa réputation en respectant scrupuleu-sement toutes les échéances d'un calendrier difficile à tenir ; premiers dessins du moteur en septem-bre 1987. Présentation de la maquette du V12 de 3 500 centime tres cubes ouvert à 80 degrés, en février 1988 dans la nouvelle usine Lamborghini engénierie (soixante personnes) achevée de constuire trois mois plus tôt dans la banliene de Modène. Premiers tests au banc en juin et premiers essais sur châssis le 13 décembre sur le circuit de

Pour l'écurie Larrousse-Calmela dont les deux voltures seront équi-pées en exclusivité du nouveau moteur Lamborghini la saison pro-chaine, le Père Noël est arrivé d'Italie avec quelques jours d'avance pour faire oublier de gros soucis. Après une première saison très encourageante, puis une amée 88 très décevante avec les multiples accidents de Philippe Alliot et de Yannick Dalmas, l'écurie française misera gros en 1989.

Ses principaux commanditaires (Rhône-Poulenc, BP, Camei Elkron, Hechter) sont restés fidèles. Le budget devrait même passer de 40 à 65 millions de francs. L'ingénieur Gérard Ducarouge est venu

les effectifs sur la piste augmente-ront de vingt-cinq à quarante per-sonnes. Mais dès son arrivée en novembre dans l'écurie française, l'ingénieur transfuge de Lotus a estimé que le nouveau châssis Lota de la litte d'Hurchianton près préparé à l'usine d'Hundington, près de Cambridge, n'était pas satisfai-sant. Depuis, il s'efforce, avec deux autres ingénieurs français et les techniciens de Loia, de concevoir un autre châssis plus étroit et à l'empat tement plus court pour abriter le V12 et sa nouvelle boîte transversale à six vitesses également conçue à Modène. Ce contretemps ne devrait pas permettre de disposer du châssis 89 avant la fin février.

Le bruit strident du V12 Lamborghini résonnant dans les collines bourguignonnes pour sa présentation officielle sur le circuit de Dijon-Prenois, le 19 décembre, a momen-tanément fait oublier ce contretemps. Dès les premiers tours de piste sur un châssis modifié mais encore mal adapté, Philippe Alliot s'est déclaré très impressionné par le nouveau V12: « Son couple est phé-noménal et sa plage d'utilisation plus favorable que celle du Ford dont nous disposions en 1988. »

14.1

32.5

.; -

78 = 250 m / 2

A

.

vie street

A COMPANY

A Section of the sect

· ...

- Ce moteur a un bruit magnifique, estimait Gérard Larrousse. Il tourne très bien mais il y a encore beaucoup de travail. Avant le Grand Prix du Brésil, Philippe Allios et Yannick Dalmas devreient se relayer pour parcourir quelque 10 000 kilomètres. Même bien né, le 10 000 kilomètres. Même bien ne le Lamborghini accuse en effet un important retard par rapport à d'autres moteurs atmosphériques apparus et testés avant lui : le V10 Honda depuis plus d'un an le V12 Ferrari en jain, le V10 Renault en septembre. « L'important maintenant est de fiabiliser au maximum ce moteur afin de terminer les ce moteur afin de terminer les Grands Prix du début de saison », disait encore le directeur de l'écurie francaise.

Pour Lamborghini, la grande entrée dans l'arème est fixée au 26 mars. Ce jour la l'ennem héréditaire, le prestigieux petit cheval cabré, aura peut-être le comporte-ment impitoyable du picador face à ce taurean neophyte. Mais tous deux devront saas doute laisser encore le bean rôle, celui, du matador, aux deux. McLaren-Honda d'Ayrton Senna et d'Alain Prost.

GÉRARD ALBOUY.

Athlétisme

CORRIDA D'ISSY-LES MOULINEAUX

Après s'être imposé au cross de Varives et au cross des Mureaux, le Britannique Tim Hutchings à rem-porté, samedi 24 décembre, la douzieme corrida d'Issy-les-Moulineaux en parcourant les 8,5 km en 23 m 47 s. Le Français Jean-Louis Prianon s'est classé deuxième, à 4 secondes du Britanni-

Les résultats

COUPE DES PROVINCES POULEB

Alper b. Littoral 34-8 Languedoc b. Drome-Ardèche 52-9 POULE C Périgond-Agenteis b. Limousin 27-7 Pyréaces b. Roussillon 37-12 POULE D

Chia Basque b. Côte d'Argent 16-12

Armagnac-Bigoire b. Béaru 29-19

FOOTBALL: le contentieux franco-africain sur la double nationalité

Maillots non réversibles

Depuis l'indépendance des pays africains, les relations avec France, concernant le football, out été compliquées par les règlements en matière de natio-nalités. Pour y remédier, le pré-sident de la Fédération francaise, Jean Fournet-Fayard, a rencontré, jeudi 22 décembre à Clairefontaine (Yvelines), les représentants du football afri-

Lettres de sortie, naturelisations, double nationalité : les sujets abordés lors de la réunion qui a eu abordes fois de la fedition du la cui ileu entre dirigeants des fédérations africaines et française auraient justi-fié la présence d'un juriste. Mais de juriste point, au domaine de Clairefontaine, le centre technique natio-nal du football, où se déroulèrent ces ières assises franco-africaines. La délégation française était conduite par Jean Fournet-Fayard, le président de la Fédération de football, assisté notamment de deux prosidents de clubs représentant la Ligue nationale, Jean-Pierre Hureau (Le Havre) et Louis Nicollin (Montpellier). Du côté africain, onze fedérations s'étaient déplacées sous la houlette du nouveau président de la Confédération africaine de football (CAF), le Camerounais Issa Hayatou, à l'origine de cette

Ce contentieux franco-africain était complexe, et il le reste. Mais le principal mérite de la réunion de Clairesontaine aura été d'exister. - La première chose à faire était de se rencontrer et de discuter, notait Jean Fournet-Fayard, à l'issue de la jourate de travail. Je crois que jamais un tel êchange de vues

n'avait encore eu lieu. -C'est que, jusqu'en 1982, les rela-tions entre dirigeants africains et français étaient quasiment inexis-tantes. Le football africain commen-çait seulement à naître à une ambi-

CAF interdisalt aux joueurs évo-luant hors de leur pays de jouer en sélection nationale. Une règle sim-ple, quoique sommaire, qui évita adant longtemps les litiges.

En France, le nombre d'étrangers autorisés dans chaque équipe de pre-mière division était fixé à deux depuis 1971. Mais la plupart des Africains bénéficialent du statut exceptionnel d'« assimilés » ét n'étaient pas soumis aux règles concernant les étrangers. Au départ étaient - assimilés - les joueurs dont un parents au moins était né dans une colonie française, les territoires ou les départements français

Mais nour remolacer ce statut les dirigeants de club eurent recours à la naturalisation. - Des naturalis tions de complaisance souvent appuvées par des hommes politiques locaux -, souligne Jean Fournet-Payard. « Le plus para-doxal est, alors que le football français avait volontairement limité le nombre d'étrangers évoluant dans ses équipes, que les dirigeants de club ne songenient qu'à con le règlement », ajonte Issa Hayaton. Le problème se pose au niveau afri-cain après 1982 quand certains commencèrent à soulever la question de la mise à disposition de leur sélection nationale des joueurs africains évoluent en Europe. La plupart des fédérations africaines n'avaient pas pris le soin de demander à lours oueurs expatriés de faire assortis leur contrat d'une clause leur permettant de disputer les matches officiels seus le maillot national.

Ainsi, lors de la Coupe d'Afrique des nations 1984, disputée en Côted'Ivoire, le gardien camerounais Thomas N'Kono fut rappelé par son club, l'Espanol de Barcelone, après son second match. Il ne devait pas retrouver sa place, prise par Joseph-Antoine Bell. Ce dernier vécut à son

tion internationale. Et. surtout, la tour, en 1988, une Coupe d'Afrique, au Maroc cette fois, des plus éprou-vantes, traversant à cinq reprises la Méditerranée entre le Maroc et son ciub de Marseille.

En 1986, l'article 3 du règlement de la Fédération internationale de football (FIFA) déclencha une nouvelle polémique entre la France et la Côte-d'Ivoire. Un alinéa de cet articie précise que « des qu'un joueur a été aligné en équipe nationale ou représentative du pays [dont il pos-sède la citoyesmeté], il ne peut être aligné dans de tels matches par un autre pays. .

Le conflit concernait l'Ivoirien d'Auxerre Didier Otokoré que la Fédération française ne voulait pas mettre à la disposition de son homologue ivoirienne, préférant le réserver pour ses propres sélections. La FIFA donna finalement raison à la Côte-d'Ivoire après avoir constaté qu'Otokoré avait joné avec une sélection ivoirienne lorsqu'il était

Le chemin sera long

Sans doute est-ce en pensant à ce type d'affaire, concernant les joueurs bénéficiant de la double nationalité, que les instances diri-geantes françaises ont décidé, au printemps dernier, que les jeunes oneurs intégrant un centre de formation devront dorenavant s'eneager à ne jouer au niveau international que sous les couleurs françaises et à ne plus répondre aux sollicita-tions de leur pays d'origine.

Le contentieux s'est encore aggravé quand elles ont institué qu'à partir de la saison procheine (1989-1990) les équipes françaises ne pourront plus compter dans leur effectif total plus de quatre joueurs non sélectionnables en équipe de France (encore exclusit-on de cette catégorie les joueurs bénéficiant de la double nationalité et ayant nigné

leur contrat avant le terme de la sai-son 1987-1988, cas de figure dans lequel rentre Joseph-Antoine Bell).

La réunion de Clairefontaine n'aura donc pas suffi à épuiser ces motifs de discorde, chacun campant sur ses positions. Tout juste les participants sont-ils parvenus à se mettre d'accord sur le fait qu'il faudrait veiller à ce que tous les nouveaux contrats contiennent une clause de mise à disposition du joueur por sélection nationale. Cette mise à dis-position sera effective entre deux et cinq jours avant les rencontres de compétitions internationales recon-nues par la FIFA : Coupe du monde, Jeux olympiques, Coupe d'Afrique des nations. Mais aucun texte n'obligera une fédération africaine peu regardante (obligatoirement concer-née puisque c'est elle qui délivre une lettre de sortie à ses joueurs) et un club français sans scrupules à res-pecter cette déclaration d'intention.

Le chemin sera donc long avant que les questions en suspens soient réglées. D'autant que les Africains seraient plutôt partisans du libéra-lisme total en matière de nombre d'étrangers admis et que les dirigeants français songent plutôt i « protéger l'identité et la qualité des sélections nationales ». Au besoin au prix d'une « priorité aux Français - dont Guy Roux, l'entraineur d'Auxerre, s'est fait le chantre ces temps derniers au nom de l'UNECATEL (Union nationale des entraineurs et cadres techniques du football).

Ces débats se déroulent en marge des principes du code de la nationalité et du droit international. Au point qu'issa Hayatou se déclare prêt à laire appel auprès des pou-voirs publics français s'il estime à l'avemr que les dirigeants du foot-bell français ne lui laissent pas

d'autre choix. GILLES VAN KOTE.



LE BILAN ÉCONOMIQUE 1988

On attendait la récession. Ce fut le rebond. Contrairement aux sombres prévisions des experts émises au lendemain du krach du 19 octobre 1987 – on se souvient du cri d'alarme, en décembre, de trente-trois économistes internationaux, - la croissance n'a pas dispara, ni même fléchi. Son rythme s'est même accéléré, passant pour les vingt-quatre pays membres de l'OCDE de 3,3 % en 1987 à 4 %.

Heureuse méprise. Les explications, après coup, sont mul-tiples, y compris les effets positifs du krach, dans la mesure où les firmes ont préféré investir leurs capitaux plutôt que de les placer. Cependant l'effet de patrimoine, tant évoqué à l'époque, qui devait entraîner un récul de la consonnation à la mesure des pertes en bourse, n'a pas joué, au prix de l'endettement sans doute. La buile spéculative s'est dégonflée au profit de l'économie réelle.

Les spécialistes avaient aussi, en 1987, sous-estimé la santé de l'économie mondiale, notamment le redressement des entreprises, de même qu'ils avaient minoré les conséquences, à retardement, du contre-choc pétrolier de 1986. Enfin, pour éviter le pire - certains ne parlaient-ils pas d'une crise à la 1929 ?

Rebond

- les gouvernements ont injecté force liquidités dans les circuits et rendu plus facile l'accès au crédit.

Résultat : la sixième année consécutive d'expansion, après le résultat négatif de 1982 (- 0.5 %), une conjoncture « plus porteuse qu'elle ne l'a jamais été depuis le début des années 70 .. est-il souligné dans le dernier rapport de l'OCDE, et un « moral » en hausse dans la plupart des pays. Bonne année donc, mais l'optimisme n'est-il pas aussi excessif que le pessimisme de naguère ?

Les investissements productifs ont certes augmenté de 10 %, ce qui est d'augure favorable, alors même que les échanges internationaux progressaient pratiquement à la même allure. Et ce regain d'activité est intervenu sans que les prix n'augmentent trop, à peu près 4 %, grace aux gains de productivité. Le capitalisme a retrouvé du souffle, même à l'Est ou aillears dans le monde...

Toutefois, le paysage n'est pas aussi radieux qu'une lecture des chiffres pourrait l'indiquer. Le chômage a continué certes de reculer depuis son sommet de 1983, revenant de 8,9 % à 7,2 de la population active; mais les emplois nouveaux n'out pas toujours été à la hauteur des espérances. La précarité persiste et il y a encore plus de vingt-huit millions de chômeurs dans la zone

Outre les déséquilibres commerciaux et financiers internationaux, dont la réduction dépend de la nouvelle présidence américaine, deux dangers menacent : la dette du tiers-monde (1 300 millions de dollars) qui, malgré l'esquisse d'une nouvelle stratégie, pèse lourd sur les pays latino-américains et africains ; le protectionnisme qui grandit avec la menace d'une régionalisation des échanges.

Sortie de crise ou parenthèse? Après le boom- avec des risques de surchauffe - un « atterrissage en douceur », c'est-àdire une expansion ralentie sans dérapage inflationniste, paraît possible, moyennant un réglage en finesse. Mais il ne faut pas oublier que, sous les statistiques, il y a l'humanité.

Le boom

ANS tous les grands pays industrialisés, la croissance économique a été beaucoup plus forte qu'il n'avait été prevu à la fin de 1987.

李 一种 医电影

A STATE OF THE

Berline .

Le taux moyen des productions nationales - exprimé en termes de PIB - s'est finalement établi en 1988 (sous réserve de nouvelles corrections) à 4 % pour l'ensemble de l'OCDE (au lieu des + 2.2 % prévus par l'OCDE fin 1987) et même à 4.2 % pour les sept plus grands pays (1) contre 2,5 % prévus.

L'élément remarquable de la croissance en 1988 a été sa composante industrielle. La production manufacturière s'est accrue de 5,5 % en moyenne dans l'ensemble des pays industrialisés et même de 5,7 % pour les sept principaux partenaires occidentaux.

Aux Etats-Unis, dont la croissance s'est installée depuis six ans sur le taux extrêmement élevé de 4 % l'an en volume, l'activité a continué de progresser fortement. Le taux de croissance moyen pour 1988, estimé fin 1987 à 3,7 % pour la production industrielle (+ 3,8 % en 1987), dissimulait un léger ralentissement de l'expan-

sion au second semestre. Mais ce ralentissement a été faible, la demande des ménages étant restée élevée pendant la seconde partie de l'année, alors que les dépenses d'équipement continuaient de croître fortement - à un rythme senlement un peu inférieur à celui du début 1988. D'une façon générale, l'appareil américain de production parais-sait fin 1988 à la limite de la surchauffe dans bien des domaines (le taux de chômage est tombé au niveau structurellement bas de 5,3 % de la population active), malgré un gros effort d'investissement et des gains de productivité importants qui ont permis de contenir les pressions inflationnistes.

Au Canada, champion de la croissance en 1987 (+ 4 %) avec le Japon (+ 4,3 %), 1988 a continué à la même allure rapide (+ 4,2 % pour l'ensemble de l'année) avec cependant une tendance au plafonnement - à un haut niveau - au second semestre. Ce plafonnement a eu pour cause un léger tassement de la construction de logements, après un boom sans précédent induisant d'inquétantes tensions inflationnistes, que les autorités moné-taires ont dû juguler en relevant à plusieurs reprises les taux d'intérêt. Mais les dépenses d'investissement (+ 20 % environ en volume) continuaient sur leur très forte lancée.

Au Japon, champion toutes catégories de l'année 1988, le taux de croissance s'est inscrit à 5.7 %, après déjà 4.3 % en 1987 (+ 9 % pour la production industrielle). Un léger ralentissement s'est produit au cours de la seconde partie de l'année, mais celui-ci apparaît peu significatif. l'investissement productif ayant très fortement progressé (+ 16,2 % sur l'ensemble de 1988).

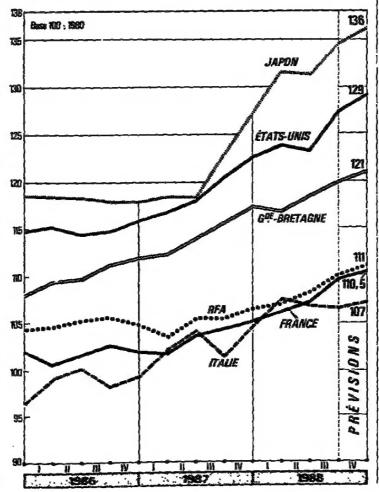
C'est en RFA que l'expansion aura le plus déjoué les pronostics faits à la fin de 1987. Le taux de croissance aura frisé les 4% (3,7 % selon les calculs de l'OCDE), alors qu'il était prévu 1,5 % seulement. Cette très bonne performance allemande a eu pour cause un rythme élevé des investissements productifs (+ 7,5 % en volume) et des exportations (+5,5%) ainsi que la constitution de stocks.

La Grande-Bretagne a continué son chemin périlleux, fait de forte croissance (+ 4,2 %, après déjà 4,3 % en 1987) et de déséquilibres importants (inflation et paiements extérieurs) traduisant un état de surchauffe grandissant. Malgré des taux d'intérêt très élevés résultant d'une politique monétaire visant à augmenter systématiquement le coût de l'argent, la demande des ménages est restée très forte (+ 5,7 % en volume) de même que l'investissement des entreprises (+13,2%).

En France, la croissance a avoisiné 3,5 % en 1988, soit beaucoup plus que ce qui avait été prévu un an auparavant (1,5 % selon l'OCDE). Ce dynamisme, prolongeant celui de 1987, est venu principalement de l'investissement industriel, qui a littéralement bondi (plus de 10 % par rapport à 1987) sons l'effet notamment des dépenses des petites et moyennes entreprises.

En Italie, le score réalisé en 1988, proche de 4 % en volume (+3,7% selon les estimations faites fin 1987 par l'OCDE), a eu pour causes tout à la fois l'investissement industriel (+ 7,5 %, après déjà 11,5 % en 1987), la consommation des ménages (+ 4 %) et les exportations (+6,5%). Cette conjonction heureuse renforcée par une politique monétaire et budgétaire plus haut niveau toutefois.

stricte (un plan d'assainissement fiscal à moyen terme a été annoncé à l'été) a permis aux Italiens de stabiliser l'inflation, à un (1) Etats-Unis, Camada, Japon, RFA, Grando-Bretagne, France, Italie. PRODUCTION INDUSTRIELLE



Un grand saut

INVESTISSEMENT

"INVESTISSEMENT productif - et tout spécialement l'investissement industrick - a été le principal moteur de la forte croissance.

Il s'agissait pour de nombreux pays de rattraper le temps perdu sept ou huit ans plus tot. Entre 1980 et 1983, les entreprises. appauvries par le second choc pétrolier et manquant de confiance en l'avenir, avaient peu

Pour les seules années 1981 et 1982, qui ont marqué le creux de la vague, les sept principaux pays industrialisés ont vu leurs dépenses d'équipement baisser de presque 5 % en volume. Le recul avait même été de presque 10 % pour les Etats-Unis en 1982 et 1983.

Cette période morte a eu pour conséquence non seulement de voir stagner le stock de capital productif, mais très probablement de le voir se réduire en volume et en efficacité. Chaque année en effet beaucoup de machines mises en service dix ou quinze ans plus tôt sont déclassées ou devraient l'être. En France, la ba tre années (1981-1984).

investissements s'est amorcé à partir de 1984. Il a été tout de suite très fort dans plusieurs pays (Etats-Unis, Japon, Grande-Bretagne, Italie), s'est interrompu en 1986, puis s'est étendu peu à peu partout dans le monde pour culminer en 1988 avec un

taux de progression d'environ

Tous les gouvernements des pays « capitalistes » ont - après l'avoir freinée entre 1974 et 1978 - favorisé le profit des sociétés au détriment des salariés. Ce choix s'est fait directement par le moyen de politiques fiscales et budgétaires, indirectement en permettant aux entreprises de déterminer librement leurs politiques de prix et de salaires.

De bons, voite d'excellents, résultats financiers ont finalement conduit les entrepreneurs - un moment très tentés par les spéculations et placements de toute sorte - à investir. Cela a été fait d'autant plus massivement qu'une deuxième condition se réalisait formitement en 1986 l'investissement a ainsi duré qua- de la baisse des prix pétroliers : le nium, acier. Il y a dix ans. on - pouvoir d'achat - des pays fermait. La roue tourne...

Un mouvement de reprise des industrialisés augmentait brusquement et fortement dans l'exacte mesure où baissaient les factures énergétiques.

Ainsi s'est enchaîné un cycle vertueux qui pourrait durer un certain temps, notamment en Europe (sauf peut-ètre en RFA) et au Japon, où le stock de capital semble insuffisant par rapport à la demande potentielle et risque de limiter la production. Toujours est-il qu'en 1988, dans presque tous les pays industrialisés, les usines ont tourné à plus de 80 % de leur capacité de production, ce qui est exceptionnellement élevé.

L'année 1988 aura d'une certaine façon marqué la revanche de l'industrie sur les services : c'est surtout celle-ci qui contrairement aux années précédentes - aura été à l'origine du boom des investissements. Des investissements non plus destinés à rationaliser ou à économiser de la main-d'œuvre mais à accroître les quantités produites. Un peu partout on a recommencé à entendre parler de grands projets industriels mate à nanier, verre, alumi-

COMMERCE INTERNATIONAL

Vigueur, mais.

récession nées du krach boursier d'octobre 1987, la vigueur des échanges a prouvé la capacité de rétablissement de l'économie mondiale. En volume. leur progression a atteint 9 % en 1988 contre 5 % l'année précédente. Mais si les produits manufacturés sont redevenus, dès 1987. l'élément moteur du commerce mondial et si la forte demande des pays industriels recouvre une saine et encourageante poussée des investissements productifs, l'amélioration de la conjoncture n'a pas permis d'apaiser les ten-

Le ralentissement de la correction entre les déficits américains et les excédents de la RFA, du Japon et des nouveaux pays industriels l'a illustré. L'échec des discussions de Montréal, où une session ministérielle du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) devait dresser, du 5 au 9 décembre. le - bilan à mi-parcours - des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay round, en a confirmé les enjeux.

L'affrontement a été particulièrement rude entre les Etats-Unis la Communauté européenne sur l'agriculture. Un dossier dont les implications politiques dépas-

UBLIÉES les craintes de sent de très loin la réalité économique. L'agriculture ne représente plus que 3 % du revenu des nations industrielles, alors qu'elle assure 20 % de celui du tiersmonde. Quant au poids des produits agricoles dans les échanges mondiaux, il est tombé de 46 % en 1950 à 13 % en 1987.

> Alors que les partenaires des Etats-Unis attendaient l'arrivée. le 20 janvier 1989, à la Maison Blanche du président George Bush, les sujets d'inquiétude dépassaient le seul voiet de l'agriculture. La nouvelle législation américaine, le trade bill signé le 23 août 1988 par le président Ronald Reagan, constitue un veritable arsenal de mesures de rétor-

L'habillage unilatéral du libreéchange a pris une importance grandissante en 1988. La victoire de M. Brian Mulroney aux élections canadiennes permettra de mettre en œuvre, au le janvier 1989, le traité de libre-échange signé avec Washington un an plus 101. Les Etats-Unis étudient les moyens de renforcer le cadre de leurs relations commerciales avec le Mexique et envisagent un pacte nippo-américain.

Le grand marché de 1993 de la CEE participe à ce renouveau du M. Mikhail Gorbatchev

régionalisme, alors même que Tokyo n'exclut pas, à terme, la création d'une zone commerciale Asie-Pacifique. Si elles s'amplifiaient, ces alliances croisées pourraient marquer la fin du muitilatéralisme qui a dominé la scène internationale depuis la dernière guerre et dont le GATT s'est fait le garde-fou. Elles marginalisent d'ores et déjà nombre de pays du tiers-monde.

En dépit d'un rebond dû au redressement des cours, en dollars, des matières premières, la part des pays en développement n'a cessé de diminuer dans le commerce international pour représenter 19.2 %. Toutefois, hors combustibles, ce phénomène a été inversé grace à un effort constant de diversification des ventes à l'étranger.

L'ouverture la plus spectaculaire aura été celle de l'URSS. Chacun reconnaît qu'il faudra du temps avant que Moscou soit admis au sein d'instances comme le GATT ou le Fonds monétaire international. Mais, à la fin de 1988, les Etats-Unis, jusqu'à present franchement hostiles. semblaient prèts à assouplir leurs positions pour conforter la perestroïka menée par l'équipe de

Cette accélération des hausses de prix aura coïncidé avec une phase d'expansion économique, que le monde n'avait pas connue depuis le début des années 70. Tout naturellement, des tensions se sont manifestées un peu partout : les prix des matières premières industrielles, au plus bas à la mi-1986, ont beaucoup

augmenté par la suite. Ce mouvement ne s'est arrêté qu'à l'été 1988, pour repartir en fin d'année sous l'effet notamment des métaux non ferreux. En conséquence de la sécheresse, les prix des matieres premières alimentaires (oléagineux et céréales) ont également beaucoup augmenté, avant de

se stabiliser fin 1988. Des tensions se sont également manifestées en ce qui concerne les capacités de production. Dans tous les pays industrialisés, les entreprises ont tourné au maximum - ou presque. - malgré les nouveaux

pc so

SO

m Pë

de

po vr de

de

3C

18

27

alī

No.

¢¢

début de l'année. Aucun dérapage digne de ce nom ne s'est pourtant produit, sauf en Grande-Bretagne, qui reste un cas très particulier.

Aux Etats-Unis, la hausse des prix avait atteint 4,4 % entre décembre 1986 et décembre 1987 ; elle a été de 4.2 % entre octobre 1987 et octobre 1988. Au Japon, les chiffres correspondants ont été respective-ment de 0,3 % et 1,1 %; en RFA, de 1 % et 1,3 %; en Italie, de 5,2 % et

Cette faible accélération d'ensemble a eu pour cause des augmentations salariales modérées, presque toujours compensées par des gains importants de productivité (cas des Etats-Unis et du Canada, notamment), mais aussi des politiques monétaires relativement strictes. compensant les largesses qui avaient suivi le krach boursier de fin 1987. Pour sa part, la baisse des prix du pétrole a compensé les hausses des prix des matières premières. Enfin, dans le monde entier, les entreprises se trouvant dans des situations financières savorables ont pu inves-

tir sans trop augmenter leurs prix. Début 1989, une accélération des hausses de prix devrait se produire, du fait - et cela peut sembler paradoxal - d'un durcissement des politiques économiques. Mais il est vrai que celles-ci prendront la forme de

L'ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

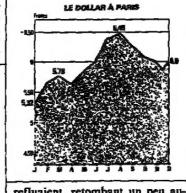
Raffermissement du dollar

هكذا من الأصل

'ANNÉE 1988 aura vu le premier raffermissement du dollar depuis le printemps 1985, époque à laquelle il avait touché le sommet de sa courbe baussière, à 3,47 DM et 10,61 F, avant d'amorcer une longue descente qui le fit chuter de 20 % en 1986 et d'autant en 1987.

Ce raffermissement, de l'ordre de 11 % à 12 % à Paris et à Francfort, a été provoqué par la diminu-tion du déficit extérieur des Etats-Unis, ramené, à fin 1988, à une moyenne de 10 milliards de dollars par mois contre 13 à 14 milliards antérieurement. C'est à partir du mois de juin que le dollar a véritablement amorcé sa remontée, sur l'annonce, à la mi-juin, d'un déficit commercial américain de 9,8 milliards de dollars pour le mois d'avril, le plus faible depuis décembre 1984 et le premier sous la barre des 10 milliards depuis août 1985. La dévaluation du . billet vert ., de l'ordre de 50 % à l'égard des grandes mon-

LE DOLLAR À LONDRE



naies occidentales, commençait

donc à exercer ses effets, en favo-

risant les exportations, qui enre-

gistraient un véritable boom, en

dépit du rythme soutenu des

importations, dù à la persistance

d'une forte consommation des

de l'amélioration relative du com-

merce extérieur américain pous-

sait à la hausse le dollar, qui

culminait au mois d'août, attei-

gnant 1,9250 DM à Francfort.

retrouvant et dépassant à Paris la

barre des 6 F, avec une pointe à

6,50 F. Par la suite, toutefois,

quelques doutes s'élevaient sur la

poursuite du redressement de la

balance commerciale des Etats-

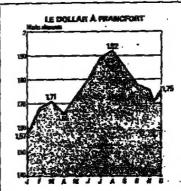
Unis, et les cours du dollar

Pendant l'été, la confirmation

ménages.

refluzient, retombant un peu audessus de 1,70 DM et glissant audessous de 6 F à Paris. En fin d'année, néanmoins, le relèvement dollar, qui repassait la barre des L'évolution du cours du mark a

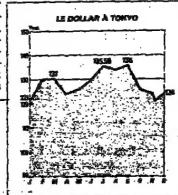
été, très logiquement, l'inverse de celle du dollar. A partir du printemps, la devise allemande s'affaiblissait sensiblement, victime de la fuite des capitaux. Au dernier trimestre 1987, la Banque fédérale d'Allemagne (Bundesbank). pour contribuer au soutien du doilar, avait abaissé ses taux directeurs à leur plus bas niveau historique, et par là même réduisait sensiblement les rémunérations



offertes sur le marché de Francfort, ce qui provoqua la fuite précédemment évoquée. La Bundesbank, très préoccupée par la dépréciation du mark, à ses yeux génératrice d'inflation, n'eut de cesse de relever ses taux, avec, pour conséquence, au dernier trimestre, un net redressement de sa devise.

lar, malgré un affaiblissement passager pendant l'été, le cours de la devise américaine culminant à 136 yens contre 121 yens au début de 1988 et terminant l'année aux environs de 124 yens. La persistance d'un énorme excé-

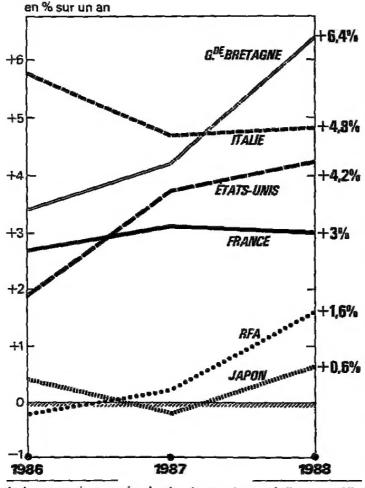
MONNAIES



dent pour la balance commerciale et la balance des paiements nippones out rendu plus attrayante que jamais la devise du pays du Soicil-Levant.

La livre sterling, enfin, a fait preuve d'une grande fermeté, en dépit de la dégradation catastrophique de son commerce extérieur et de sa balance des paiements, passant à Francfort de 2.95 DM à environ 3,20 DM et à Paris de 10 F à 10,85 F après une pointe au-dessus de 11 F. La vigueur de l'expansion britannique et surtont le relèvement massif des taux d'intérêt à Londres, portés de 7,50 % à 13 %, ont attiré les capitaux du monde entier, entraînait une légère remontée du ment résisté à la remontée du dol- dopant ainsi la devise britannique.

Prix à la consommation



équipements mis en service depuis deux ans un peu partout dans le

Signe des temps : les grandes a une demande en pleine croissance. Dans certains pays comme la Grande-Bretagne, la Suède et, dans une moindre mesure, les Etats-Unis et le Canada, la demande a été telle que des pénuries de main-d'œuvre qualifiée sont apparues et que les salaires ont commence (ou continué comme en Grande-Bretagne) à augmenter plus vite.

Tous ces facteurs, qu'on retrouve dans les phases hautes des cycles conjoncturels, auraient du déboucher sur une accélération forte de l'inflation en 1988. C'est bien en effet ce que redoutaient - et prédisaient - la plupart des experts au hausses de taxes indirectes en Allemagne, d'une introduction de la TVA au Japon, et que de nonveaux relèvements de laux d'intérêts interviendront probablement en Grando

L'augmentation probable des prix

Bretagne.

du petrole devrait aussi jouer un certain rôle : trois dollars de plus par baril sur un an pourraient représen-ter un demi-point de hausse globale des prix dans les pays industrialisés. Enfin, le dollar, s'il restait à ses cours de fin 1988, aurait pour effet de renchérir les achats américains et donc d'importer de l'inflation. Par la suite, ces tensions devraient retomber, sous le double effet d'un léger ralentissement de la croissance économique et de la mise en service de nombreux équipements très perforENERGE

La rechute

PRÉS une brève année de répit en 1987, les prix du pétrole ont de nouveau chuté en 1988, sapant la confiance fragile des milieux énergétiques, désormais convaincus que l'instabilité restera la règle, et ce pendant de longues années. Contrairement au contre choc > de 1986, qui avait totalement perturbé les équilibres du secteur, la rechute de 1988 a eu un effet beaucoup moins déstabilisateur et n'a pas fondamentalement remis en cause les stratégies ou les tendances de fond observées depuis trois ans.

Bien que le prix moyen du brut sur l'année ait retrouvé grosso modo le même niveau qu'en 1986, à 14 dollars par baril, la glissade a été, proportionnellement moins forte. Le niveau de départ était en 1986 de près de 30 dollars, alors qu'au début de 1988 il n'atteignait que 17,50 dollars (niveau moyen de 1987).

De plus cette rechute n'a pas été vraiment une surprise, tant paraissait fragile l'entente de l'OPEP, minée des l'été 1987 par des querelles politiques liées à la guerre du Golfe. L'arrêt des combats entre l'Iran et l'Irak en août 1988 a précipité une crise largement prévisible. Instruits par l'expérience des dernières années, les observateurs ont d'ailleurs

accueilli avec une grande prudence la réconciliation « finale »

du cartel. Après trois mois de crise aiguë, l'OPEP s'est enfin entendue le 28 novembre 1988 pour réintégrer l'Irak et pour limiter sa produc-tion en 1989 à 18,5 millions de barils/jour, soit un cinquième de moins que le niveau record atteint au cours du dernier trimestre de 1988. La plupart des opérateurs doutaient que puisse être atteint rapidement l'objectif que s'étaient fixé les treize pays : ramener les prix du brut à 18 dollars le baril.

Enfin la rechute de 1988 ne marquait pas réellement une rupture par rapport aux années précédentes. La plupart des acteurs de la scène énergétique ont depuis longtemps digéré le choc initial et se sont adaptés depuis 1986 à un nouvel environnement fait d'incertitudes et de prix bas des hydrocarbures. Les compagnies, restructurées, amaigries, ont depuis trois ans réduit leurs coûts ainsi que leurs effectifs et éliminé les investissements à risque, préférant s'appuyer sur le raffinagedistribution, de nouveau bénéfi-ciaire après une longue traversée du désert, et sur la chimie, première bénéficiaire de la baisse des prix du brut.

La progression spectaculaire des bénéfices des grandes sociétés

petrolières en 1988 a montre que les majors out déjà fait leur mue, quitte à s'allier avec les compagnies nationales des pays producteurs anxieuses de développer leurs capacités d'écoulement. Signe des temps: l'ARAMCO saoudienne a, en 1988, pour la première fois détrôné les deux géants du secteur, Shell et Exxon. se classant première au paimarès établi par la revue spécialisée

Petroleum Intelligence Weekly. En dehors du secteur pétrolier stricto sensu. la plupart se sont également adaptés : qu'il s'agisse des producteurs d'électricité ou de charbon, confrontés à une demande moins soutenue, des pays producteurs, qui ont modifié leur politique économique et fiscale, ou des banques, contraintes de rééchelonner ou d'« oublier » certaines créances. Résultat de toutes ces adaptations : le marché énergétique orienté à la baisse depuis le début de la décennie a amorcé un retournement en profondeur, dont on n'a pris conscience qu'à la fin de 1988.

· Le vent a tourné », assurait M. Jean Méo, président de l'Institut français du pétrole en novem-bre, à la revue Pétrole, Informations, « la baisse du prix dupétrole a entraîné un retournement depuis près de trois ans de l'ensemble des indices. . La

demande d'énergie, après avoir décru chaque année de 1979 à 1985, a recommencé à croître de 1,5 % par an, celle du pétrole a repris plus vite encore, progres-sant de 2,5 % par an en moyenne depuis 1985 dans l'OCDE (alors qu'elle avait chuté de 2 % par an pendant les sept années précé-

Autre indice : la production pétrolière de l'OCDE (Etats-Unis, mer du Nord, etc.), qui avait augmenté régulièrement de 2,5 % par an, a diminué depuis 1985 au rythme de 0,4 % par an. tandis que celle des pays en développement hors OPEP (Mexique. Egypte, Syrie, Colombie, Chine, etc.) ne progressait plus que de 2 % par an (contre 8 % en moyeune de 1979 à 1985). En conséquence, la production de l'OPEP, après avoir chuté sans interruption de 10% par an, a recommencé à se redresser de plus 6 % par an depuis 1985.

Dernier signe et non des moin-dres : les importations améri-caines de pétrole ont massivement augmenté en 1988 (+ 8%) pour atteindre, en novembre, presque 8 millions de barils/jour, leur plus haut niveau depuis 1980, à peine moins que la production américaine de brut (8,13 millions de barils/jour) en baisse, elle, de 2,6 % sur l'ambée. . . .

MARIERES PREMIÈRES (L.)

Une reprise sélective

🖿 l les matières premières non énergétiques ont connu en 1988 un « train de hausses » plus rapide encore qu'en 1987. tous les compartiments n'ont pas reçu la même impulsion. Certains ont même littéralement - décroché », interdisant aux professionnels de pavoiser autour d'une résurrection improbable du petit

> monde des ressources naturelles. Sur fond de croissance retrouvée, les matières premières industrielles ont certes enregistré des progressions spectaculaires : doublement des prix du nickel, reprise de l'aluminium, fortes tensions sur le cuivre et sur le zine, rebond prometteur des cours de la gomme. Autant de percées qui tiennent, ici, à la santé retrouvée de la sidérurgie ou au retour en

force de l'automobile, là, aux

bonnes dispositions du bâtiment et du secteur de biens de consommation.

Surpris par l'afflux soudain de la demande, les industriels ont dû remettre en marche des capacités de production que la crise du début de la décennie les avait forcés à paralyser. Si l'extraction minière a pu être parfois insuffisante (notamment au Pérou où des grèves ont interrompu les productions de plomb et de zinc), c'est surtout an stade de la transformation que le goulet d'étranglement a été très fort. Dans les industries de l'aluminium, du cuivre et du nickel, on a manqué de metal de qualité immédiatement disponible, et les cours ont reflété cette « faim de métaux » inasson-

investissements dans le secteur del l'e mais et le soja ont fiambé, des non-ferreux, dans les grands provoquant un net renchérisse pays industriels, laissait craindre mein de l'alimentation pour les un retour possible aux excédents, clevages curonéens pour peu que la croissance attende de l'alimentation pour les pour peu que la croissance attende de l'alimentation pour les pour peu que la croissance attende de l'alimentation pour les pour peu que la croissance attende de l'alimentation pour les pour peu que la croissance attende de l'alimentation pour les la croissance attende de la croissance attende de la croissance attende de la croissance attende de l'alimentation pour les la croissance attende de la croissance attende de l'alimentation pour les la croissance attende de l'alimentation pour les la croissance attende de l'alimentation pour les la croissance attende de l'alimentation provoquant au net renchérisse provoquant au net renc due au premier semestre 1989 pe

soit pas au rendez-vous. Les difficultés de l'étain à refaire surface et la baisse des prix du caoutchouc à partir du printemps ont montre que la reprise des matières premières industrielles pouvait être sélective

et capricieuse. Sur les champs céréaliers, la sécheresse qui a touché les États-Unis mais aussi le Canada, le Maghreb et une partie de l'URSS a permis un assainissement des stocks mondiaux de grain, que la

Mais en fin d'année, la réouver- FAO (Organisation des Nations ture d'unités de production et la unies pour l'agriculture et l'ali-

> Une fois encore, les denrées tropicales sont restées à l'écart de ce mouvement quasi général de hausse. Déprimé par une cinquième année consécutive de surplus, le cacao a poursuivi sa chute, et avec lui la Côté-d'Ivoire. premier producteur mondial de fèves.

The state of the state of And the Control of th

1 et 1

State of the said

Le café, soutenu par le jeu des quotas d'exportation, a limité les dégâts. Mais sent le sucre a réussi à se raffermir, maigré des stocks mondiaux qui dépassent 30 millions de tonnes.



MICHEL BOYER FRANÇOISE CROUIGNEAU **ERIC FOTTORINO GUY HERZLICH**

PIERRE JULIEN ALAIN LEBAUBE VÉRONIQUE MAURUS FRANÇOIS RENARD

ALAIN VERNHOLES

FINANCES PUBLIQUES

Barba James

Maria .

There are an

Transfer ...

· Landson ...

***** 54.

25-5-5

70 2.

A. ...

集新的

GORGERS ...

160

Marion, 1

magin size o pro-

Jan Stran

Section 1

See the first of the

بالهامية ليرم يعتبيهم

10000

market in the

28.28 y v v

و براه على ول

e selective

72.00

gara a ja

و السور

1

Garage Comment

All Sales

المناجع يعاجع

September 1981

Burker of

6 8 -

100 m

Sec. 1988

***** ** * **

ger sales

10 mg

2.0

The second second

The state of the s

Le chômage en recul

N avait fini par l'oublier, que la nature même de ces emplois, à temps partiel, féminise dans la plupart des pays occidentsux, mais la création d'emplois paraît vigoureuse à peu près partout. L'OCDE, pour-tant réservée d'ordinaire, fait observer que - la reprise en cours », démarrée en 1983, est aujourd'hui la plus longue qui ait été enregistrée depuis la deuxième guerre mondiale ».

Globalement, Pensemble des pays de la zone OCDE auront connu une croissance de l'emploi évaluée à 1,6 % en 1987 et à 1,5 % en 1988. Les mauvais élèves, au nombre de quatre seulement en 1987 (Irlande, Grèce, Finlande et la Nouvelle-Zélande), ne devalent plus être que deux (friande et Nouvelle-Zélande) à la fin de 1988. Au sein de la Communauté européenne, l'Espagne, le Portugal et l'Italie créent de l'emploi, cux aussi.

Certes, on aura totalisé environ 28,5 millions de demandeurs d'emploi dans la zone OCDE en 1987, mais le résultat demeure significatif en comparaison des 32 millious comptabilisés quatre ans plus tôt. Cela n'empêche d'ailleurs pas le retour de difficultés que l'on ne connaissait plus. Ici ou là, on constate une augmentation du nombre des emplois proposés qui ne sont pas pourvus. « Déconcertant », écrivent les experts de l'OCDE, le phénomène signifie que les chômeurs « ne semblent pas avoir les compétences voulues pour occuper les emplois disponi-bles ».

On renoue done avec d'anciens maux, alors qu'il paraît toujours aussi difficile de résorber le chômage. Tant et si bien que, malgré la reprise évidente, une part importante de la population est durablement tenue à l'écart de l'activité. La masse des chômeurs de longue durée pourraient s'enkyster et faire figure de victimes, sinon d'exclus.

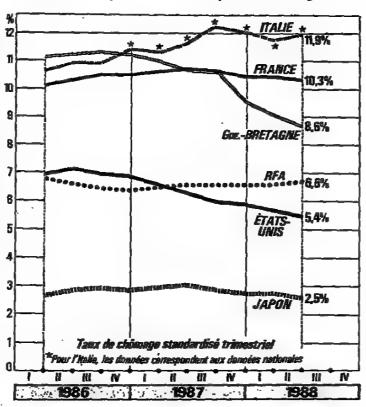
A l'évidence, les Etats-Unis profitent des effets de la déréglementation. D'une certaine façon, la Grande-Bretagne touche les dividendes de son extrême flexibilité, comme en témoigne le fait que le chômage y baisse depuis vingt-sept mois, grâce à de mirifiques programmes d'aide, cepen-

Avantagée (?) par la diminution de sa population active, sensible depuis 1986, l'Allemagne fédérale peut réussir ses restructurations et améliorer sa compétitivité. Mais des pays très rigides et à protection sociale forte. comme la Suède, s'en sortent tout aussi bien. Seule la France présente un cas différent puisque la création d'emplois ne peut pas logiquement absorber le volume excédentaire de nouvelles arrivées sur la marché du travail oni se maintiendra jusqu'en 2005 ou 2010, en raison de l'évolution positive de la population active.

Au-delà, ce sont les services qui ont le plus souvent fourni les cohortes d'emplois et plus spécialement les activités marchandes destinées aux particuliers tels que restaurants, garages ou menus travaux. La qualification et les salaires s'en sont ressentis, ainsi emplois, à temps partiel, fémi-Les statuts sont moins protecteurs qu'ils n'étaient et le travail indépendant tend à se développer, par-fois sous des formes proches d'un faux salariat».

Ces tendances, très fortes dans les pays anglo-saxons, montrent bien que le type de développement de l'emploi est en train de changer. Les emplois masculins de salariés traditionnels stagnent ou régressent tandis que les gains provionnent des femmes employées à mi-temps.

Quand l'emploi des femmes, en Grande-Bretagne, progresse de 2,9 % entre 1979 et 1986, celui-ci baisse de 4,4 % pour le travail à temps complet et augmente de 7,3 % pour le travail à temps partiel. Le même phênomène s'observe en France, en RFA, au Japon et aux Pays-Bas. En revanche, il ne se produit pas dans les pays qui se rapprochent du plein emploi comme la Suède, la Norvège, et maintenant les Etats-Unis. Un mouvement d'adaptation, en profondeur, est apparemment en cours qui entraînera une recomposition de l'emploi. Et du chômage.



Manque de coordination

N apparence, l'année 1988 tranche par le recul assez substantiel des déficits publics exprimés en pourcentage de la production nationale. On a le sentiment que les années de rigueur paient. Mais les progrès réalisés résultent essentiellement du dynamisme imprévu de la conjoncture, qui se traduit par une croissance inespérée des recettes et par d'appréciables économies, notamment sur l'indemnisation du chômage. Que l'expansion s'affaiblisse et les choix difficiles ne pourront plus être

En outre, on peut s'inquiéter de voir les politiques budgétaires des principaux pays tourner progressivement le dos aux impératifs internationaux. La nouvelle administration américaine refuse à son tour, maigré un endettement extérieur disficilement tenable, de relever les impôts. En Allemagne et au Japon, les réformes fiscales, certes courageuses, s'inscrivent dans une optique d'assainissement budgétaire et négligent plus au moins la stimulation interne. L'esprit des accords du Louvre ne soufile plus.

• Etats-Unis : blocage. - Malgré une conjoncture brillante, le déficit fédéral a cessé de se réduire en 1988 et une amélioration semble improbable l'année prochaine.

L'année budgétaire 1988, close le 30 septembre demier, s'est soldée par un déficit de 155 milliards de dollars contre 151 milliards en 1987. Les recettes ont pourtant progressé vivement (+ 6,4 %) malgré l'application des allégements d'impôts sur le revenu votés en 1986. De plus, la sécheresse a fait monter les prix

agricoles, réduisant les subventions, et un relèvement des cotisations a gonflé l'excédent du régime des retraites. Mais, la hausse en valeur des dépenses s'est aussi accélérée sensiblement (+ 5,9 %), surtout pour le social (+ 6,5 %) et les versements d'intérêts (+ 6,7 %), qui absorbent respectivement 48 % et 14 % des crédits.

Les économies péniblement adoptées après le krach boursier n'out donc pas empêché une nouvelle appravation du découvert fédéral dans un contexte de quasi plein emploi. Certes l'excédent des collectivités locales limite le délicit public global à quelque 2 % du PNB. Comme cela représente encore le tiers de l'épargne privée, il faudra bien réactiver l'assainissement budgétaire.

 Japon : consolidation. ~ Après l'intermède dépensier de 1987, le cap a été remis sur la réduction de la dette et la modernisation fiscale.

L'exercice 1988, achevé le 31 mars prochain, est marqué par un freinage des dépenses de l'Etat, maigré une progression encore sensible des crédits militaires (+5%) et des travaux publics sinancés par la privatisation de NTT. Compte tenu d'une réduction de l'impôt sur le revenu. le budget est globalement à peu près neutre, et c'est la vigueur inattendue de l'expansion (5,7%) qui devrait ramener le déficit de l'Etat de 2,7 à 2,4 % du PNB. Le solde des administrations publiques serait presque équilibré.

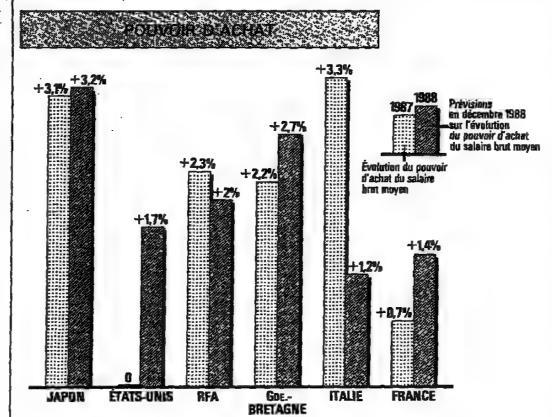
Après un léger assouplissement l'année écoulée, on s'oriente vers un tour de vis fiscal dont l'opportunité peut sembler discutable.

La loi de finances 1988 a été marquée par un allégement de 14 milliards de marks des impôts directs, décidé sous la pression internationale. Conjugue à un certain dérapage des dépenses, il a fait craindre une forte aggravation du déficit. En réalité, grace au gonflement cyclique des rentrées fiscales et aux dernières privatisations (Volkswagen et Viag), il est seulement passé de 28 à 36 milliards de marks (1,7 % du PNB). Un creusement entièrement imputable aux pertes de change subles par la Bundesbank.

 Royaume-Uni ; paradoxe. — Bien qu'elle ait réussi à concilier baisse prolongée des impôts et restauration de l'équilibre budgétaire, la stratégie financière des conservateurs apparaît mal adaptée à une conjoncture de plus en plus inflationniste.

Le budget de l'exercice 1988. clos le 31 mars 1989, reposait sur l'hypothèse erronée d'une modération de la croissance justifiant de nouvelles largesses fiscales. Le nombre de taux d'imposition sur le revenu a été réduit à deux (25 % et 40 %) et la discipline sur les dépenses quelque peu relachée. Mais on estime maintenant l'expansion à 5 % au lieu des 3 % projetés initialement.

L'excédent du secteur public atteindrait 10 milliards de livres (2 % du PIB), et non 3 milliards comme prévu, à cause de la réévaluation des recettes et de la chute du chômage. En fait, le surplus hors privatisations se limite à 4 milliards de livres, ce qui est insuffisant pour contrecarrer le dérapage de la demande intérieure et des importations.



DETTE

Une nouvelle stratégie

DOUR les pays endettés, ontre, quelque raison de s'inquiél'année restera celle d'une lassitude tempérée d'une lucur d'espoir. Si les statistiques faisant état d'une dette globale du tiers-monde de 1 320 milliards de dollars ne sont guère encourageantes, un consensus s'est dégagé entre les créanciers sur une nouvelle stratègie de réduction de l'endettement.

Les deux grands posant problème, les pays surendettes - en majorité latinoaméricains - et les pays africains, restent confrontés à une situation explosive. En dépit d'une croissance de 2 % chez les premiers, de 3 % chez les seconds, le revenu par habitant n'a toujours pas retrouvé son niveau de 1980.

Les investissements ont encore accumulé les retards, alors que les remboursements représentaient toujours une part insupportable des recettes tirées de l'exportation: 35,5 % pour les nations à revenu moyen, 20.5 % pour l'Afrique subsaharienne. Encore ce dernier chiffre sous-estime-t-il la réalité. S'ils avaient réglé toutes leurs échéances, les Africains auraient du y consacrer 47 % de leurs ressources extérieures.

Cette réalité est masquée par les chiffres globaux : un service de la dette de 21,5 % en moyenne en 1988 contre 22,6 % l'année précédente, sur fond de croissance ferme, soit 4.4 % pour l'ensemble du tiers-monde. En dépit d'efforts d'assainissement passant par plus de rigueur budgetaire, des mesures de privatisation ou de déréglementation, les pays endettés restent extrêmement vulnérables, alors que les banques commerciales répugnent toujours à leur accorder de nouveaux créditte

L'« argent frais » octroyé par la communauté bancaire internationale en 1988 n'a représenté que 7.5 milliards de dollars. Un effort marginal si l'on exclut les 5.2 milliards de dollars dont a bénéficié le seul Brésil après avoir abandonné le moratoire imposé en février 1987. Les pays latinoaméricains qui jouent toujours la ter des tensions sur le loyer de l'argent,

Près des trois quarts des crédits aux plus lourdement endettés sont assortis de tanx d'intérêt flottants. Une hausse d'un pour cent du Libor (taux interbancaire de Londres) se traduit par un renchérissement automatique de quelque 5 milliards de dollars des rema augmenté de 1,6 point entre janvier et novembre 1988. Ce poids est d'autant plus lourd de conséquences que les pays à revenu intermédiaire ont encore remboursé 30 milliards de dollars de plus qu'ils n'ont recu.

Conscients des dangers accumulés, créanciers et débiteurs n'ont cessé d'affiner leur approche. Les rééchelonnements de dettes comportent désormais des choix d'options multiples pour les banques. Après avoir en recours à l'échange de créances, ces dernières utilisent de plus en plus les systèmes de conversion en actifs ou acceptent, comme dans le cas de la Bolivie, puis du Chili, que ces pays rachètent une part de leur dette au prix du marché paralièle, avec une décote.

Ce type de transactions a représenté quelque 30 milliards de dollars en 1988 contre 12 milliards un an auparavant. L'idée longtemps intangible du remboursement total de la dette abandonnée, l'imagination se concentre désormais sur les moyens d'en annuler ourement et simplement

Les gouvernements créanciers ont ouvert la voie en s'attaquant au problème des pays africains dont l'essentiel de l'endettement extérieur est garanti. Les propositions françaises présentées lors du sommet des nations industrielles à Toronto en juin 1988 out trouvé de premières applications au sein du Club de Paris, qui réunit les créanciers publics du tiers-monde. Ces derniers peuvent, au choix, opter pour une annulation de 30 % des remboursements, réduire les taux d'intérêt ou allonger les carte de la concertation out, en délais de paiement.

AGRICULTURE

Occasion manquée

NE fois encore, les grandes puissances se sont affrontées sur le terrain des subventions qu'elles versent pour favoriser leurs exportations agricoles. L'idée américaine d'une · option zéro », visant à supprimer toutes ces aides dans les dix ans, n'a pas trouvé le moindre début de consensus, comme l'ont montré l'échec cuisant des négociations du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), et l'affrontement entre les Etats-Unis et la Communauté économique européenne.

Cet antagonisme a révélé les profondes mutations enregistrées ces dernières années par les échanges agricoles. En 1987, ils ne représentaient plus que 13,5 % du commerce mondial, contre 46 % en 1950. Une telle marginalisation doit être corrigée par les sommes en jeu : entre 1950 et 1987, les échanges agricoles mon-diaux sont passés de 27 milliards de dollars à 340 milliards de dol-

En 1987, les Etats-Unis ont, tontes sides confondues, versé 27 milliards de dollars de subventions à leurs fermiers et au négoce, tandis que la CEE, en contrepartie de mesures restrictives (quotes laitiers, plafonds fixés au productions de céréales et d'oléagineux) apportait un sou-tien global de 23 milliards de dollars. Ces chiffres voisins cachent de grandes disparités entre une Amérique qui ne compte plus que 2.5 millions de paysans, et l'Europe verte qui en recense encore 11 millions.

La sécheresse qui a touché les grandes plaines des Etats-Unis à distribuer les subventions en pendant l'été, provoquant une nature pour les exportations agribaisse supérieure à 20 % de la coles, vers les pays méditerra-

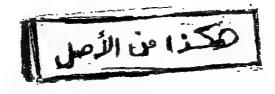
production céréalière américaine. aurait pu être l'occasion d'un assainissement des relations agricoles mondiales. Les Etats-Unis auraient en effet pu mettre à profit la hausse des prix qui a suivi pour réviser à la baisse leurs programmes de subventions et s'engager sur une voie plus raison-

Les incidents climatiques qui ont suivi au Canada, dans le Maghreb et en Union soviétique, n'étaient-ils pas un « signe du ciel - ? Il n'en a rien été, même si la Chambre des représentants américaine a voté, en septembre, un plafonnement - à 8,8 milliards de dollars! - des fonds alloués à la Commodity Credit Corporation, l'un des organismes habilités

néens et les pays de l'Est en parti-

Cette occasion ratée ne se représentera pas de si tôt. Malgré les besoins d'importations croissants manifestés par l'Inde et surtout la Chine (qu'on a cru à tort sur la voie de l'autosuffisance), le marché céréalier se contracte. Pour nombre de pays développés, l'heure est venue de ne plus asseoir leurs échanges agricoles sur des produits bruts comme le blé, le mars, le soia, la viande ou le sucre, qui sont soumis à une concurrence croissante.

Il est temps de miser sur les produits transformés et souvent très élaborés de l'industrie agroalimentaire, ou la valeur ajoutée est synonyme de devises. Actuellement, en Europe comme aux Etats-Unis, les excèdents agricoles dépendent trop des produits de la terre pour que la course aux subventions s'arrête sans heurt.



Un grand élan

A production industrielle a fortement progressé : d'un peu moins de 5% en glisse-ment (décembre 1987 à décembre 1988): d'un peu plus de 5 % en moyenne annuelle (1988 comparée à 1987). Ainsi s'est confirmé un redémarrage manifeste dès 1987, après six années de totale stagnation.

Le décollage s'est produit au printemps 1987. Il s'est accéléré au début de 1988 grâce à un hiver particulièrement doux et à un nombre de jours travaillés plus élevé que d'habitude. Après un léger ralentissement aux deuxième et troisième trimestres, la fin de l'année a été marquée par une nouvelle accélération qui faisait très bien augurer du premier semestre 1989.

Année brillante donc pour toutes les branches. Les industries produisant des biens intermédiaires ont été les plus sofficitées, progressant de 6% en moyenne, ce qui est remarquable, grace à une forte demande mondiale (l'acier lui-même est redevenu un bien difficile à trouver) et à une activité très soutenue de la construction et des travaux

Les industries produisant des biens d'équipement ont un peu moins profité de la très bonne conjoncture, progressant tout de même de 4,3%, exportant beaucoup mais ne satisfaisant que très partiellement l'impressionnant effort d'investissement des entrerices dont ont dû acheter à l'étranger. Enfin, si les industries de biens de consommation ont elles aussi participé au grand élan de 1988, ce fut dans une moindre mesure (+3,9% en moyenne), malgré une demande mondiale forte.

La palme est revenue à l'industrie automobile dont la production a réalisé des scores étonnants : +7,4% en glissement, +8,4% en moyenne annuelle, après dejà +7% en 1987 et +6% en 1986. A la fin de l'année 1988, le marché intérieur se resserrait, mais la demande étrangère semblait redoubler de vigueur.

L'excellente conjoncture mondiale explique en grande partie le regain industriel français : la demande de produits manufac-turés adressée à la France par l'étranger a augmenté de 8.5 % en moyenne, après déjà +6,7% en 1987. Ce stimulant extérieur est plus de deux fois plus important qu'entre 1980 et 1986 (+3%).

La reconstitution des stocks a également joué un rôle important dans le boom de 1988, même si son influence a été un peu moindre qu'en 1987. Elle a été très importante au début 1988 dans le commerce en général, et plus particulièrement pour l'automobile. montrant qu'une fois encore les chefs d'entreprise qui ne croyaient pas à la poursuite d'une forte croissance ont été pris de court par la vigueur de la demande.

Cependant, la pénétration du marché intérieur français s'est encore accrue pour atteindre 34%. Pour les seuls biens d'équipement – très demandés par les entreprises françaises, – 60% de la demande supplémentaire ont été fournis par l'étranger. L'insuffisance des stocks n'explique sureelle seule cette perte pour les entreprises françaises.

Malgré des efforts récents, l'industrie nationale n'est toujours pas capable de fournir en qualité et en variété les productions actuellement demandées par le INVESTISSEMENT

Forte accélération

les dépenses d'investissement des entreprises françaises ont recommencé à croître à partir de 1985. Cette reprise, d'abord timide, s'est affermie par la suite pour déboucher sur l'excellente année 1988.

Toutes les entreprises ont participé à ce mouvement, y compris les grandes firmes nationales qui avaient réduit leurs dépenses d'équipement - et de façon importante – depuis plusieurs années. En 1988, leurs investissements auront progressé de 3 % en volume du fait surtout de la montée en puissance des travaux du TGV atlantique, du fait aussi des nombreux achats d'Air France et d'Air Inter, qui ont renouvelé leur flotte.

Toutefois, les plus belles perfor-mances ont été accomplies par l'industrie concurrentielle (privée et publique), qui, après avoir aug-menté ses dépenses de plus de 7 % en volume en 1987, les a fait croître de 12 % en 1988. L'automobile a largement participé à ce mouvement, qui laisse bien augurer de l'avenir, mais également les industries fabriquant des biens de consommation (exception faite pour le cuir et la chaussure), les industries agro-alimentaires et celles produisant des biens intermédiaires, sauf la métallurgie. Une seule exception, surprenante compte tenu de la vigueur de la demande : les industries de biens d'équipement professionnel, qui, fin 1988, avaient tout juste com-

mencé à accélérer la cadence. Ce sont finalement les petites et moyennes entreprises qui se sont révélées les plus dynamiques, et de loin. Les grandes firmes qui avaient relancé le mouvement en

PRES des années de recul. 1985 et qui appartiennent aux secteurs lourds (sidérurgie, métallurgie) ont hésité jusqu'au bout à se lancer dans des programmes importants.

فكذا من الأصل

En fin d'année, pourtant, Pechiney santait le pas en annoncant la création d'une usine d'aluminium à Dunkerque; Pengeot associé à Fiat en faisait autant, projetant d'investir 3 milliards de francs près de Valenciennes pour la fabrication de véhicules utilitaires: Saint-Gobain s'apprêtait de son côté à créer une unité de production de verre dans le Sud-Quest. Et l'on attendait la sidérurgie pour 1989.

Les entreprises, gênées par des · goulets d'équipement · qui les empêchent de produire davan-tage, s'équipent maintenant pour accroître leurs capacités, utilisées fin 1988 à 85 %. Les taux d'intérêt très élevés n'ont pas été une gêne : les firmes françaises autofinançaient fin 1988 leurs dépenses d'investissement à plus de 90 %. Cette indépendance nouvelle visà-vis des financements externes bancaires surtout - a été rendue possible par des coûts salariaux unitaires en baisse qui ont permis de dégager - maigré les prix croissants des matières premières - des taux de marge de plus en pius confortables.

Ce très important effort d'équipement ne portera ses fruits que entement sur le commerce extérieur (moindres importations) et sur les prix (moindres tensions). Le stock de capital en France n'augmente en effet depuis 1987 qu'à raison de 2 % l'an, un nombre croissant d'équipements installés il y a une douzaine on une quinzaine d'années étant progressivement déclasses.

EMPLO

Embellie

PERSONNE, il y a un an. n'aurait imaginé que 1988 s'achèverait avec mieux qu'une « croissance zero » du chômage. Et c'est pourtant ce qui s'est produit au cours d'une année fertile en rebondissements, Michel Rocard, peut-être par excès de prodence, ayant notamment annoncé deux cent cinquante mille chômeurs supplé-mentaires pour prix de l'héritage chiraquien.

. L'embellie » est intervenue en août. Après un premier recui. à la fin de ce mois, les chiffres officiels enregistrent, en septembre, la plus forte décrue de chômage jamais connue depuis 1978 (-2,1 %). Différés pour cause de grève des PTT, les résultats d'octobre et de novembre confirment ce vaste repli avec des baisses de 0.8 % et de 1,2 %, respectivement. Depuis le début de l'armée, on compte 65 200 chômeurs de moins (-2%).

Brusquement, les bonnes nouvelles s'accumulent. On a bien créé de l'emploi en 1987, après la relative stabilité de 1985 et de 1986: avec soixante-dix mille ou cent mille salariés de plus, selon les estimations de l'INSEE ou de l'UNEDIC. Mieux, il apparaît que, loin d'être une divine surprise. l'envolée se poursuit en 1988.

A la fin du troisième trimestre, FINSEE affichait une augmentation de 0,9 % des effectifs salariés depuis janvier, soit 120 000 emplois supplémentaires. Plus optimiste, l'UNEDIC constatait une croissance de 1,5 % sur la même période, et comptabilisait donc 190 000 personnes de plus avec un emploi. A ce rythme, prévoyait-on, les 260 000 seraient atteints en décembre.

Pour le chômage, d'abord. A peine arrivés au pouvoir, les

ources et la taille de leur famille.

france à l'Etat.

ministres du travail ont aussitôt relancé la machine du traitement social et vite gommé les effets négatifs de l'interruption. Pour antant, ils n'ont pas conjuré les menaces qui pèsent sur l'avenir avec les abus inhèrents à cette methode. Surtout, et cela était imprévisible, les arrivées nouvelles sur le marché du travail ont été moins importantes que ne le laissait craindre une tendance naturelle. 100 000 personnes supplémentaires se sont présentées. au lien des 180 000 attendues. notamment parce que les jeunes. redoutant le chômage, suivent

plus longtemps des études. Pour l'emploi, ensuite. Longtemps imperceptible, le mouvement commencé au second semestre de 1986 n'a cessé de s'enfler, sans qu'on y prenne vraiment garde. Habitués à mesurer l'évolution du salariat traditionnel, les instruments statistiques ont imparfaitement saisi le changement qui s'opérait dans les formes d'emploi et les statuts. Car, s'il y a eu création de postes de travail. ceux-ci sont marqués par la précarité: trois embauches sur quatre sont réalisées avec des contrats limités dans le temps.

Cette double conjunction d'événements offre une opportunité dont s'est saisi le gouvernement Rocard avec son plan pour l'emploi de septembre 1988. Profitant de l'accalmie, il se propose de revoir le dispositif de traitement social en le moralisant et cherche de nouveaux outils, plus simples mais durables. Ainsi sont nées les exonérations de charges pour les créateurs d'entreprises. les employeurs d'un premier salarié et l'abaissement du taux de cotisation pour les allocations familiales, toutes mesures qui visent à abaisser le coût du tra-

Le RMI

par un ampor de sondarres sur la fortante y (SF) — Cariole qui or retardait encore, grâce à la bonne conjonctura, les décisions sur le financement difficile des retraites. La loi votée le 30 novembre permet d'attribuer à toures les personnes de plus de vingt-cinq ans, Français ou étrangers ayant un titre de séjour de trois ans au moins, un « revenu minimum d'insertion » (RMII) de montant variable selon leurs

L anocation, accordes pour trois nots a un an, s'accompagne d'un « contrat » prévoyant des « activités d'insertion » (travail ou formulem notamment) pour le bénéficiaire : elle peut être suspendue si pelui-ci ne respecte pas ses engagements. Ce « RMI » pourrait à terme être versé à 500 000 ménages et coûterait 6 milliards de

trance à l'Etat.

Certains, notamment à droite, souhaitaient que les « activités d'insertion » soient une « contrepertie » à l'allocation, d'autres qu'elles soient un droit pour le bénéficiaire, mais qu'on tianne aussi compte de ses possibilités et qu'on évite le « contrôle social », Mais le débat le plus vit a porté sur le rôle des collectivités locales.

L'allocation est attribuée conjointement par le préfet et le prési-dent du conseil général qui coprésident un « conseil départemental d'insertion »; les conseils généraux doivent consecrer à l'insertion une somme égale à 20 % du montant des allocations versées dans le

une somme egale. a 20 % ou montant des allocations versees dans le département. Si l'Assemblée nationale a adopté le projet gouvernemental presque à l'unanimité, le Sénat l'avait profondément modifié en remettant à partir de 1892 le responsabilité du RMI aux départements et en platonnant les dépenses de ceux-ci, enfin en donnant la majorité aux élus dans les commissions d'insertion, ce que le gouvernement à refusé.

L'allocation, accordée pour trois mois à un an, s'accompagne

ARQUÉE par d'importants conflits catégoriels dans les services publics, motivés par des revendications salariales, la fin de l'année 1988 a connu aussi une innovation majeure dans la futte contre la peuvreté, l'instauration d'un revenu minimum, financé par un « impôt de solidarité sur le fortune » (ISF) — tandis qu'on

ECHANGES

Espoirs

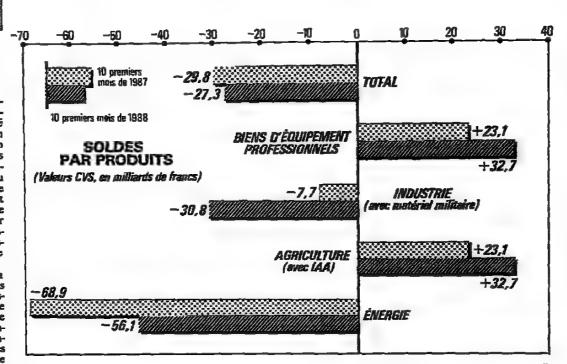
E déficit des échanges commerciaux - environ 30 milliards de francs - aura été plutôt inférieur à celui creusé un an auparavant (3),5 milliards en 1987). Ce résultat médiocre, mais surement pas dramatique, a finalement justifié les hésitations du gouvernement. Celui-ci, tenté de rétablir la situation en freinant des importations dévastatrices, ne s'est pas résolu à durcir la rigueur afin de préserver ce qui lui paraissait l'essentiel : une forte crois-sance économique créatrice

Cependant, depuis 1987, la compétitivité des prix français s'est stabilisée et, en 1988, l'industrie a cessé de perdre des parts de marché dans un monde en pleine euphorie. Les entreprises françaises en ont profité pour réorienter leurs ventes en direction des pays industrialisés. La part de l'OCDE (CEE comprise) dans les exportations nationales a augmenté d'un point en un an, représente maintenant 80 % (70 % en 1980).

Enfin, si l'effondrement du solde des échanges de produits manufactures pose un gros pro-blème dans l'immédiat – la tenue du franc, notamment, - certaines des causes de cette détérioration sont positives à terme. Les chiffres montrent en effet que, depuis la mi-1987, la France exporte de plus en plus à l'étranger (+ 8 % en volume en rythme annuel), profitant, certes, d'une très bonne conjoncture mondiale, mais démontrant que les produits français sont appréciés pour leur qualité et acceptables pour leurs prix.

C'est un premier motif d'espoir. De plus, la très forte poussée des importations (+ 11,5 % entre le troisième trimestre 1987 et le troisième trimestre 1988), qui a perturbé très fortement les échanges commerciaux de la France, s'explique, pour moitié environ, par des achats de biens d'équipement professionnel, qui sont le gage d'exportations futures.

La hausse probable des cours du pétrole au premier semestre 1989 pourrait annuler la montée en puissance des ventes aéronautiques et stabiliser le déséquilibre commercial aux niveaux de 1987 et 1988. Reste que deux à trois milliards de déficit par mois sont supportables pour une économie en vive croissance, investissant beaucoup et preparant l'avenir.



Modération maintenue

ES bons résultats obtenus ces dernières années en matière de désinilation n'ont pas été remis en cause, même si l'on n'a pas ACCOMPLI de nouveaux progrès.

PRIX

Les prix à la consommation out augmenté de 3 % entre le début et la fin de 1988, soit à pou près comme en 1987 (+ 3,1 %). En moyenne annuelle cependant, le score 1988 est meilleur que celui de 1987: +2.7 % contre +3.1 %. Si l'on ue l'interne dout tient pas compte de l'énergie dont les prix fluctuent amplement au fil des années pour des raisons échappant en partie aux mécanismes du marché, la désinflation se stabilise en glissement (+ 3,3 % en 1988 comme l'année précédente), mais s'accentue en moyenne annuelle (+3,1 % après +3.8 %).

Le fait nouveau apparu en 1988 est l'accélération très notte des prix des produits alimentaires, malgré la baisse de la TVA (de 18.6 % à 5.5 %) sur les boissens non alcooli-sées, intervenue le 8 juillet. Le rythme des hausses dans l'alimentation a double, passant de 0.8 % lu premier somestre à 1,5 % au second. Ce résultat traduit la forte augmentation des cours des produits tropicaux - coux des corps gras notamment, - mais aussi les consé-

quences de décisions de politique européenne - les quotas laitiers qui au travers des abattages ont renchéri les prix de la viande et des produits laitiers. Les intempéries (pour les fruits) et les lois cycliques de la production animale (pour le porc) ont fait le reste.

Ces tensions, qui risquent de se prolonger en 1989, ont été heureusement compensées par la sagesse avec laquelle ont évolué les prix des produits manufactures du secteur orive: +2.2 % on glissement, après +2.1 % en 1987 et +4,5 % en 1986 (+2 % en moyenne annuelle, après +3,3 % en 1987 et +5 % en 1986). En suivant les prix hors taxes, c'està-dire en éliminant les baisses des taux de TVA, la hausse des prix des produits manufacturés a été moins forte en 1988 (+ 2,5 %) qu'en 1987

Les prix des services privés, complètement libéres début 1987, ont continué d'augmenter rapidement (+ 5.3 % en glissement. + 5.6 % en moyenne annuelle), moins vite tout de même qu'en 1987 (+ 7,8 quel que soit le mode de calcul). L'écart de hausse avec la movenne des prix manufactures est donc réduit de presque moitié.

BUDGET

RÈS à la mode il y a quelques années, quand M. François Mitterrand s'était engagé à les réduire, les prélèvements obligatoires (impôts et cotisations de sécurité sociale) n'ont pas beau-

coup fait parier d'eux en 1988. Ils sont pourtant restés à des niveaux qui les situent parmi les plus élevés des pays industrialisés.

Ce soudain désintérêt n'a rien de surprenant : ea 1988, la croissance économique a été très vigoureuse, prolongeant la forte reprise qui s'était manifestée des le printemps 1987. Les prélèvements fisceux et sociaux ont été beaucoup moins ressentis qu'il y a quelques années, comme c'est toujours le cas quand l'activité est

On paie plus à l'Etat, non parce que les taux d'imposition s'alourdissent, mais parce qu'on gagne davantage d'argent (effet d'assiette). Telle a été l'explication du haut niveau des prélèvements obligatoires de 1987 et 1988, maigré les baisses de taux de nombreux impôts (impôts sur

Aisance

TVA). L'abondance des rentrées fis-

cales a en comme effet de réduire notablement les besoins de financement des administrations publiques — leur déficit, — revenus de 2,7-2,8 % en 1985-1986 à 1,8 % en 1988 et qui, selon les comptes officiels, devraient encore baisser en 1989 à 1,6 % du PIB.

• Le budget de 1988, voté à l'automne 1987, par une assemblée majoritairement de droite, avait prévu un déficit de 114,9 milliards de francs, après 120 milliards de francs l'année précédente. Les charges de la dette publique augmentaient de 4,1 %: les dépenses civiles de fonctionnement (salaires des fonctionnaires) et d'intervention (aides de l'Etat en matière économique et sociale) s'accroissaient de 0,3 %, et les dépenses d'investissement de 0,6 %. Quant au budget militaire, il augmentait de

Au total, les dépensés de l'Etat progresseient officiellement de

les sociétés, impôts sur le revenu. 3 %, en fait sensiblement plus vite, un certain nombre de dépenses (20 milliards de francs) étant financées hors budget général par les fonds tirés des privatisations. Ce budget prevoyait 17,2 milliards de francs de baisse d'impôts pour les particuliers et 14,5 milliards de francs pour les sociétés.

11.00

To The Later of

A Section 1

Page 1 Care 1 a

to a recomm

SCHONOMANO?

Fin 1988, la charge de la dette publique se révélait nettement plus lourde que prévue : 112 milliards de francs au lieu de 104 milliards; les dépenses de fonctionnement et d'intervention dépassaiem de 15,7 milliards de francs les chiffres fixés un an plus the Les dépenses civiles en capital, ciles aussi, étaient plus élevées de 8.5 milliards de francs.

Au total, les charges de l'Etat se révélaient supérieures de 32,8 milliards de france à ce qui avait été prévu à l'automne 1988. Pourtant, le déficit budgétaire restait fixé à 114,9 milliards de francs, grace à des recettes fis-cales beaucoup plus abondantes que prévu (une quarantaine de milliards de francs).

MUSIQUES

« La Favorite » mise en scène par Pavarotti à Venise

Message en creux

Le ténor italien assure la régie d'une œuvre de Donizetti l'un de ses grands succès. Il ne s'est pas trouvé de vrai successeur dans le rôle du héros.

Macetro Pavarotti, cette Fevorite que vous avez tant et tant chant où vous fêtes un Fernando aux aigns de feu et au legato impeccable (1), opéra de Domizetti où chaque rôle est une victoire à gagner et que (bien qu'il fût créé à Paris) les Français ne se risquent jamais à monter, oui, monsieur Pavarotti, pourquoi avoir choisi la Favorite de Donizetti pour changer de casquette et faire à Venise, la veille de Noël, vos débuts dans la mise en scène ?

La réponse donnée par le « teno-rissimo » dans le programme de la Feuice (et dans *le Monde* du lundi 20 décembre) est un régal pour l'afficionado un peu sensible aux messages codés. « Cette régle, répond-il, jai choisi de l'assurer parce que (dans l'ordre): la grandissima artista Shirley Verrett m'avait promis d'en exécuter le rôle-sure; parce que la distribution pouvait être complétée par quelques jeunes chanteurs italiens de talent. »

Ah! le dépit qu'a dû éprouver Pletro Ballo en se retrouvant ainsi nové dans la vague des petits jeunes qui montent! Alors qu'il n'est plus tout à fait au berceau, qu'il est même assez avancé dans le métier pour avoir voyage, par exemple, jusqu'au palais Garnier (comme remplaçant de Neil Shicoff dans Rigoletto en 1988). Mais chez Balko, si les aigus sont là, manquent le legate et le mbate.

Ce que Pavarotti n'a pas dit, mais ce que chacun a compris, c'est qu'à

part lui, Luciano, il n'existe plus en Italie de ténor dont la voix ait à la fois assez de corps, asser de fruit et assez de lismt pour faire fondre les foules dans ce Donizent de série B. Non qu'en cherchant bien, et un peu plus loin de lui, il n'est pu trouver quelque honorable remplaçant. Un Placido Domingo par exemple, Mais la présence d'une telle star au casting cât: sans douts exagérément alourdi la production...

La Favorite n'aura, an demenrant, jamais cessé de subir des allégements. A la version originale en français, créée en 1840 dans notre Opéra, succèda trois are plus tard, pour la Scala, une version en italien considérablement écourtée, à une scule et notable exception près : les a-parte de la grande scène de l'acte II, annonciateurs incontestables du meilleur Verdi.

Intermède obligé du grand opéra à la française, mais fort peu dans la veine italienne contemporaine. comme l'avait prouvé Rossini dans son Guillaume Tell (le Monde du 13 décembre), le ballet fut également, dès cette époque, proprement supprimé. Ajouter à cela l'omission «traditionnelle» de la dernière scène (l'ultime tirade du héros étant elle même réduite à un pleur suivi d'un cri) : la Favorite, telle qu'on peut l'entendre (en italien) de révélations en traîtrises et d'ans-thèmes en pâmoisons, à un rythme digne d'un ikriller à l'américaine.

Deux mariagos, l'un cassé, l'autre célébré; deux entrées dans les ordres, l'une différée, l'autre réalisée; un retour de bataille, un conflit entre pouvoir temporel et séculier, le tout en quatre actes de moyenne durée, saus le moindre repère chronologique ni éclaircissement psychologique : chaque spectateur est libre de son exégèse. A tel point que lors-



Shirley Verrett et Paolo Coni

que Léonore meurt sans commetion sous la croix de Saint-Jacques-de-Compostelle, certains n'out vu d'explication à sa retraite précipitée que le coma hystérique ou le raptus

> Entase désespérée

Et pourtant, la Traviata n'est pas loin! Sons les ors de l'Espagne du quattrocento, entre les pillers ouvragés des palais de style maures-

que, sous la défroque déjà un peu usée du grand opéra historique façon Meyerbeer, se cache, ici le thème autrement moderne de l'amoradité. Exclusion obligée de la · femme éternelle » par la société qui ne l'accueille que pour la tuer. Léonore est « une Jezabel », dit encore plus clairement que chez Verdi, le livret de la Favorite. Et c'est la chrétienté, par la voix du moine Balthazar, qui ordonne au roi d'Espagne de la répudier. Ainsi

passe en filigrane le thème de l'into-térance radicale, évoqué de façon curiensement semblable dans un roman comme la Juive de

Tolède (2).

Quelle Favorite que Shirley Verrett! D'emblée - excommuniée par sa peau noire, par sa voix d'une tout autre beauté que celle que l'on eigne dans les conservatoires. Le rôle (que Donizetti écrivit à l'intention de la mezzo Rosine Stolz. envers et contre tous les usages de l'hérome-soprano) couvre une éten-

trinés sont réservés à l'expression du déshonneur, les aigus à celle d'une certaine extase désespérée. Ce rôle morbide est frappé musicalement d'étrangeté, comme le signale son accompagnement au troisième acte par la harpe et les cors.

verrett, loin d'y souffrir vocale-ment, montre qu'elle est faite pour ces emplois démesurés, que le grave est son domaine. La révélation de la companyation de la mise en soirée, ce a'est donc pas la mise en scène, involontairement égayée par des éclairages vicillissants de la Fenice et par l'épée que Fernando sortant toute tordue de son fourreau - mise en scène de chanteur, qui ne demande rien d'autre aux protagonistes que de chanter tran-quillement à l'avant-scène, tandis que la foule des courtisans s'écoule agement sur les côtés et que les hommes d'armes tiencent let

crispée dans une symétrie parfaite. La vraie révélation, c'est le roi. Un baryton, tout jeune celui-là. Une voix puissante et nette, à la lois tou-chante et équiétante (c'est toute la difficulté du rôle écrasant d'Alfonse XI), une voix qui ne demande qu'à oser. Celle de Paolo Coni qui va, îni, beaucoup voyager.

* Les 29 décembre, 10 et 13 janvier à 20 heures. Les 27 décembre et le 12 janvier à 18 h 30. Le 15 janvier à 16 heures, Théâtre de la Fenice. Tél. : (19) 39-41-52-10-161. L'orchestre et les chœurs vénitiens sont placés sons la direction de Gabrielle Ferro.

(1) L'enregistrement en trois micro-llons avec Pavarotti, Cossotto, Bacquier, Ghisarov et Cotrubas, direction Bonynge, reste disponible chez Decca. (2) Ce roman de Lion Feuchwanger

(l'auteur du Juif Sass), dont l'intrigue évaque curieusement celle de la Favo-rite, a été réédité en format de poche dans la collection « Grands romans his-toriques » chez Presses Pocket.

Bruckner par Barenboim

Dans la forêt romantique

Un des bienfaits de Daniel Barenboim à l'Orchestre de Paris, qu'il va quitter l'été prochain, ést d'avoir familiarisé ses musiciens avec l'œuvre colossale de Bruckner pendant ces quinze demières années.

Barenbolm est pleinement à l'aise dans la forêt romantique de la * Symphonie, débusquant les cerfs et les biches, voire les mammouths ou les rhinocéros... Avec une gestique vigoureuse, mais qui fait corps avec la musique, il trouve infaillible ment les bons tempi, qui parfois le fuient dans Schubert ou Beethoven, il dégage les vastes perspectives, dynamise les puissants alliages de cuivres, illumine les grandes transi-tions qui nous font accéder de la sombre rumination à la splendeur

Et dans le finale, il entasse avec enthousiasme, blocs sur blocs, des octaves titanesques au milieu de cet immense panorama d'une nature comme réconciliée avec l'homme, où se mêlent les marches, les chants agrestes, les prières et les actions de grace, en une extraordinaire mosaique de thèmes.

S'il n'a pas encore les profondeurs abyssales et les transparences de la Philharmonique de Berlin on de Vienne, l'Orchestre de Paris, aujourd'hui, respire déjà à pleins poumons sur les cimes de cette musique qui exalte ses couleurs somptueuses.

Auparavant, c'était le Bruckner le plus simple, le plus dépouillé, mai-gré sa science, que faisait revivre le très beau chœur de l'Orchestre de Paris. Arthur Oldham, le gentleman à la barbe de prophète, avait choisi cinq Moters a capella, tendres, limpides, mails, aux polyphonies pla-cides, qui glissaient délicieusement entre ces voix veloutées, si bien polies et harmonisées par ses soins, jusqu'aux alleluiss exultants puis très daux du Virga Jesse. JACQUES LONCHAMPT.

e Mort de la « reine du disco », Sylvester James. — Le chanteur de disco et de soul américain Sylvester James est mort du SIDA, le 16 décembre, à San-Francisco. Ce travesti, surnommé la « reine du disco », avait atteint la é dans la seconde moitié des années 70, avec la vogue du rock décadem. Il avait notamment chamé Loverman, Siep Two, You Make me Feel. Il avait fait une apparition au Palace en 1979.

Rencontre avec Alain Lévy, de Polygram International

Le show-biz s'emballe

Nouveau vice-président exécutif de Polygram International, Alain Lévy est le premier Français appelé à la responsabilité des variétés internationales au niveau mondial d'une société phonographique multinationale considérée comme la troisième des « majors compa-gnies » après Warner et CBS. Cette nomination dans l'équipe dirigeante d'un groupe d'origine hollandaise et à sensibilité européenne, se produit t un moment où certains signes semblent indiquer des changements dans le compartement du jeune public, principale clientèle de

industrie discographique. « Cette année, dit Alain Lévy, des chanteurs de renom n'out pas rempli les salles. Ces chanteurs sont en pleine maturité, ils ont vendu parfois olusieurs centaines de milliers d'albums dans les douze derniers mois. Mais ils n'ont pas eu la chance d'avoir un 45-tours figurant au TOP 50. Le public semble de moins en moins fidèle à un artiste et de plus en plus exigeant d'immédiateté.

» C'est une situation maisaine, et qui semble se produire un pez partout en Europe. En Grande-Bretagne, il y a actuellement un problème énorme avec les hit-parades où les titres entrept et sortent comme une étoile silante : à peine une présence moyenne de trois semames, contre dix il v a quatre ans et vingt encore en France. Dans ces conditions, on n'a plus le temps de sentir » un artiste. Il y a une sorte de terrorisme de l'éphémère. Le système roule à une telle vitesse qu'à peine le disque est-il arrivé en France qu'en Grande-Bretagne il a déjà subi la loi de la saturation.

» Les jeunes sont passés à autre chose. Leur intérêt se fixe davantage aujourd'hui, et sur un temps très court, sur une chanson, sur un phénomène, que sur un artiste. C'est inquiétant pour les auteurscompositeurs et interprêtes qui ont l'ambition naturelle de développer une longue aventure. C'est dangereux pour les efforts à long terme d'une industrie qui ne peut se contenter d'un marché composé uniquement de marchands. Ce serait trop triste.

- Combien coûte la fabrication d'un album aujourd'hui? - Entre 500 000 et 1 million de francs en moyenne.

- Es combien faut-il d'exemolaires pour atteindre le seuil de

- Tont dépend évidenment du travail de marketing accompagnant l'album. En règle générale, la rentay a en France, entre cinquante et cent albums, qui vendent cent mille exemplaires et plus. Le marché, avec une industrie plus rigoureuse, plus performante et avec la baisse de la TVA, s'est beaucoup amélioré. Et Polygram France est la société multinationale qui a le plus déve-loppé ses produits locaux : 60 % à 70 % de nos ventes concernent à présent des artistes de variétés français contre 50 % il y a trois ans.

» Autrefois, je rencontrais sou-vent à l'intérieur d'une multinationale le comportement typique qui faisait dire à tel ou tel responsable : « Fermez les yeux, fermez les » oreilles quand ça ne vient pas de » Londres ou de New-York ». C'était pénible, injuste et idiot. Aujourd'hui, fait nouveau, les invesnts sur les produits français sont devenus rentables. A nous de travailler l'exportation. Par exem-ple, il n'est pas acceptable qu'un artiste français fasse un succès en France et en Italie et pas en Espagne. Il y a entre ces trois pays une espèce de triangle où l'on retrouve les mêmes sensibilités, la même construction de chansons. Par contre, avec l'Allemagne qui prise actuellement un certain charme français, des chansons et des sono-rités type Joe le taxi et Elle l'a, Ella, les concordances sont tempo-

La chanson, dit encore Alain Lévy, n'est peut-être pas la forme d'échanges culturels la plus souhaitée dans nos ambassades mais c'est celle qui correspond à la jeuness

- Un des nouveaux éléments importants de l'industrie musicale va être la possibilité de vendre en même temps l'image et le son.

- Déjà en 1988, précise Alain Levy, pratiquement tout a été « clipé ». Il y a eu à peu près 500 clips réalisés.

 Mais s'il n'y pas l'instrument de diffusion en « prime-time » pour les jeunes, c'est-à-dire entre 17 h 30 et 20 heures sur une chaîne musicale et si le vidéodisque est surtaxé. comme il commence deià à l'ètre en France au taux de 33 %, il y aura ni française dans une vingtaine

- Disneyworld, dit encore Alain Levy, est considéré comme une entreprise économique. De l'autre côté, l'exploitation d'une chaîne musicale est prise comme quelque chose de culturel. Sans voir qu'il y a derrière ce support l'exportation de la chanson et donc un enjeu économique aussi. »

> Propos recuelllis par CLAUDE FLÉOUTER.

Retour du Grand Orchestre du Splendid

Inusable

Ex-champion du « rêtro » parodique, le Grand Orchestre du Splendid revient, un peu assagi. Tant pis.

Il y a une dizaine d'années, de jeunes musiciens et comédiens élaborent une charge branquignolesque des orchestres à sketches des ues ofchestres a sketches des années 30 et 40. Les gags surviennent en forme d'interpellation ou de dialo-gne dans la chanson, interviennent dans la musique elle-même et dans la gestualité. La formule de « rétro » paradique (Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux? Summertime) rencontre le succès. Et le Grand Orchestre du Splendid affine un style où le comique de dérision et de subversion cohabite avec l'esprit du

vaudeville. Le voici aujourd'hui à l'Olympia, célébrant le retour en son sein de l'auteur-compositeur et chanteur Jacques Delaporte, son élément le plus perturbateur, faisant « sonner »

la formation comme un grand orchestre façon Glenn Miller ou Ray Ventura, developpant une fois encore son sens de l'humour et le rythme de la comédie spontanée (Superman, l'opérette, le Grand-Guignol, le boogie-woogie, le rock, le jazz. Michael Jackson, l'exotisme) avec nne belle vivacité. Le Grand Orchestre du Splendid fait preuve, désormais, d'une folie sans doute un peu assagie mais qui fait plaisir à voir dans le climat indulgent des fêtes de fin d'année : titres rétros, caricature de la chanson africaine, reprise en biguine zoukée d'Un petit coin de paraplule, de Brassens, alternent avec un pot-pourri des succès de Ray Ventura et de Jacques Hélian et d'anciennes chansons de l'orchestre comme Macao, les Explorateurs et

l'inusable Salsa du démon.

★ Olympia, du mardi au samedi h 30, matinée dimanche 17 houres 20 h 30, matinés Tel.: 47-42-25-49,

CALENDRIER

Jazz

L'orchestre de Count Basie au Club Lionel-Hampton - Un bar de grand hôtel. Deux concerts tous les soirs. La plus belle section de sax de l'histoire des big bands, la plus forte section de trompettes, voilà pour la réputation. Cette fois, ce sont les trombones qui étonnent. Count Basie n'est plus la, non plus que l'énigmatique Freddie Green. Frank Foster maintient intact le style de l'orchestre et son âme. Dans la proximité d'un club, là, à deux pas des tables, c'est un luxe de premier de l'An.

★ Lundi 26 (jusqu'an 7 janvier), Club Lionel-Hampton du Méridien Paris-Etoile, 22 heures et 24 heures.

Jazz à la Bastille. - Alain Jean Marie, Mal Waldron et Marion Brown (26 et 27). - New-York à Paris», Laurent De Wilde, Ralph Moore, Santi Debriano, Sangoma Everett (28). Louis Sclavis en solo, Trio Machado (29). Louis Sclavis Quartet et Septet (30).

★ Café de la danse, 20 h 30. Tél. : 43-57-05-35.

Ouatuor de guitures au Magnetic Terrace. - Christian Escoude, Philippe Petit, Frédéric Sylvestre et Boulou Ferré, autant dire un carré de premier ordre, pour guitaristes et pour tous publics, sont réunis autour de Vincent Courtois, Alby Cullaz Tel : 45-84-72-00.

(basse) et Marcel Azzola (accordéon). Une musique réellement faite pour les voûtes du Magnetic ; émulation, libre disposition du temps pour l'improvisation, proximite du public.

★ Mardi 27 (jusqu'an 30), Magnetic Terrace, 22 heures. Tél.: 42-36-26-44.

L'accent est mis sur les guitares le mercredi (Felipe Donier, Marino et Daniel Manzana), sur le chant le jeudi (avec Paco El Lobo, retenez ce nom-là, et El Piyayo), sur la fête le vendredi (avec d'autres invités, et comme tous les soirs Cecilia et Pablito pour la danse). La gravité mêlée de désinvolture, échos d'Andalousie pour une fin d'année

★ Mercredi 28 (jusqu'au 30), Duncis, 21 h 30. Tél.: 45-84-72-00.

Bal des Zhivaro à Dunois. -Dunois comme un grenier théâtral posé dans le treizième arrondissement. Un programme toute l'année surprenant. Les Zhivaro, troune au grand complet (Levallet, Kassap, Mahieux, Marais et Barthélémy – nouveau directeur de l'ONJ), reçoivent quelques invités de poids. Le public est au champagne. C'est la nuit du 31. Ouverture de 23 heures jusqu'à l'aube.

* Samedi 31, Dunois, 23 heures.

GALA POUR L'ARMÉNIE-**JEUDI 5 JANVIER 1989**

ROSTROPOVITCH

JOUE

POUR L'ARMÉNIE

PALAIS GARNIER à 20 h 30

MSTISLAV ROSTROPOVITCH AVE L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS Dirigé par

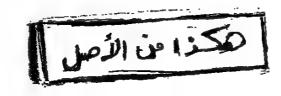
ALAIN LOMBARD CEUVRES DE MOZART, HAYDN, VIVALDI, BOCCHERINI

Places on vente à l'Union générale arménienne de bienfaisance

11, square Albani, 75116 PARIS. - Tél.: 45-20-03-18 PRIX DES PLACES: 100 F à 1 000 F Bulletins de commande à retirer

L'intégralité des fonds sera distribuée aux enfants sinistrés d'Arménie. L'achat d'une place constitue un don déductible des impôts

auprès des hôtesses, hall du Palais Garnier



Le point sur le changement

Après avoir traité, dans un très bel album, de la mode 1987-1988, Laurence Benalm raconte la saison 1988-1989, à la demande des éditions La Manufacture. Preuve du succès du premier livre, et par voie de consequence, de la confiance des directeurs de la collection. Recommencer n'était pas évident car, de façon paradoxale, la mode ne bascule pas complètement d'une année sur l'autre. Elle évolue à partir de ce qui a « pris», de ce qui s'est incrusté dans la tête des décideurs (deuses), dans les convoitises des acheteuses (teurs). Cela peut-être une couleur, une longueur, une matière...

Cette année, c'est le long mais transparent, la confirmation du retour aux bariolages hippies en même temps que l'installation dans les valeurs sures du chic. De la folie et du solide : la mode exprime les contradictions des humains. Elle semble procéder par grands élans créateurs, qui résultent d'une série de tâtor de détails mis au point de façon artisanale et intuitive, comme d'ail-leurs pour toutes formes de rechet-

> Deux ouvrages de Denis Roche

Le regard complice

Leçon de perception. traité de sensations, deux ouvrages où le texte réfléchit un lecture mentale du visible.

Durant trois ans, Denis Roche a tenu une chronique mensuelle dans le magazine City. En ouverture, face au sommaire, il disposait d'une pleine page pour commenter librement les images de son choix, trou-vées par hasard ou présentées par uteurs de passage.

Ecrit à la première personne, de longueur presque toujours égale, le texte opère tel un sous-titre. Denis Roche parle plus en poète, en photographe écrivain qu'en critique. Sans préjugés, il prête la même attention à Doisneau et Friedlander qu'à ses amis (Mora, Nori, Plossu). Ou à des jeunes praticiens inconnus Pelaquier, Schembri, Théhand

Motivé par l'écho que soulèvent en lui les images « ratées ». Denis Roche s'attache d'abord à décrire la montée des circonstances. Le texte identifie ce qui se passe. Et désigne l'ordre préexistant de la composition chaos des émotions. Analysant le pourquoi des sensations, l'auteur confie ainsi ce qui l'émeut en photo : la beauté des moments perdus, le charme trouble des situations banales, le climat flottant des vues sans «sujet». Sans lien avec l'actualité, marqué par sa prédilec-tion pour le grisâtre et l'altéré, cet essaim d'instantanés dissemblables est lié avec une grande unité par le fil du discours. Démontrant réellement ce qu'est voir, Denis Roche n'épuise pas pour autant le seus des images. Espace de fiction, le cadre est tour à tour le support romanes-que du rêve ou de l'énigme. Réuni en album (1), ce seuilleté de trente cinq images perpétue à chaque page l'autoportrait sensible de l'auteur.

Cela se vérifie dans le petit volume que publient les éditions Argraphie. Baigné par l'attrait des lieux et des corps. il s'agil d'une variation optique qui réfléchit le miroitement du temps à travers l'immobilité des actions. Mélant instants de vie, voyage et dépaysement. le même geste en couple esquisse une trace de sa propre histoire.

★ Denis Roche, Ecrits momentanés, collection - Recueil -, édition Paris Audiovisuel 230 F. * Denis Roche, Photolalles, dou bles, doublets et redoubles, collection - Carnets -, édition Argraphic, 140 F.

er:

dé dé

ça lit

ď

m

ſe

ďŧ

đu 19

et mi



DULUN 26 AU JEU 29 DÉC.

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY USA

LOC. 42.74.22.77 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 C'est normal, mais ce n'est pas pour autant pratique quand on veut tirer les lignes de force d'une création foisonnante, fondée sur le changement. La question qui se posait était comment ne pas se laisser entraîner par la séduction de l'anecdote - anecdote dont fait

narcissisme, risquant à tont moment de se noyer dans son

Il y a naturellement des photos - et aussi des dessins - qui montrent un imprimé, le boutonnage d'un gilet, un tableau à côté de la



Photo du catalogue de Yohji Yamamoto

partie la célébration du bicentenaire, qui s'ajoute comme une cocarde au travail des couturiers.

Laurence Benalim a su ue pas ignorer l'importance de ce côté-là, cherché ce qu'il recouvre. Son livre donne simultanêment l'extérieur et le corps de la mode. Il se construit en chapitres qui tracent un discours serré, pes seulement à feuilleter, mais à lire en s'arrêtant quand même sur les photos. Très importantes, les photos. Elles sont superbes, on pourrait dire trop. Bien que beaucoup soient tirées des catalogues de créateurs, elles existent par elles-memes, comme si montrer le vétement n'était plus leur première fonction. Elles dési-

robe qu'il a inspirée au couturier, des détails - les fameux indispensables détails - les accessoires bijoux, chapeaux, chaussures. Des ambiances, des moments pris sur le vif, Christian Lacroix tout chiffonné regardant de la cabine le défilé invisible, le visage d'Yves Saint Laurent, parmi ceux de ses mannequins qui forment un drôle de bouquet vivant.

L'Année de la mode montre, raconte la couture et la rue, le vrai faux et le faux vrai, les stars et les espoirs. Avec le plaisir du sérieux et celui de l'humour.

COLETTE GODARD. * L'Année de la mode - 88-89. La Manufacture, 285 p., 235 F.

COMMUNICATION

Berger-Levrault repris par ses salariés

La Bourse de Nancy a suspendu. e 23 décembre, la cotation du titre Berger-Levranit. Le petit groupe d'édition et son imprimerie sont en effet repris par les cadres et les salariés de l'entreprise avec l'appui des actionnaires familiaux actuellement majoritaires. La nouvelle société rolding, dont les salariés seraient les

Ringier actionnaire de la chaîne payante suisse Tele-Club. Le groupe suisse Ringier vient d'acquérir 20 % de la chaîne de télévision payante germanophone Tele-Club, consacrée au cinéma. Celle-cl compte scixante-trois mille abonnés sse alémanique at va s'étendre en République fédérale d'Allemagne et en Autriche. Le groupe Ringier est le principal éditeur suisse, avec un chiffre d'affaires de 650 millions de francs suisses (2,6 milliards de francs français). Ringier cherche à s'implanter dans l'audiovisuel et à l'étranger. Le groupe set notamment devenu actionnairé en France du

 Mondadori prend le contrôle des éditions Grijalbo. — Le groupe italien Mondadori vient de prendre la majorité du capital des Editions espagnoles Grijalbo. Le montant de la transaction n'a pas été divulgué. Composé de quatre sociétés d'édition et de deux sociétés de distribution, Grijalbo se classe parmi les dix premiers éditeurs espagnols avec un fonds composé de collections universitaires, encyclopédies, ouvrages économiques, livres de jeunesse et littérature. Son chiffre d'affaires est de 5 milliards de pesetas (environ 250 millions de frança). Pour le groupe Mondadori, contrôlé par M. Carto De Benedetti, l'acquisition de Grijaibo complète une implantation en Espagne et peut être une étace vers l'Aménque letine où l'édi-

actionnaires majoritaires, détien-

drait 60 % du capital. Après des difficultés, il y a deux ans, Berger-Levrault doit à un solide plan de restructuration d'avoir renoué avec les bénéfices en 1988 et pourrait afficher l'an prochain un résultat net de 7,5 millions de

Springer et Faranczy vont créer ensemble une société d'édition à Budapest, avec le soutien de la Banque de crédit hongroise et l'éditeur hongrois Reform. Le groupe ouest-allemand et le groupe suisse alémanique détiendront ensemble la moitié du capital du nouvel éditeur, le reste revenant

aux Hongrois. Cette nouvelle

société d'édition prévoit le lance-

• Les éditeurs Springer et

Ferenczy en Hongrie. - Les

groupes de presse et d'édition

ment de magazines en Hongrie. La modernisation des imprimeries qui existent déjà en Hongrie figurent aussi au sein de l'accord conclu entre les deux éditeurs occidentaux et les Hongrois. Dès janvier, des journalistes hongrois suivront des stages à Hambourg, dans

les installations du groupe Springer.

● RECTIFICATIF. - L'omission d'une ligne a rendu incompréhensible l'avant-dernier paraozaphe d'un article consecré à « la concentration des serveurs télématiques ». paru dens nos éditions datées 25-26 décembre. Il fallait lire... « prouve que le marché est très sensible à la conjoncture ou à le pression publicitaire. Mais, aujourd'hui, restructuré en pôles

LETTRES

La mort de l'écrivain japonais Shohei Oka

L'ineffaçable expérience de la guerre

L'écrivain Shokel Oka, l'un des plus grands noms de la littérature japonaise de l'après-guerre, est mort, dimanche 25 décembre, à Pâge de soixante-dix-neuf ans. Il était notamment l'auteur de superbe roman les Feux (trad. Le Seuil.

مكذا من الأصل

TOKYO

de notre correspondant

Oka faisait partie de cette génération d'écrivains, comme Hiroshi Noma (auteur de Zone de vide). Rinzo Shiina, Yutaka Haniya, Haruo Umezaki, qui ont vêcu la guerre et se sont sentis investis de la mission de témoigner de l'enfer qu'ils avaient connu, de transmettre leur expérience, leur indignation, voire leur repentir. Les œuvres qu'ils publièrent, dont certaines comptent parmi les plus importantes de la lit-térature japonaise contemporaine (pour la plupart non traduites en français), sont un long dialogue avec ces morts dont, miraculent ment, ils n'ont pas fait partie.

Shohei Oka fut l'un des écrivains es plus «intellectuels» de cette génération qui, dans les ruines du Japon vaincu, s'enivrait de la parole retrouvée et dont la critique du passé se doublait d'une réflexion existentielle pour ressaisir la signification de la vie.

L'avenir

me tourmente » Une obsession de lucidité, un style abrupt, l'ineffaçable expérience de la guerre (vécue par Oka aux Philipcehui-ci : Journal d'un prisonnier de guerre (Furyo-ki, 1948), puis les Feux (Nobi, même année) et, plus tard, cette grande œuvre épique sur la guerre qu'est Mémoires sur la bataille de Leyte (Leyte senki, 1967), traitée tant du point de vue des Américains que des Japonais (située dans l'archipel des Visayas, aux Philippines, l'ile de Leyte fut en octobre 1944 le théâtre d'une grande bataille entre les flotus uméricaine et japonaise, su cours de laquelle cette dernière fut vaincue). Sous la double influence du célèbre critique littéraire, Hideo Kobayashi, le « maître à penser » de toute une génération (mort récemment), et de Stendhal (qu'il avait traduit), Oka avait commencé sa carrière très jeune, mais c'est après la guerre qu'il fut véritablement reconnu.

Tant dans ses œuvres « documentaires » (confusion d'émotions et de

réflexions), comme le Journal d'un prisonnier, que « fictives » (les Feux), il analyse le comportement de ces soldats qui « n'ont pas choist leur ennemi », et évoque dans un style sans ornement leur peur, leur révolte, leur soulagement. Il décrit aussi on contrepoint cette nature luxuriante, débordante qui les enviroune (la jungle philippine). Dans les Feux, Oka abordera notamment le problème du cannibalisme. extrême de la misère humaine, mais aussi le décalage énorme entre celui qui revient du front et la société qu'il retrouve. Une alienation qu'il développera dans la Dame de Musashino (1950), roman « stendhalien - par son style, comme sa forme - selon Nagao Nishikawa (auteur d'un récent ouvrage sur la littérature japonaise depuis la guerre). (1).

Fidèle à lui-même et tonjours sensible à l'évolution de la société et de l'histoire, Oko travaillait à un livre sur l'évolution du sentiment national et la xénophobie au Japon dans la L'arrogance du Japon riche l'inquie-tait : « Ceux qui ont vécu la guerre sentent ces frémissements aussi diffus qu'alarmants : je suis la preuve vivance des crimes du passé et l'avenir me tourmente -, nous dissit Oka Shohei, il y a queiques mois. « Je suis un homme qui est en train de rencontrer la mort, et je ne voudrais pas voir deux fois la même chose », ajouta t-il dans un sourire. comme pour s'excuser du ton soudain plus cassant avec lequel ce vicil homme doux et élégant avait prononcé la première partie de sa

En 1971, il avait refusé d'entrer à l'Académie des arts par fidélité à ses amis morts (« Je ne puis accepter une distinction de l'État », disaitil). Selon sa volonté, aucun service funéraire ne sera célébré.

PHILIPPE PONS

(1) La Roman japonais depui. 1945, PUF, 1988.

CINEMA

« Beetlejuice », de Tim Burton

La sarabande des fantômes

Deux jeunes mariés, Adam et Barbara Maidaad (Alec Baldwin et Geena Davis), se tuent dans un accident de la route, en voulant éviter d'écraser un petit chien. Réduits à l'état de fantômes ils vont habiter la villa rustique de Nouvelle-Angleterre choisie avec amour. Oui, leur mort, à Charles Detz (Jeffrey Jones) financier new-vorkais, qui s'y installe avec sa femme Delia (Catherine O'Hara) et sa fille ydia (Winova Ryder). Delia entrerend de tout transformer. Pour chasser les intrus, Adam et Barbara multiplient les apparitions effrayantes. Rien n'y fait. Sylvia Detz, est enchantés des manifesta-tions surnaturelles. Après avoir consulté Juno, fonctionnaire de l'asdelà (cinéphiles, attention, il s'agit de Sylvia Sidney, jadis partenaire de Henry Fonds dans J'ai le droit de viwe de Fritz Lang, après avoir été la fiancée de Spencer Tracy dans Furie, — et interprête de tant de films mythiques!), Adam et Barbara engagent un exorciste, Betel-geuse (Michael Keaton).

On connaît déjà Tira Burton, réalisateur de Per-Wee Big Adventure sorti l'année dernière. Il a été anima-

tenr aux studios Walt Disney (ainsi pour Rox et Rouky, qui reparaît sur les écrans) et on avait pu relever des références aux cartoons dans Pee-Wee, mais le personnage du débile santillant, en costume étrique n'avait guère fait rire en France. Beetlejuice, c'est autre chose : franchement délirant, à partir d'une parodie des films fantastiques roses » des années 30, tel Topper de joyense mémoire. Mais Tim Burton, tout en faisant jaillir les gags les plus saugrenus, a inventé une esthétique des couleurs criardes et de la laideur, en renchérissant sur les inventions extravagantes de Frank Teshlin, rénovateur de la comédie burlesque des années 50-60, et de Tex Avery, dont Michael Keaton en Betelgeuse echevele, blafard, ricanant et volontiers sadique, est capable de reproduire, à sa manière, tous tes personnages dessinés. Bonne surprise, donc, que cet univers cinéma-tographique à l'aire hurler de rire. Déjà, Tim Burton n'en est plus à un mauvais coup prêt : il tourne sa version de Batman, l'homme chauvesouris, avec Michael Keaton dans le

JACOUES SICLER.

Ma Jour Landousy.

née Le Jumeau de Kergaradec

Marie-Therese et Christian Lando

Le vicante et la vicantesse de Kersu

ont la douleur de faire part du décès de

ML Jesus LANDOUSY,

leur époux, père, grand-père et beau-

quar as dustre-singl-quarisme grange.

mité à Signy-le-Petit (Ardennes), le mardi 27 décembre, à 11 heures.

Une messe sera celebrée ultérieure

Mar GOUET.

ancien évêque auxiliaire de Paris,

Remerciements

servent à Paris, le 23 déce

nent à Paris

- La famille de

AS EN VISIT

 $\mathcal{C}_{\mathrm{sec}(a)}$

ेश्य पह है

- Total Age 9

heave my

Senteres

HEAR OF W

10 . HE William Bernary

N. P. As I was the comme

THE SHEET STATES

The second of the second

et leurs file.

et leurs fils.

et leurs enfants.

Claude Landonsy.

Mar Jacques Land

Le Carnet du Monde

- Learnes et Les Alain VERVISCH ont la joie d'annoncer la venue au Pierre-Nicolas,

le 25 **décembre** 1988. 6. Grand-Place, 95000 Cargy.

Décès

 M= Renée Delattre née Paloux, son épouse, Michel et Christine Delattre-Asp Françoise et Philippe Aspeele

Fabien, Mathieu et Camille, Ma Jeanne Palonx, M. et Ma Jonn-Paul Deigetre-

ses enfacts

ses deven et mêce Françoise Paulet, Michel Platzer et

toute la famille et ser anns.

out la douleur de faire part du décès de Philippe DELATTRE. e 22 décembre 1988, à l'âge de

14. allée Van-Dyck. 59200 Tourcoing. 17, rue Romain-Rolland, 92220 Begnetz. 17, rue du Maréchal-Lyantoy,

- On nous pris d'amoscer le retour à Dieu du

MATON CHADENET, de la Société générale chevalier de l'ordre national du Méris Bronze Star Medal (Etats-Unis),

décédé le 24 décembre 1988, dans s soixanto-scizième année, muni des ots de l'Eglise.

La cérémonie religionse aura lien en l'église Suint-Louis de Fontainebleau, le mardi 27 décembre, à 14 feures. Elle sera snívie de l'inhumation dans le caveau de famille, su cimetière de Fon-

De la part de : ronne Chaden se Odile Perrin de Brichambani. Le baron et is baronne Patrick Cha-

et lenra filles. Ses frem Bernard, Rubert et

ot leurs enfants

Ses helles stenza eurs enfants et petits enfants. Et toute la famille.

Anniversaires - Il y a deux aus, nous quittait

Jacques LANDAULT.

AUTOMOBILISTES

Assurez-vous, rassurez-vous

Code ASSUR 36.15 LEMONDE

Que ceux qui l'ont conne et simé se

remercie les personnés qui ent voulu prier avec elle et s'associer à sa point lors de ses obsèques. M. et M. François Rymarz,
 M. Isabelle Zeller Rymarz

t iours enfants. Et toute le famille, remercient toutes les personnes qui se sont associées à lour peine lors des obsè-

M. Paul RYMARZ,

teur espagnol est déjà présent. fonctionnels a...

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Trans.

Br. Ca.

The second secon

See See See See

1

A THE STATE OF THE

The constant of the second

S. Salaria

.

Market and the second

SERVICE STREET

المراجع المراجع المستراج المست

.

Property of the second

W.

MA 4. _ green and

-

公司

1. 18 1. 1

A September 1

****** *** **

and an a

The season of the

The same of the sa

QUANT AU DIABLE, N'EN PAR-LONS PAS, Lucernaire Forum (45-44-57-34), Théatre rouge, 21 h 30. RENAUD ET ARMIDE Lacer-maire Forum (45-44-57-34), Théanc mair, 20 h.

JANGO EDWARDS. Palais des Olaces, grande ralla (46-07-49-93), 21 b. LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU. Comédie-Française (40-15-00-15), 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71).

Avanti: 20 h 30. BATACLAN (47-00-30-12), 6 Match d'improvinction: 21 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). ♦ Une absence : 20 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). O Ab! Ca rira, qu rira, qu rira!...:21 b. CENTRE GEORGES POMPIDOU 142-

COMPUTE US CRAMPS-TLYSÉES (47-23-37-21). O Une femme sons his-toire : 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). O Les Délices du baiser : 20 h 30. COMRDIE-FRANCASSE (40-15-00-15). Saile Richellen. O La Cagnotte: 14 h. O. La gaotte de Troie n'auta pas lien : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Ma-DEUX ANES (46-06-10-26). O Le Coût du père François : 21 la.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 20 h 15. Nous on fair où on nous dit de faire : 22 h.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). 0 L'Ange gardien : 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). 0 Ls Cantarice charve : 19 h 30. 0 Ls Legon : 20 h 30. 0 Ls Chevenchée destique : 21 h 30. L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). ♦ La Face ouchée d'Oriop : 20 h 30. Adieu Monsiour Tchékhov : 22 h 15.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles: 20 h 15. Bien dégagé autour des orelles, s'il vous plait : 22 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Thickere noir. Le Petit Prince: 18 h 45.
Contes érotiques arabes du XIVe siècle: 20 h. 00 reatud et Armide: 20 h. Mort à crécit : 21 h 30. Théistre rouge. ♦ Quant au diable, n'en parlons pas : 21 h 30. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00).

MICHEL (42-65-35-02). ♦ Pyjama pour MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). A Après-midi au Chat noir : (4 h 30, 16 h et 17 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). O Le Grand Standing : 20 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). O` Je ne snis pas

Rappaport : 20 h 45. OPERA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). ◆ Orphés aux enfers: 19 h 30. PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). O Jango Ed-

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). 4 Tener : 20 h 36. POTINIÈRE (42-61-44-16). O La ase : 20 h 45.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle L O Le Tarinfie: 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Rififoin dans les fabours : 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92), O La Présidente: 20 h 30.

Music-Hall

ALPHA DU LION (42-39-22-38). Le Ver musicale de Louis Cézanac, musique de J.- Y. Kaced, Avec M. Vaudoux, P. Moizs, V. Berganetti, A. Volny-Ame, J.-M. Juillard. Choristos, guitare, base,

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54 94-97). Cabaret de la chenson française. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-35-84-84). Jacques Higelin, Jusqu'au 31 décembre, 20 à 30.

PARIS EN VISITES

hall d'entrée (M. Pohyer).

(E. Romann).

passe).

· L'Opéra », 11 heures et 13 h 45,

« Les colonnes de Buren et la pyra-

mide de Pel », 12 h 30, métro Palais-Royal, sortie principale (D. Fleuriot).

Les impressionnistes au Musée d'Orsay », 13 h 15, 1, rue de Bellechasse (M-C. Lasaler).

Exposition: Redon et les symbolistes français », 14 heures, hall du Petit Palais (MacCazes).

« Exposition : Baizac et la Révolution française », 14 h 30, 47, rue Raynouard

« Le fourait de la boulangerie Poilane », 14 h 30, 87, rue Brancion

« En avant-première : le parcours du Bicentenaire de la Révolution française

an Pere-Lachaise », 14 h 30, boulevard

de Mênilmontant, face à la rue de la

« Hôtels et cours du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, métro Pout-Marie (Flancries).

Hôtels et jardins du Marals sud.
 Place des Vosges », 14 h 30, métro
 Saint-Paul, sortie (Résurrection du

Passages insonponnés au cour de Paris », 14 h 45, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli (M. Banassat).

« La Conciergerie », 14 h 45, 1, quai de l'Horloge (Tourisme culturei).

Roquette (V. de Langlade).

Les cafés théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Méliotoi. BLANCS-MANTRAUK (48-87-15-84).
Safle L Areu = MC 2:30 h 15. 0 Les
Epis noirs:21 h 30. 0 Laureut Violet:
22 h 30. Safle H. Les Sacrés Monstres:
20 h 15. Bernadette, calme-toi 1:21 h 30.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyer la purée : 20 h 15. Mangeuses el hommes : 21 h 30. Jeanine Truchot a dispars : 22 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Nou-voeu Speciacie de Steam ; 20 h 15. EDGAR III (43-20-85-11). My name is Loline: 20 h 15. Super Mathies I: 21 h 30.

21 h 30.

POINT-VIRGUILE (42-78-67-03).

Benno Blues: 18 h 30.

Vous avez dit
Bigard: 20 h

Nos désirs font désordre: 21 h 30.

Ya une femme lè
d'sous: 22 h 45.

La Cinémathèque

(47-04-24-24)

SALLE GARANCE, CENTER GEORGES POMPIDOU (41-78-37-19)

tion (1967, v.o. st.f.), de Tengniz Abou-ladze, 14 h 30; le Prisonnier du Caucase (1977, v.o. st.f.), de Guiorgui Kalatozichvili, 17 h 30; les Derniers Croisés (1934, v.o. s.t.f.), de Semion Dolidze, 20 h 30. VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

Les exclusivités

ACHIK KERIB (Sov., v.a.); 14 Juillet Parusase, 6 (43-26-58-00). LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.a.); Seint-André-des-Arts 11, 6 (43-26-80-25).

Parmase, 14 (43-35-30-40).

BEETLEJURCE (A., v.a.): Forum Horiman, 1- (45-08-75-77): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Bianitz, 8- (45-62-040); H Juillet Beaugranelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6- (45-74-94-94); Paramoun Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Paurette, 13- (43-31-56-86); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Chichy, 18- (45-22-46-01).

RÉRUCHET DIT LA BOULIE (Fr.): Stadio Galande, 5 (43-54-72-71). MG (A., v.a.): UGC Normandia, & (45-63-16-16).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.) : Gasmont

CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N

DERNIER EMPEREUR (Brit.-IL.

90-81) ; Ganmont Parnasse, 14

CONTRE (Fr.): UGC Ermitage, 8-(45-63-16-16).

LE FESTIN DE BABEITE (Dam., v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-34-65); 14 Juillet Parnesse, 6 (43-26-58-00). LES FORMES DE L'AMOUR (All., v.o.) : Sudio 43. 9 (47-70-63-40).

v.o.): SIRGO 43.9 (47-70-51-40).

GOOD MORNING VIETNAM (A.,
v.o.): Cinoches, 6: (46-33-10-82);

George V, 8: (45-62-41-46).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Publicis

Champa-Blysfes, 8: (47-20-76-23); v.f.:

Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33): Les

Montparsos, 14: (43-27-52-37).

(45-43-41-63).

TINERARE D'UN ENFANT GATÉ.

(Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rex. 2" (42-36-83-93); UGC
Odéon, 6" (42-25-10-30); Gaumoni
Ambassade, 8" (43-59-19-08); Goorge
V, 8" (45-62-41-46); Saint-LazarePasquier, 8" (43-87-35-43); Pathé Francis, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12"
(43-43-04-67); UGC Lyon Bassifle, 12"
(43-43-04-67); UGC Lyon Bassifle, 12"
(43-43-01-59); Fanvette, 13" (43-31-56-86); Gaumoni Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-12-06); 14 Juillet Besugrenelle, 15" (45-75-79-79); Gaumoni Convention, 15" (48-28-42-27); UGC Mailiot, 17" (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18"
(45-22-46-01); Trois Secrétae, 19" (42-06-79-79). ITINERAIRE D'UN ENFANT GATÉ

LA LECTRICE (Fr.): Sept Parassiem, 14 (43-20-32-20). 19-08): Genmont Parmesse, 14 (43-35-30-40).

LA MAISON DE JADE (Fr.): Forum Orient Express, |* (42-33-42-26).

La Philharmonie de chambre 20 h 30. Dir. Roland Douatte, S. Rodesco (vi) Guyres de Carelli, Vivaldi. Téléphone Incarion: 43-96-48-43.

EGLESE SAINT-LOUIS-EN-L'U.E. Les Peuis Chanteurs de Challlot, 20 h 30. Matrike de la cesthédrale de Chartres. Dir. Roger Thirot. J. Galard (orgne). Guyres de Bach, Charpentier, noëls populaires français.

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER.
(47-42-53-71) • Orphée aux enfers •.
19 h 30. Opéra de Jacques Offenbach.
Mise es soises Jess-Louis Marrinoty. Dir.
mns. Alain Lombard, Chor. E. Polyakov.
Avec G. Raphanel, M. Hamel, T. Dran,
G. Priedmana, 3 h 30.

PALAIS DE CRAILLOT

Le Cinéma georgies : le Corbeau (1981, v.o. s.l.f.), de David Takaichvili, l'Incasta-

(49-26-34-38)

80-25).
L'AMATEUR (Pol., v.o.): L'Entrepôt,
14 (45-43-41-63).
BACH ET BOTTENE (Can.): Forum
Orient Express, 1= (42-33-42-26);
Latina, 4+ (42-78-47-86); Le Triomphe,
8+ (45-62-45-76); Sept Parassiens, 1443-20-32-279.

(43-20-32-20).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gentment Les
Halles, .1" (40-26-13-12); Gammont
Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6" (43-23-59-83); Gammont
Ambassade, 8" (43-59-19-98); Gammont Parmasse, 14 (43-35-30-40).

BIRD (A., v.o.); 14 Juillet Parmasse, 6-(43-26-58-00).

AMILIE CLAUDEL (Fr.): Gaumont Les Helien, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opfre, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Bretagne, 6* (42-22-57-97); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-57-97); Publicis Champs-Elysées, 8* (43-25-62); Gaumont Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-07-6-23); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (48-52-46-01); Trois Secrétan, 19* (42-67-97-19).

ERYSAR, LE JOUEUR DE FLUTE (chéque, v.o.): Utopia Champollon, 5* (43-26-84-65); v.f.: Denier, 14* (43-21-(43-43-04-67); Escurial, 13st (47-07-128-04); UGC Gobelins, 13st (43-36-623-44); Gammont Alésia, 14st (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugreneile, 15st (45-75-79-79); Gammont Convention, 15st (48-28-42-27); Kinopanorama, 15st LA (43-06-50-50); UGC Maillet, 17st (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18st (45-22-46-01).

ROLL (A., v.o.): Ciné Beanbourg, 3-(42-71-52-36).

« Exposition sur le symbolism

marches (Tourisme culturel).

(Paris et son histoire).

Saint-Martin.

Petit Palais ., 14 h 50, dans l'entrée

« L'Opéra », 15 houres, en hant des

-L'Arsenal -, 15 heures, 3, rue de

« La Palais de justice », 15 heures, grille du Palais, boulevard du Palais

Monuments historiques L'ancien village de Montmartre : 15 heures, métro Abbesses, sortie.

« Le Panthéon, de la crypte aux par-ties hautes », 15 heures, entrée, rue Clo-

· La rue des Gravilliers et ses pas-

sages .. 15 heures, façade principale de Saint-Nicolas-des-Champs, 254, rue

«L'église de la Madeleine et son quartier», 15 heures, marches de l'église, place de la Madeleine.

Pour les jeunes a La Mosquée : l'histoire de Maho-met et de l'islam », 14 h 30, carrée, place du Puits-de-l'Ermite (Monuments historiques).

22, rue Saint-Rock, 14 k 30 : « Noal

مكذا من الأصل

populaire en Provence et autres con-turnes de fêtes » (Approche de l'art).

CONFÉRENCES

MARDI 27 DÉCEMBRE

Lundi 26 décembre

Les concerts

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE

cinéma

CROCODILE DUNDRE II (A., v.f.):
George V, 8º (45-62-41-46): Hollywood
Boulevard, 9º (47-70-10-41); Les Mont-

person, 14" (43-27-52-37).

DANS LES TÉNÉBRES (Esp., v.a.):

Utopis Champollion, 5" (43-26-84-65). Utopis Champollion, 9 (43-26-44-65).

DEAR AMERICA (A., v.o.): Forum Orient Express, 1v (42-33-42-26); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Besuregard, 6v (42-22-87-23); George V, 8v (45-62-41-46); Sept Parassiens, 14v (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9v (47-70-33-88).

v.o.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82).

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.) : Saint-Germain Stu-dio, 5 (46-33-63-20).

DROLF DYENDROFT POUR LINE REN-

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36); Républic Cinémas, 11" (48-05-

L'ETUDIANTE (Fr.) : George V. 8 (45-62-41-46) ; Les Mossparsos, 14 (43-27-52-37).

HAMLET GCS BUSINESS (Fin., v.a.):
Reflet Logos 1, 5 (43-54-42-34).
LE HASARD (Pol., v.a.): L'Eugrepol, 14

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

(43-26-84-65) ; v.f. : Deplort, 14 (43-21-41-01).

A MAIN DROTTE DU DIARLE (A. v.o.): Gaumon Les Halles, 1= [40-26-12-12); Gaumon Ambassade, 8- (43-59-

MANGECLOUS (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé Hau-telenille, 6* (46-33-79-38); UGC Mont-partesse, 6* (45-74-94-94); UGC Biar-ritz, 8* (45-62-20-40); UGC Opten, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-29-52-43); Trois Parmassiens, 14* (43-20-30-19); 14 Juilles Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Images, 18* (45-22-47-94).

MIDNIGHT RUN (A., v.A.): UGC Biarriez, 8 (45-62-20-40); v.f.: UGC Opera, 9 (45-74-95-40).

P (45-74-95-40).

MOONWALKER (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52): 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83): George V, 8" (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-99-92-82): La Bastille, 11" (43-54-07-76); Sept Parmassiems, 14" (43-20-32-20); 14 Juillet Beangrenetie, 15" (43-54-07-79); v.f.: Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12" (43-30-12-9); Fathé Mostparasses, 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-40); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Trois Secrétea. 19" (42-06-79-79); Le Gambetza, 20" (46-36-10-96).

30-10-90].

MOBT A L'ARRIVÉE (A., v.a.): George
V, 8 (43-62-41-46); v.f.: Hollywood
Boulevard, 9 (47-70-10-41); Miramar,
14 (43-20-89-52).

NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI

NE REVEILLEZ PAS UN FILC QUI DORT (*) (Fr.): Forum Arcen-Clei.

1* (42-97-53-74); Ren. 2* (42-36-83-93): UGC Denton 6* (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); UGC Gobelins, 13* (43-33-23-44); Mistral, 14* (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); UGC Convention, 15* (45-74-94); Trois Secrétan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, & (43-62-43-76). NOTES POUR DEBUSSY (Fr.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LA NUTT BENGALL (Fr., V.O.) : Lucer-

LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.): Lacer-naire, & (45.44-57-34).

L'OURS (Fr.-Ail.): Forum Aroco-Cicl,
1º (42-97-53-74); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 3º (43-59-1908): Max Linder Panorama, 9º (48-24-88-88); Faavette Bis, 13º (43-31-60-74); Gaumont Pannasse, 14º (43-33-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50): Gaumont Convention, 15º 84-50); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); UGC Maillet, 17: (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Le Gambetta, 20: (46-36-10-96).

LE PALANQUIN DES LARMES (Fr.-E PALANQUIN DES LARMES (Fr. Can-Chin, v.a.): Les Trois Luceu-bourg, 6* (46-33-97-77): Pathé Marignan-Concorde, 6* (43-59-92-82): Trois Parnassiens, 14* (43-20-30-19): v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88). PAYSAGE DANS LE BROUILLARD (Gr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Parasse, 6º (43-26-58-00).

PELLE LE CONQUERANT (Dan., v.o.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); v.f.: Pathé Français, 9 (47-01-33-88); Bienvente Montparnasse, 15 (45-44-25-02). PIÈGE DE CRISTAL (A., v.o.) : Elysées

Lincoln, 8 (43-59-36-14). QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.): QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-

DI) VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.o.): Forum Herizon, 1st (45-08-57-57); UGC Damon, 6st (42-25-10-30); UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); v.f.: Rest, 2st (42-36-83-93); Paramoum Opém, 9st (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Miramar, 1st (43-20-89-52); Mistral, 1st (45-39-52-43); Gaumont Convention, 1st (48-28-42-27); Images, 18st (45-22-47-94). 22-47-94). RAGGEDY (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5* (43-37-57-47).

SALAAM BOMRAY ! (indo-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34). SANS FIN (Pol., v.q.): L'Entrepot, 14 145-43-41-63)

SANS PEUR ET SANS REPROCHE (Fr.): Forum Aro-en-Ciel, 1= (42-97-53-74); Rez., 2= (42-36-83-93); UGC

LES FILMS NOUVEAUX

FANTOMES EN FÊTE. Film améri-FANTOMES EN FETE. Film américain de Richard Donner, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); George V, B (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Fauvetta, 12 (43-31-56-86); Gaumoux Alésia, 14 (43-27-84-56); Pathé Montpurnasse, 14 (43-20-12-06); Sept Paragasiens, 14 (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

LA PETITE VOLEUSE. Film francisis de Claude Miller: Gazamont Les Halles, 1s' (40-26-12-12); Gazamont Opéra, 2s' (47-42-60-33); Pathé Impérial, 2s' (41-42-72-52); Rex. 2s' (42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); Pathé Hautefentille, 6' (46-33-79-38); UGC Momparnasse, 6s' (45-74-94-94); La Pagode, 7s' (47-05-

12-15); Gaumont Ambassade, B (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, B (43-87-35-43); UGC Biarritz, B (45-62-04-0); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Las Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Parmsse, 14* (43-17-84-50); I4 Juillet Beaugreeche, 15* (47-75-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); UGC Maillot, 17* (47-48-06-06).

LA TABLE TOURNANTE Film français de Paul Grimault: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Rellet Logos I, 5º (43-54-42-34); Hysées Lincoin, 8º (43-59-36-14); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escariul, 13º (47-07-28-04); Sept Parasstlens, 14º (43-20-32-20).

Pour acheter et vendre des objets d'art

LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINITEL

36.15 LEMONDE

Code ARTLINE

Montparunese, 6 (45-74-94-94); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 6 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-99); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gaumont Adésia, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-24-94); La Gambetta, 20 (46-36-10-96). DÓWN BY LAW (A., v.a.): Utopia Champolition, 5 (43-26-84-65); EASY RIDER (A., v.a.): Forum Arcental Champolition, 5 (43-26-84-65); ES ENCHAINÉS (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36). FELLINI ROMA (R., v.a.): Accompaction, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-24-94); La Gambetta, 20 (46-36-10-96).

10-96).

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52); Pathé Hanto-feuille, 6= (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 3= (43-59-92-82); La Bastille, 11= (43-54-07-76); Spit Parassicas, 1= (43-54-07-76); Blemenile Montparasson, 15= (45-44-25-02).

TOM WAITS BIG TIME (A. v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-Forum Orient Express, 1st (42-3) 42-26); La Bastille, 11st (43-54-07-76).

TOSCANINI (R.-Fr. v.o.): UGC Rototdo, 6 (45-74-94-94): UGC Nor-mandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: UGC Optra, 9 (45-74-95-40).

Opera, 7 (43-76-93-40).

TROIS PLACES POUR LE 26 (Fr.):
Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12);
Bretagne, 6: (42-22-57-97); Pathé Hautefenille, 6: (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08). TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.a.): L'Entrepot, 14* (45-43-41-53).
U2 RATTLE AND HUM, LE FILM (A.,

10-60).
UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE (Taiwan, v.o.): Chary Palace, 5º (43-54-07-76).
UN MONDE A PART (A., v.o.): UGC Rotonde, 6' (45-74-94-94): UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16).
UN PRINCE A METAL VARDE (A. v.o.):

tage, \$ (45-63-16-16).
UN PRINCE A NEW YORK (A., v.a.):
Le Triomphe, \$ (45-62-45-76).
UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.):
George V, \$ (45-62-41-46): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). UNE ETOILE POUR LEXEMPLE UNE ETOILE POUR L'EXEMPLE (Ft.): Latins, 4 (42-78-47-86). UNE POIGNÉE DE CENDRE (Brit., v.o.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Trois Parmassiens, 14 (43-20-30-19).

A VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, B (45-62-41-46). VOLS DÉTÉ (Eg., v.o.) : Chuny Palace, 5 (43-54-07-76). LE VOYAGE (Su-Cza, v.o.) : Epéc de Bois, 5- (43-37-57-47).

Bois, 5° (43-37-57-47).

WILLOW (A., v.a.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8° (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2° (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° (43-3-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alésin, 14° (43-27-84-50); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-61); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujus), 5 (46-33-86-86). v.o.): Action Christine, 6 (43-29-

11-30) LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Cino-LES AKESIUCHATS (A., v.f.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).
L'ARME FATALE (*) (A., v.f.): Hellywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).
ARSENIC ET VIETILES DENTELLES (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.); Grand Pavois, 15t (45-54-46-85). BLOODSPORT (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

BRAZIL (Beit., v.o.) : Studio Galande, 5-BUNNY LAKE A DISPARU (A., v.o.): Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65). CARMEN (Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2 CASINO ROYALE (Brit, v.a.): Le

Champo, 5 (43-54-51-60). LES 101 DALMATIENS (A. v.a.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85).

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX
FEMMES (A., v.o.): Les Trois Laxenhouve, 6: (46-33-97-77).

ENGING (**) (A. v.a.); Accatone (ex STINSING (**) (A. v.a.); Accatone (ex STINSING Cujas), 5* (46-33-86-86). LES DAMINÉS (*) (II.A., v.a.); Acca-tone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-86). LE DERNIER TANGO A PARIS (**) (Fr.-l., v.o.): Studio des Utsalines, 5* (43-26-19-09).

DERSOU OUZALA (Sov., v.a.): Cosmos, & (45-44-28-80); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V. DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.):

Le Champo, 5 (43-54-51-60).

LES FOURMES TISSERANDES (Fr., v.f.): La Géode, 19 (46-23-13-13).

LE GRAND SOMMEIL (A., v.g.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

Action Christine, 6* (43-29-11-30).

HISTOIRE DE LA VITRESE (A., v.f.);

LE Géode, 19* (46-42-13-13).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.f.);

Clab, 9*. JONATHAN LIVINGSTON LE COÉ-LAND (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07) : v.f. : Le Triumphe, 2 (45-62-

LE JUSTICIER BRAQUE LES DEA-LERS (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).

** (*/*/U-1U-61).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):

Cinoches, & (46-33-10-82).

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.):

Accutons (az Studio Cujus), 5: (46-33-86-36). MEDEE ([L-AIL v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-13-86-86). LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.): Lecermire, 6 (45-44-57-34).

LES PASSAGERS DE LA NUIT (A. v.o.): Racine Odéon, & (43-26-19-68): Les Trois Balzac, & (45-61-10-60). v.o. j : Kacine Ucton. & (43-25-19-68) ; Les Trois Balzac. & (45-61-10-60). LA RELIGIEUSE (Fr.): Les Trois Luxembourg. & (46-33-97-77). ROX ET ROUBY (A., v.l.): Foram Orient Express. (= (42-33-42-26); Rex. (Le Grand Rex.). 2* (42-36-83-93); UGC Danton. & (42-25-10-30); UGC Montparnasse. & (45-43-49-4); UGC Ermitage. & (45-63-16-16); UGC Opérs. 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille. 12* (43-43-01-99); UGC Gobe-lins. 13* (43-36-23-44); Mistral. 14* (45-39-52-43); UGC Convention. 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy. 18* (45-22-46-01); Trois Sorrétan. 19* (42-06-79-79); Le Gambetta. 20* (46-36-10-96). SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramons.

[0.96].
SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount
Opéra, 9 (47-42-56-31).

LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit.,
v.o.): Epée de Bois, 9 (43-37-57-47).
SUNSET BOULEVARO (A., v.o.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30).
TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
(52-81). Ente de Rois 9 (43-37-(Fr.-Bel): Epéc de Boix, 5 (43-37-57-47).

57-47).
TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL.
(Fr.-Bel.): George V, 8: (45-62-41-46);
Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31);
Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68).

Saint-Lambert, 19 (45-32-91-08).

TOMMY (Briz., v.a.): Accatone (ex Studio Cujast, 5 (46-31-86-86).

LES TRICHEURS (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36): Reflet Logus II. 5: (43-54-42-34).

LE TROSSIÈME HOMME (Briz., v.a.): Le Champo, 5: (43-54-51-60). WOODSTOCK (A., v.c.): Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40). Y A T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? (A. v.l.) : Club, 9. ZELIG (A., v.o.): Accasone (ex Sundio Cujus), 5 (46-33-86-86).

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 21 b. ANGEL HEART (") (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 17 b. LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 30.

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jap., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (43-71-52-36) 11 h 30; Sains-Lambert, 13 (45-32-91-68) 18 h 45.

ELEMENT OF CRIME (Dun., v.a.): Sandio 43, 9 (47-70-63-40) 18 h EPTDEMIC (Dan. v.a.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47) 19 h 45. 21 h 45; Studio 43, 9 (47-70-63-40) 20 h, 22 h.

JULES ET JIM (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) 12 b. LE JUPON ROUGE (Fr.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) 18 h 15. LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.); Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 14 h; Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68)

MEDNIGHT RUN (A., v.o.): Pavois, 15: (45-54-46-85) 22 h 15. MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) 18 h 30. 40-831 18 h 30.

QUERELLE (**) (Fr.-All., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 45.

RAINING IN THE MOUNTAIN (Hong
Kong, v.o.): Cluny Palace, 5* (43-54-07-76) 12 h.

VOL ALL DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) : Studio des Ursalines, 5-(43-26-19-09) 18 h. LES VOYAGES DE GULLIVER (A. v.f.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 13 h 45.

BARBARA FEMME - HOMME 23, RUE ETIENNE MARCEL 75001 PARIS TÉL. 40 26 43 65



SOLDES **AUTOMNE-HIVER 88/89**

Lundi 26 décembre

TF 1

20.35 Tětéfina: La dernière image. De Lakhdar-Hamira. avec Véronique Jannot. Merwan Lakhdar-Hamira. Michel Boujenah, Jean-François Balmer (2º partie). 22.00 Fenilleton: Le grand amour du due de Windsor. De Waris Hussein, avec Edward Fox, Cynthia Harris. 1º épisode: Le petit prince. 23.10 Journal et Mêtéo. 23.25 Magazine: Minnit Sport. 0.25 Série: Drôles d'histoires. 0.50 Téléfilm: Le voyage des imaocents. De Luciano Salce, d'après Mark Twain. 2.15 Série: Papa et moi. 2.15 Série: Papa et moi. 3.55 Série: Drôles d'histoires. 3.00 Nusique 4.40 Série: Drôles d'histoires. 4.20 Musique 4.40 Série: Drôles d'histoires. 5.05 Téléfilm: Le voyage des

A.2.

20.40 Le grand échiquier. Emission de Jacques Chancel. Invitée: La princesse Caroline de Monaco. Avec Slava Rostropovitch, Lawrence Fonter, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Anne-Sophie Mutter (violoniste), Luciano Pavarotti (técor), Maria Tipo (pianiste), Mariana Nicolesco (soprano), Evelyne Desutter et Frédéric Olivieri, Anne Derieux et Philippe Anota, Muriel Maffra, Jean-Baptiste Bello Portu, Anain Renaud, Sandrine Gouny (danseurs classiques), 23.40 Informations: 24 heures sur la 2, 0.00 Sèrle: Alfred Hitchcock présente. Prisonniers.

20.30 Cinéma: Vincent, François, Paul et les autres tra-Film français de Claude Sautet (1974). Avec Yves Mon-tand, Michel Piccoli, Serge Reggiani. 22.30 Journal. > 22.55 Magazine: Octamiques, Jean Grosjean, Entretien avec Olivier Germain-Thomas. 23.50 Musiques, aussique. Avec l'Ensemble instrumental de Haute-Normandie. 0.00 Documentaire: L'affaire du siècle ou l'émergeuce de la réforme. Une production de la télévision suisse-romande. 0.55 Documentaire: Architecture et géographie sacrée.

20.30 Cinéma: Vent de panique

Film français de Bernard Stora (1987). Avec Bernard Giraudeau, Caroline Cellier, Olivia Brunaux. 22.80 Flash d'informations. 22.05 Magazine: Bobasodioot. A 22.05, golf; à 23.05, foetball américain. 0.00 Chéma: Ennembis intimes D Film français de Denis Amar (1987). Avec Michel Serrault, Wadeck Stanczak, Ingrid Held. 1.30 Cinéma: in Cote d'amour m Film français de Charlotte Dubreuil (1982). Avec Danièle Delegres Mario Adorf Patrick Denevers.

20.30 Téléffha: La flèvre d'Hawaii. De James D. Parriott, avec Robert Ginty. Jeff McCracken. 22.20 Spécial Paris-Dakar. Résumé de la journée. 22.50 Téléfilm: Le port de la vengeance. De Philippe Leacock, avec Stephen Boyd. Woody Strode. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Le port de la vengeance (suite). 0.25 Fedilleton: Mathiss Sandorf. (3º ct 4º épisodes). 2.15 Boulevard Bouvard (rediff.). 2.40 Journal de la unit. 2.45 Voisin, voisine (rediff.). 3.45 Boulevard Bouvard (rediff.). 4.10 Femilleton: La clan Beunhen. 5.00 Voisin, voisine.

M 6
20.30 Téléfilm: Silas Marner, eu Le tisserand de Raveloe, De Gilles Foster, avec Ben Kingsley, Jenny Agutter. 22.00 Série: Drôlés de dames. 22.50 Magazine: Ondes de choc. 23.15 Série: Portraits crachés. 23.45 Journal. 23.55 Magazine: Jazz 6. De Philippe Adler. 0.55 Musique: Boulevard des ctips. 2.00 Les saintes chéries (15° épisode). 2.51 La kermeste des brigands (5° épisode). 2.50 Documentaire: S'il te plait, montre-aous nos histoires. 3.15 Documentaire: Portrait d'homme d'Etat. Hans-Dietrich Genscher. 4.05 Documentaire: S'il te plait, montre-nous nos histoires. 4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 La kermeste des brigands (rediff.) 5.20 Les saintes chéries (rediff.). 5.45 Musique: Boulevard des ctips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat. Parisianisme et provincialisme (2º partie). 21.30 Dramatique. Le passager clandestin, de Jérôme Touzalin. 22.40 Cote d'amour. Littéraure pour enfants. 0.05 Du jour as lendemain. 0.50 Massique: Coda. Berceuses noires. La berceuse traditionnelle en Afrique noire.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Renseignements sur Apollon. Concert donné le 10 octobre à Bruxelles lors du Festival des Flandres : Sym-10 octobre à Bruxelles lors du Festival des Flandres : Symphonie re 1 en ut majeur, op. 21 ; Symphonie re 3 en mi bémol majeur, op. 55, de Beethoven, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski ; à 22.30, Concerto vocal : extraits du Barbier de Séville, de Rossini et de M= Butterfly, de Puccini ; à 22.50, Les enregistrements d'Ignaz Friedmann ; à 23.07, Symphonie re 1 en ré mineur, op. 75, de Martucci ; Marche funèbre, de Gossec ; à 23.52. Concerto pour piano et orchestre re 9 en mi bémol majeur, K 271, de Mozart. 0.38 Myosotis. Le magazine des oubliettes ; Les aventures de Mertator.

Mardi 27 décembre

13.35 Feullietne: Côte coust. 14.25 Série: Arsène Lupin. Arsène Lupin contre Heriock Solmes. 15.20 Feuilleton: Pause-cafe. 16.15 Club Dorothée Noël. On pense à toi : Jeu, Pause-eafé. 16.15 Club Dorothée Noël. On pense à toi : Jeu, set et match : Flashman : Docteur Slump ; Tu chantes, tu gagnes : Juliette, je 'aime ; Les chevaliers du zodiaque. 18.05 Série : Matt Houston. Parlum de crime. 18.55 Avis de recherche. 19.05 Femilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jea : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Cinéma : Sissi impératrice u Film autrichien d'Ernst Marischka (1956). Avec Romy Schneider, Karlheinz Boehm, Magda Schneider. 22.20 Femilleton : Le grand amour du duc de Windsor. De Waris Hussein. avec Edward Fox, Cynthia Harris. 2º épisode : Vive le roi ! 23.30 Journal, Bourse et Météo. 23.45 Magazine : Livres en tête. De Joseph Poli et Jacques Duquesne. 23.55 Concert : Jacques Brel. 0.50 Série : Drôles d'histoires. 1.15 Téléfilm : Les Fugitifs, 2.45 Documentaire : Histoire du rire. 3.40 Série : Papa et moi. 4.65 Série : Drôles d'histoires. 4.30 Musique. 4.40 Série : Papa et moi. 5.05 Documentaire : Histoire du rire. 5.35 Documentaire : Histoire du rire.

A 2

13.45 Fenilleron: Jennes docteurs. 14.30 Série: Les mystères de l'Ovest. La nuit du fantôme du colonel. 15.20 Doctementaire: La planète miracle. 5. La naissance des grandes chaînes de montagnes. 16.10 Flash d'informations. 16.15 Magazine: lavités en fête. Présenté par Groucho et Chico. Invités: Zabou, Michel Boujenah et l'Affaire Luis Trio. Le fantôme du Dungong; Les Schtroumpfs: Archie classe. 17.55 Série: V. Dure bataille. 18.45 Jen: Des châffers et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.16 Actualités régionales. 19.30 Plaisir de rire: Loft story. Le marabout. 20.00 Journal. 20.35 Météo. 20.40 Ciséms: la Grande Vadroulise na Film français de Gérard Oury (1966). Avec Bourvil, Louis de Funês, Terry Thomas, Mike Marthall. 23.46 Flash d'informations. 22.45 Fenilleton: Les belles années. De Luigi Compenin, avec Bernard Blier, Laurent Malet, Andréa Ferréol. 3. Des Apennins aux Andes. 23.45 Informations: 24 beures sur la 20.05 Série: Alfred Hitchcock présente. Gigolo.

FR 3

13.30 Fanilleton: Allo I Ta m'aimes? 13.57 Flash d'informations. 14.00 Magazine: Regarda de femme. 14.30 Fenilleton: Les folies d'Offenhach. 15.27 Flash d'informations: Falta de société. 15.30 Cinéma: Durk Crystal. Bu Film américain de Jim Henson et Frank Oz. (1982). Avec Jim Henson, Franck Oz. (Kathryn Mullen. 17.60 Flash d'informations: Spécial jeunes. 17.05 Dessin animé: Petit ours brun. 17.10 Série: Tom Sewyer. 17.30 Série: Zoom. 200m. 18.00 Ascenseur pour l'aventure. 18.05 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin animé: Il était une fois la vie. L'orcille. 20.05 Jeu: La classe. 20.25 INC. 20.30 Téléfihm: Les vagabonds du Nouveau-Monde. De Tom Gries, avec Claris Leachman, Ron Howard. 21.55 Thèisire: Le dèsix attrapé par la quene. Fièce en six actes de Pablo Picasso, mise en page électronique de Jean-Christophe Averty. 22.50 Journal. > 23.15 Cinéma: Yend Bu Film américain de Barbra Streisand (1983). Avec Barbra Streisand, Mandy Patinkin, Amy Irving. 1.25 Musiques, musique. 1.40 Decementaire: Architecture et géographie sacrée.

ça lit

ď¢

for cia

fe:

du

19

et mi

13.30 Caséana: Certaine Paiment chand ma Film américain de Billy Wilder (1959). Avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon. 15.30 Cinéma: la Vie platinée D Film francoivemen de Cisude Casiou (1987). Avec Sonleymane Koly, Yves Zogbo Jr. Nadia do Sacramento. Pierre Gondo. 17.10 Série : Rock et loufoque. 17.40 Cabon cadin. SOS fantômes; Le piaf; COPS. 18.25 Dessie animé: Virgel.

18.30 Densitus animés: Ca cartoon. Présentés par Philippe Dans. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 19.30 Magazine: Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas. Invité: Claude Nougaro. 28.30 Cinéma: Il était une fois dans l'Osest a Film italieu de Sergio Leone (1969). Avec Henry Fonda, Charies Broaco. Jason Robards, Claudia Cardinale. 23.16 Flash d'informations. 23.15 Basket ball. France-URSS. 0.45 Cinéma: Une veuve en or m Film français de Michel Audiard (1969). Avec Michèle Mercier. Claude Rich, Jacques Dufilho, André Pousse. 2.10 Série: Paire d'es. Pousse, 2.10 Série : Paire d'as.

13.30 Série : Chasseurs d'ambres, 14.30 Série : R 2000, 15.30 Série : Shérif, fais-moi peux, 16.25 Les Schroumpfs, 16.40 Creamy, metreilleuse Creamy, 17.15 Karine, l'aventure du Nouveau Monde, 17.40 L'histoire du Père Noël, 18.05 Cynthia on le rythme de la vie, 18.30 Olive et Tom, champions du foot, 18.55 Journal images, 19.00 Jeu: Ali Baha, 19.30 Boulevard Bouvard, 20.00 Journal, 20.30 Feuilleton : V (4º épisode), 22.30 Magazine : Ché time, 22.40 Spécial Parts-Dakser, 23.00 Téléfilm : Drapean rouge, De David Coleman, avet Barry Bostwick, Fred McCarren, Show aérien, 0.00 Journal de minuit, 0.05 Drapean rouge (sulte), 0.40 Les brigades du Tigre (rediff.), 1.35 Feuilleton : Mathias Sandorf (5º épisode), 2.30 Un ours pas comme les autres (rediff.), 3.50 Un ours pas comme les autres (rediff.), 3.50 Volsia, veisine (rediff.), 4.50 Boulevard Bouvard (rediff.), 5.10 Feuilleton : Le chan Beaufien.

M 6

14.25 Magazine: Adventure. Sommaire: Marée basse; Chasseur de crocodiles; Le mangeuse d'hommes; Le maraton des sables. 14.50 Variétés: Stars sur 6. 15.05 Jen.; Cip combat. 16.05 Jen.; Quizz crear. 17.05 Série: Hawai, police d'Etat. 18.05 Série: Daktarl. 18.55 Desein animé: Les entrechats. 19.05 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.06 Série: Campus show. 20.30 Téléfilm: Le surdoné. De Jim Regg, avec Gary Coleman. Dean Butler. 22.05 Série: Drôles de dames. 22.55 Magazine: Ondes de choc. 23.20 Magazine: Turbo (rediff.). 23.45 Magazine: Adventure (rediff.). 6.10 Journal. 0.20 Concert: Les Doors. 1.10 Munique: Boulevard des ctips. 2.00 Les saintus chéries (16 épisode). 2.25 La lormesse des brigands (6 épisode). 2.50 Documentaire: S'il te plait montre-nous nos histoires. 3.15 Documentaire: Portrait d'homme d'Etat. Les Kuan Yew. 4.05 Documentaire: S'il te plait montre-nous nos histoires. 4.30 Variétés: Carabine F.M. 4.55 La kermesse des brigands (rediff.) 5.20 Les saintes chéries (rediff.). 5.45 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Archipel médecine. Dossier : le malade dans l'hôpital.
21.30 Mémoire du siècle. Fernand Mourlot, lithographe.
22.40 Nuits magnétiques. Caracas : Les cinq seus de la sultane. 2. L'ouie : les sons de la ville. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Cods. Berceuses noires. La berceuse traditionnelle en Afrique noire.

FRANCE-MUSIQUE

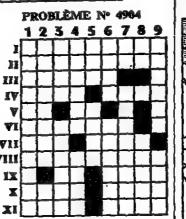
20.30 Concert (donné le 9 décembre à Londres): Cadean, de Denatoni; Penthode, de Carter; Dérives et Pièces en hommage à Elliott Carter, de Boulez: Concerto pour hambois, de Carter, par l'ensemble InterContemporain, dir. Pierre Boulez: sol. Heinz Holliger, hanthois. 22.30 I.e. galaxie des traditions. 23.07 Club d'archives. Les premiers enregistrements de la musique de de Falla; les plus belles rééditions récentes. 1.00 La dvueste Paccini. (3) Messe à quatre voix avec violon ad libitum et Motet pour soprano, violon et orque, de Gincomo Puccini; Magnificat pour soli, chœur et orchestre, de Michèle Procini; Requiem pour Verdi pour chœur à trois voix, alto et orchestre de Giacomo Puccini.

Audience TV du 25 décembre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantar	nic, France ancien	1 point = 193 00	O ISPINS				
HORAIRE	FOYERS AYANT BEGARDE LA TV (on %)	TF1	A2	FRS	CANAL +	LA 5	Ms
		Atmost du risque	State 2	Sheriock Hotmas	Ça qertotin	L'enfent.	GWRS
19 h 22	37.8	16.7	9.5	4-1	3.8	2.3	1.3
		Amour du tieque	Maguy	Sharlook Holmes	Ça cartona	L'enfant	Gneff 6
19 h 45	42.8	18-0	14_2	4.4	3.0	2,0	1.3
		Journal	Journal	Sterry HE	Ça certotan	Journal	Cher ancie (IIII
20 h 16	48-0	21.4	12.5	6.0	3-2	3,6	1.1
		See	Magre!	Scatter	Etaffe des bijros	ν	Tenchament
20 h 65	53.8	25.0	15.4	7.5	2.4	5.6	4.9
		Set	Delini amijas	Journal	Pash	٧	Jerrei
22 h 8	47.5	31-4	4.2	3,1	2.5	4.4	2.6
		Patinoge	Beles années	Lhurs .	Curt. l'antient	Perio Delitr	Metata
22 h 44	27,1	11.6	3.7	1,9	7.6	2,9	4.8

Informations « services »

MOTS CROISÉS



مكذا من الأصل

HORIZONTALEMENT

I. Sont très utiles pour ceux qui ont des fonds à placer. - II. Peut être un adjectif au poil. - III. Ne pas persévèrer. - IV. Un siève de Beethoven. Un centre important des Vénètes. - V. Le cœur de la pile. Participe. - VI. Est rattaché en partie au Danemark. - VIL Une partie du Tessin. Coule en Autri-che. - VIII. Un os. - IX. Une découverne de Galifée. Vital pour Bergson. - X. Quand ils sont grands, peuvent avoir des rallonges. Produit congelé. - XL Prouve qu'il y a eu de grandes dépenses. Pas ori-

VERTICALEMENT

1. Des gens qui risquent d'être importunés par les punaises. ~ 2. Peuvent trouver dans la danse un moyen de s'exprimer. Conjonction. - 3. Un châtean près de Chinon. Fait un calcul approximatif. ~ 4. Enferment des graines. Son ean n'est pas appréciée en littérature. -5. Tempête poétique. Une des Wallis. - 6. Coule dans une péninsule. Certain devint philosophe. -7. Bruit. Comme les grands services. - 8. Préposition. Est généranent orthodoxe. - 9. Peut amener des cafards. Un héros de légende.

Solution du problème nº 4903 Horizontaleme

I. Vertement. Ordre. - II. Abou-lique. Tueur. - III. Cas. Elu. Troènes. - IV. Cri. Vezn. Usés. -V. Ibère, Ter. Ela. - VI. Nérée. Oleron, Ou. – VII. Arès, Erésipèle. VIII. Sali, Itom. Se. – IX. Innom-mées, Rasa. – X. Ou. Rien. Talon. – XI. Nette, Sue, Ides. – XII. Va. As. Eut. - XIII. Porcelainiers. -XIV. Iode, Terre. Or. -XV. Ténues. Séance.

Verticalement

1. Vaccination. Pot. - 2. Ebarber. Nuevo. - 3. Rosière. Tarin. 4. Tu. Ressort. Cou. - 5. Elevée. Amie. Ede. - 6. Mile. Elme, Clés, - 7. Equatorieus. - 8. Nu. Uélé. Unité. - 9. Tet. Résiste. Ne. -10. Ru. Rit. Airs. - 11. Otoscope. Liséré. – 12. Ruée. Nemrod. Rés. - 13. Dense. Anées. - 14. Rue. Loess. Su. Oc. - 15. Erseau. Eau. Taré.

GUY BROUTY.

Semaine de la bonté

Cas nº 2

Après deux échecs au bac C, Patrick a effectué du travail saisonnier puis son service militaire. En 1987, il fait un TUC... puis se décide à retoumer au lycée pour recommencer une classe terminale. Il se prend scul en charge effectuant de petits travaux d'appoint, siin de poursuivre sa scolarité. Ses parents sont au chomage non indemnisa. Face à cette situation précaire - impossibilité d'obtenir une bourse cette année, - le proviseur du lycée souhaite qu'un secours financier lui soit accordé pour un soutien psychologique. Ce soutien pour-ाग्नार हैराह दंश

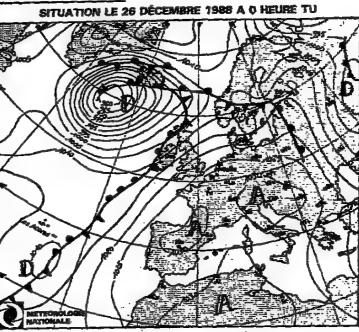
4 000 F

* Les dons sont à adresser à La semaine de la bouté, 4, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, CCP Paris 4-52 X ou chèques ban-caires, tél.: (1) 45-44-18-8).

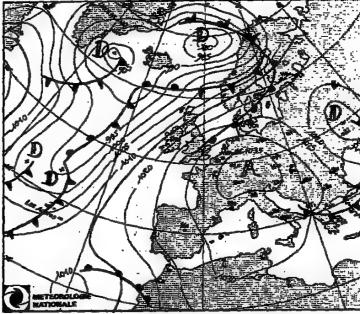
1 33 346 145.00 F 5 TOHE TO 25 STREET 188 270.00 F 9 075,00 F 4 80ml ft 100 mm 120,00 F 8,00 F

POLICE PAR : LA SENSAR PROGRAME 44 MILLIONS

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE 1988 À 12 HEURES TU



rointies probable du temps en Prance entre le haufi 26 décembre à 0 heure et le mardi 27 décembre à 24 heures. Les conditions anticycloniques pré-vaudront ces deux prochams jours ame-nant brouillards matinaux et éclaireies l'après-midi. Mardi, un front froid auté-nné intéressera une moitié nord du pays-

et a apporters que quelques bruisses Mardi : mages et bruhes an Nord, rouillards et solell au Sul.

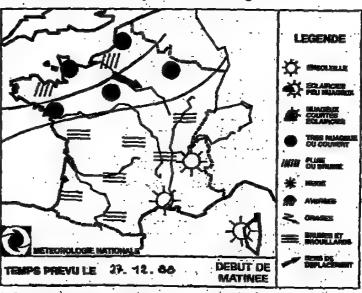
brouillards et soleil au Sud.

Sur une moitié nord de la France,
c'est-à-dire sur la Bretagne, les Pays de
Loire, le Centre, la Normandie, le Bassin parisien, la Picardie, le Nord-Pasde-Calais. Champagne-Ardenne, la
Bourgogne, la Franche-Comté, l'Alsace
et la Lorraine, le ciel sera couvert dès le
mattin. Un peu de pluie on de broine
tombers, par moments et n'affecters tombers, per moments et n'affecters, plus le soir que le nord-est du pays. Sur Languedoc-Roussillon, Provence-Côta d'Azur et la Corse, le temps sora

ensoleillé toute la journée. Sur les autres régions, les brouillards matinaux seront nombreux et localement denses. Ces brouillards laisseront place à un cici peu mageux en cours de journée; ils pour-ront espendant persister l'aorès-midi surtout sur le Sad-Ouest et la région lyonnaise.

Le vent sera en général faible, sauf en fin de nuit le hach à mardi sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord, où il sera de sud-ouest modéré.

Les températures minimales seron assez basses sur une moitié Sud et le Nord-Est: 1 à 3 degrés loculement, 0 à -1 degré. Ailleurs, elles varieront entre 2 et 6 degrés et ne descendront pus sous les 10 degrés sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord. Les températures maximales seront douces : 8 à 12 degrés, sauf sur le Sud-Est, où elles atteindront les 11 à 16 degrés.



TEMPERATO Value to 25-12-1988 à 6	uri entrêm	as raigroses entr			ما	26-12-1		•
FRANCE AFACCEO 16 BARRIEZ 11 BORDEARS 6 BOURGES 12 CARN 12 CARN 12 CARN 12 CRESOURS 12 CLEMONTERN 12 DUN 9 GRENORIS SAHH 10 LILIOGIS 11 LYON 4 MARSELLEMAR 14 NANCY 12 NACES 12 NACES 12 NACES 12 NACES 12 NACES 12 NACES 12 STEASOURS 11 STELLENGE 12 STEASOURS 12	6136117822129444469R11381	TOORS TOTIOUSE FORTE AFTIRE ALER ALSTERDAM ATSTERDAM ATSTERDAM ATSTERDAM ATSTERDAM REGISTER	5 3 30 30 30 31 32 32 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 33 30 30	ed and non-corps	LUCENCE MADED MARKED MERCO MEAN :- MONTES MONTES	BLES 12 AURE 10 10 11 1008 16 14 11 12 13 14 15 16 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18	1-3-6-50-65153-0-7-24-7-23-80-1-1	DEBURSO - PDC BARBO - PKKUBK
A B averse brums	Ciel ciel	D I	Senz CL	- in t	P	† tempéte	_ # neig	

* TU = temps (invertel, c'est-è-dire pour la France : houre légale moins 2 heures en sté : heure légale moins 1 hours en hiver.

na établi avec le support technique spécial de le Météorologie necio

THE DE ROUP

Matter to tend TOP STATE OF THE g obli

A Service of the Party of the P

change as con the de pour getaire de Spirit Acta Miles Set Der Miles of Company of any 100 P. D. D. Tale The state of the s 10.374-012-01

The same of the SEE STATE i ta Albertar BN WEWS

Tignie Cind Contract of the Party of the THE COURT WAS MIS " SEN

Le Monde, point de rencontre des grandes ambitions.

Concevoir et réaliser de nouveaux espaces commerciaux...

SCIENCES PO SUP DE CO

urosine et plus specialement d'implantation de centres commerciaux.
Nos Parteneiras sont les învestisseurs, et nos Clients, les plus grandes marques de la Distribution.
Notre très forts expansion (700 000 m² déjà réalisés) s'appuie tur une équipe très soudée.
Nous vous proposons d'intégrer calle-ci pour nous aider à relever notre challenge ; 5 centres à ouvrir dans les deux prochaines années dans le France entière.

a ouvrir dans les deux prochames années dans la France entrere.

Très repidement opérationnel, vous mettrez eu point les plans de marchandising, perticiperez à l'élaboration des études de loyers et des documents contractuels. Vous commercialisares des locaux en respectant l'image du centre et la rentabilité de l'opération. Vous saurez donc conjuguer la réflexion en amont et l'action sur le terrain, les plateirs de l'étude et ceux de la

Venno.

Conneître une partie de cette activité est un préalable, vos qualités humaines sont, elles, déterminantes : bien que responsable et autonome, vous développerez votre activité au sain d'équipes pluridisciplinaires. Vous maîtrisez l'angleis et acceptsz de voyager.

La réussite dans ce poste, basé à Paris, est l'élément clef d'une évolution au sein du Groupe.

Merci d'envoyer votre dossier complet à notre Conseil Jacqueline ROLLIN, s/rèf. O/SPO/LM.

Raymond Poulain Consultants 74, rue de la Fédération - 75015 PARIS/Place Sophie-Laffitte - Sophie-Antipolis - 06560 VALBONNE

UN SPÉCIALISTE DES CRÉDITS PROMOTEURS DE HAUT NIVEAU

Au sein d'une équipe performante, il devrz développer les opérations et entretenir les relations avec une clientèle de qualité.

Diplômé de l'enseignement supérieur, vous possédez une réelle expérience dans le domaine des CRÉDITS PROMOTEURS qui vous rend immédiatement opérationnel et vous parmet de contribuer à la crois-

Un des tout premiers établissements dans le domaine de l'immobilier, filiale d'un important groupe bancaire

RECHERCHE POUR PARIS

Ce poste constitue une excellente opportunité pour un candidat de valeur, dans le cadre d'un Etablissement en plain développement.

Pour nous rencontrer, adresser lettre manuscrite + C.V. + photo + prétentions :

sous nº 8066 - LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

CRITERE

CONSEIL EN RECRUTEMENT

vous présente ses

MEILLEURS VOEUX POUR 1989

et vous prie de vouloir noter sa nouvelle adresse: 4, rue du Général Lanrezac - 75017 PARIS - Tél. 42,67,98,00



Critère

CEREP

Notre société de conseil, appartenant au groupe CAISSE DES DEPOTS DEVELOPPEMENT, est COMMUNICATION spécialisée dans l'ingénierie de la formation et des techniques de communication.

5 pros de la formation

- 2 RESPONSABLES DE FORMATION basés à PARIS, charges d'animer et développer :
- UN RESPONSABLE MARKETING à PARIS, pour concevoir et optimiser les actions mailing en relation avec les responsables de formation
- UN FORMATEUR CONSEIL à MARSEILLE, responsable de l'animation et de la conception de programmes de formation en EAO et micro-informatique.
- UN FORMATRUR CONSEIL basé à LYON, chargé d'aminant et concevoir des programmes de formation en finances, gestion et économie.

Pour ces 5 POSTES, la trentaine, une formation supérieure et une expérience significative de formation sont impératives pour s'intégrer rapidement à une équipe fortement motivée.

Jacques VUARIER traite confidentiellement votre candidature, sons réf. 4296 (précisez le poste choisi).

Immethle "le Highway", 41 quai Fulchiron, 69005 LYON. Tä. 78383177.

UNIVERS DE LA GESTION

SOCIETE DE BOURSE performante (Paris 2ème), notre activité et notre rentabilité nous placent dans le peloton de tête de la profession. Adossée à un groupe financier prestigieux, nous cherchons notre

gérant obligataire

(OPCVM, clients privès, SICAV de rémérés,...). La trentaine, vous avez une première expérience réussie de trois à cinq ans dans un service obligataire de banque. Vous maîtrisez parfaitement votre marché et vos produits; votre gestion est prudente et performante.

Vos perspectives sont à la hauteur de votre talent, et accompagneront notre réussite.

Notre conseil, Michael ZARTARIAN. vous remercie de lui écrire (réf. 5346 LM), département "Banques et Finance". ALEXANDRE TIC S.A.

10, RUE ROYALE - 75008 PARIS LYON - GRENOSLE - LILLE - HANTES - TOULDUSE - STRASBOURG

MEMBRE DE SYNTEC



pour assurer la conduite et le suivi de la politique de sécurité de l'Etablissement.

Agé de 35 ans minimum, de formation DECS ou Grande Ecole de gestion/commerce, vous avez acquis une expérience de l'audit interne dans les milleux financiers.

Une ouverture d'esprit aux techniques informatiques et d'approches des organisations, représentents un atout supplémentaire. Vos qualités de management, de pédagogie et de rigueur, alliées à de la diplomatie, sont les garants de votre réussite.

Adresser lettre manuscrite avec c.v., photo et prétentions à AXIAL (référence 9044) 27 rue Taitbout, 75009 Paris, qui transmettra.

JEUNE COMPTABLE

action BTS por années d'expérier professionnelle.

Adr. lettre manuagrit

+ C.V. mes manuagrit + C.V. avec photo et pré loue réf. 4929 à UTA 31, bei Bonne-Nouvelle arie-2-, qui transmattra

VILLE DE CLICHY-LA-SAREIM

attaché de presse CONTRACTUEL

pour se direction de le communitation poste à pourvoir transcillatement.

SP 201, 92110 Clary Codes. THÉATRE basilege Overt ÉGISSEUR THÉATRE/CINÉMA ÉGISSEUR THÉATRE/CINÉMA ÉISPORIDIE IMMÉDITEMENT

disposible immédiatemen Adress. C. V. + préfections sous le nº 8068 LE MONDE PUBLICITÉ 5, roe de Montessuy, Paris-7 ASSOCIATION NATIONALE

SON RESPONSABLE COMMERCIAL

r présentions sous nº 8069 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montteasty, 75007 Paris.

PIGISTES

MAGAZINE

Joindre article et photo B.O.F., 16, bd Saint-Denis 75010 PARIS.

automobiles

ventes de 5 à 7 C.V.)

Part. vend Renault 21TD (blanche, modèle 89, 1.650 km, virus balendes, belte 5 vit.). Prix 77.000 F. 76. : 39-89-01-47 de 8 h à 21 h 30.

FORD ESCORT livraison, blanche, mod. 88, 25 000 km, 1° main, att. ram. Erka. 76. après 18 h : 84-33-28-82.

DEMANDES D'EMPLOIS

CADRE DIRIGEANT

Ingénieur-gestionnaire, double nat. suisse/CEE, français, anglais, espagnol, allemand et italien courants. Très large connaissance des affaires dans les pays de la CEE, au Japon et en Amérique latine. Préparé à négocier les grands marchés de 1992. Création de sociétés suissas et étrangères, marketing, ventes, finances, contrats, joint-ventures, know-how. Technologies de pointe : projets clés en mains, biens d'investissement et

produits grande série. Disponible rapidement en Suisse ou dans la CEE, Participation non exclus.

Ecrire sous le nº 7 091 Le Monde Publicité, 5, rue de Montessuy, 75007 PARIS.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

ASSISTANTE SECRÉTAIRE. — Cadre de directeurs généraux de siés allemandes, suisses. Parfaitement bilingue allemand (3 ans R.F.A.). Bon anglais, 19 ans expérience. 10 ans administration personnel. Dynamique, autonome, sens relationnel. Excellente présentation. 45 ans.

RECHERCHE poste haut niveau à responsabilités avec relations ext. Salaire motivant. Banlieue Ouest, Sud-Ouest, Nord-Ouest, Paris. (Section BCO/IV 1287.)

DIRECTEUR FINANCIER sysut expérience animation con ciale et administrative, audit de gestion.

RECHERCHE sur Paris on moitié est LDF, poste existant ou à créer spécialiste étude analytique et financière. Compassance informatique éprouvée par créarion logiciels comptables et analytiques.

(Section SCO/DIS 1288). s comptables et analytiques. (Section BCO/DDS 1288.)



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

IMPORT-EXPORT

STATISTICIEN-ISUP + maîtrise de manha, 4 ans exp. de l'industrie, possède un 386 à domicile, étudie

MBA-INSEAD maître st.-éco., 31 a., bătrigue franç.-engl. Camerounais d'origine. Triple expériance d'Audit

Le Monde **IMMOBILIER**

ventes

5° arrdt

PRÈS MOSQUÉE. Tout s jard., 2 poss, 37 m², calme so 820 000 P. 46-44-88-07 PANTHÉON

pose, excell. état, 4º ét. me, soleil. 3 200 000 F 43-54-30-41.

7° arrdt

CHAMP-DE-MARS DL A mint. 46-34-13-18.

10° arrdt

CANAL ST-MARTIN (près)

42-72-40-19.

(95- Val-d'Oisa) CERGY

CENTRE-VILLE A 5' GARE, RER
Part. vend de résidence
calme, standing, F 3, 74 m²,
culs. équipée, cave, perking
en sous-sol, chauffage indiv.
740 000 F ~ 30-38-07-13.

appartements

achats Recherche 1 à 3 pièces PARIS, préfère RIVE GAU

de campagne PETITE MAISON

iciéal retrainé ou résid. sec. Lyndes, limite Pyr. Asiant., IS lun Orthez, 30 km Daoi Prix : 190 000 F. Tél. : 80-20-15-28

VENDS A ANGY (OLSE) VENDS A ANGY (OKSE)
BIEN STUEE

Notilles. 7 km - Parts 50 km
Maison, 3 polices, 66, 581.,
ch., cuis., 5. de bains, wc,
chaut. élect. (dible virr.),
cave, cour, gren. aménag.
Tout confort — parfait état
240 000 F — 34-12-01-49

GDS APPTS de standg. 5-6-7 PCES. 42-80-20-42. Collaboratrice journal, rech. 3 pcas, proche transaue. Mex. 3 500 F, rue ch. compr.

locations

non meublées

demandes

EMBASSY SERVICE

8, av. de Messine, Parle-8-, recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE Belles réceptions avec minimum 3 chibres.

TEL.: (1) 45-62-78-99

NTERNATIONAL SERVICE

45-55-51-82, posts 4146, apr. 20 h. 48-48-37-39. propriétés

SUPERBE AFFAIRE

Pté de cerect. sud Sarthe, fite cl., 3 ch., s. de eé, . sul. chem. marbre bl., gar., terr. 600 m² av. niss. et lavoir, ct cft. 550 000 f². M. et M™ Royesu, coift., 48, av. Abel-Tarand, 72250 Pangné-L'Evêque. (16) 43-76-81-94.

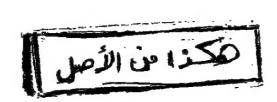
bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM stitutions de sociér 43-55-17-50.

DOMICULATION DEPURS 50 F Av. CH.-ELYSEES by mis SAINT-HONORE ox bd DES ITALTHS ou PARIS-8". 12° or 18°, INTER DOM. 43-40-68-50.

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

BOMICILIATION 8-AGECO 42-94-95-28



Le kaléidoscope du revenu minimum

Parl tenu : pour Noël ont été attribuées les premières allocations du revenu minimum d'insertion (RMI). Mille cinq cents avances ont été versées avant la fin de la semaine dernière, et un nombre équivalent d'allocations « définitives » était en cours de paiement. Près de dix mille dossiers vises par les préfets sont déjà parvenus aux caisses d'allocations familiales ou de mutualités sociales agri-

On a donc satisfait au désir du président de la République, qui tenait à ce cadeau de Noël symbolique. Le ministre de la solidarité, M. Claude Evin, qui avait annoncé le démarrage du RMI pour le 15 décembre, n'a pas été démenti, même si la mécanique a connu, les premiers jours, quelques ratés. Dans certaines villes, il a fallu du temps pour que les dossiers soient disponioles partout. Ainsi, à Amiens, une quarantaine de candidats sont dans plusieurs préfectures, les dos-siers de demandes sont parvenus comme à Marseille, grève des tris postaux aidant. Mais, au début de la

La demande a cependant été iné-galement rapide. A Tourcoing, on avait reçu 150 personnes dès le premier jour; à Roubaix, 300; à Lille, où toutes les mairies de quartier avaient ouvert des guichets, 250; à la veille de Noël, 6 000 dossiers avaient été remplis dans le département du Nord, et 3 000 déjà transmis pour paiement. A Metz, depuis le 15 décembre, le centre communal d'action sociale, qui avait constitué une équipe ad hoc, en a rempli 50 à 60 par jour, alors qu'à Hayange, comme dans la Loire, on n'a compté que quelques demandes les premiers jours.

A J-7 encore, la carte de France du revenu minimum apparaissait singulièrement bigarrée. D'après les demandes de paiement et d'avances reçues par les CAF (caisses d'allocations familiales), les zones les plus avancées ont été le Nord-Pasde-Calais, les Ardennes, la Lorraine, le Bas-Rhin, mais aussi la Vienne (Poitiers) et la Haute-Vienne (Limoges), l'Allier, la Haute-Garonne et le Var. En revanche, encephalogramme plat dans le Rhône, les Pyrénées-Atlantiques et même à Montbéliard : dans cette dernière ville, peut-être ne s'est-on pas pressé en raison de l'existence d'un minimum local municipal... A Paris, sur les 1 100 demandes reçues, 500 avaient été transmises à la caisse d'allocations familiales.

Cet état disparate traduit des différences de méthode, en même temps qu'un inégal degré de prépa-ration et d'implication. Dans la Moselle, à côté du réseau des trentetrois centres communaux d'action

sociale et des centres médicosociaux, trente-quatre points d'accueil ont été ouverts par des associations agréées. Dans le Nord, on a assisté à une • mobilisation générale •, selon M. Pierre de Sainignon, directeur de l'Association départementale de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence. Bien qu'aucune association n'ait été agréce, beaucoup avaient reçu des formulaires de demande et avaient fait circuler l'information auprès des familles; de même que les services sociaux, bien avant la date du 15 décembre. A l'office social du logement de Lille, sur 1 000 familles considérées comme susceptibles de toucher le revenu minimum, 650 ont été contactées, afin de leur expliquer le - contrat d'insertion -. Des elus s'y sont mis aussi.

de précipitation

Pour certains services, la mise en route avait commencé bien avant. Pour les caisses d'allocations familiales, par exemple, seules habilitées à verser les allocations, il fallait que tout fut prêt. En même temps qu'on préparait les programmes informatiques, deux personnes par caisse ont été formées par des stages spéciaux de façon à pouvoir répondre à toutes les questions susceptibles de surgir en cours de route. Plusieurs caisses se sont entendues avec les services préfectoraux pour anticiper les paiements, avant même l'envoi de dossiers complets, ou bien ont fourni des formulaires, voire ont accepté de les remplir avec les demandeurs, lorsque ceux-ci se présentaient aux guichets, alors qu'elles n'avaient pas à le faire.

Ailleurs, en revanche, des cafouillages ou des bavures se sont pro-duits. A Montpellier, par exemple. des travailleurs sociaux ont adressé directement les demandes aux CAF, sans le visa préfectoral; dans certaines permanences, on s contenté de renvoyer les demandeurs avec une liste de documents à

Reste que certains bénéficiaires potentiels ne se sont pas précipités.
Nous n'avons eu qu'une trentaine de demandes depuis le 15 décembre -, dit M. Michel Lefèvre, de l'Association Emmaus, agréée à Paris. - Dans un de nos centres d'hébergement d'urgence, deux ou trois personnes seulement ont paru intéressées par l'information. Est-ce le dossier qui fait peur? - Ceux que nous recevons ont typiquement droit au RMI - souligne, de son côté, M. Pierre Meunier, qui dirige La Mie de pain dans le 15 arrondissement de Paris, un contre qui sement de Paris, un centre qui héberge chaque nuit plus de cinq cents personnes sans domicile fixe. Mais il n'est pas sur qu'il se sen-tent concernés; il leur faudra fournir des papiers, alors que nous n'en demandons pas et que beaucoup de ces gens se sentent hors des lois -. La composition des bénéficiaires

selon les départements. Dans les Bouches-du-Rhône, selon une étude du département, 80 % des dix à quinze mille personnes susceptibles de recevoir une allocation seraient des chômeurs de longue durée non indemnisés, et l'on pense y trouver aussi nombre de femmes seules avec enfants. A Paris, en revanche, il y aura sans doute un pourcentage important de - sans domicile fixe .. estime M. Jacques Viviès, directeur départemental des affaires sani-taires et sociales à la préfecture. Cette présence, comme le nombre d'isoles, sont une des caractéristiques de la pauvreté dans la capitale, un phénomène fort aucien, rappelle M. Viviès. - Il y a deux siècles, 10 % des habitants n'avaient pas de domicile fixe. -

D'autre part, plusieurs grandes associations humanitaires, comme le Secours catholique ou ATD Quart-Monde, n'ont pas voulu assurer l'ins-truction des dossiers du RMI. Nous voulons bien servir pour l'élection de domicile; nous avons aussi demandé des formulaires pour que les candidats au RMI puissent en trouver chez nous, s'ils en ont besoin; on les remplira avec eux et on les accompagnera aux guichets - explique M. Jean-Pierre Bultez, du Secours catholique. Mais nous ne voulons pas dépos-séder le service social de ses tâches ni jouer le rôle de circuit parallèle. La fonction des associations, c'est

Faire du sur mesure

Du côté d'ATD, on se préoccupe de préserver les intérêts des usagen du revenu minimum. . Nous n'avons jamais rien distribué, dit M. Bruno Couder. Nous accompagnons les gens en mointenant une action culturelle et une action d'insertion à travers des projets populaires. Le RMI n'est que le début d'un combat plus long et un élément de lutte contre la pauvreté. - Faire trop de propagande pour le RMI risque d'entraîner des déceptions: « Certains, notamment parmi les familles nombreuses, s'attendaient à recevoir de 2000 à 3000 F, alors qu'ils n'aurons droit qu'à 500 ou 600 F », souligne M. Bruno Couder. Un des responsables du centre communal d'action sociale de Lille y fait écho : • Lorsqu'ils sont venus faire leur demande, certains pensalent rece-

voir un chèque à la sortie. » Des responsables d'associations craignent aussi que les commissions locales d'insertion ne soient submer-gées par un afflux rapide de demandes. « Il faut résister à l'idée que tout doit rouler des le 1= jan-vier -, dit M. Bultez. - L'insertion demande du « sur mesure », insiste M. Guy Di Chiari, directeur de cabinet du préfet de la Moselle. Dans ce département, on n'a pas voulu être pris de court : avant même que les textes réglementaires aient été publiés, on a mis en place

les douze commissions locales

La plupart du temps, on a moin avancé. Mais on a souvent, comme à Marseille, cherché à anticiper les besoins. A Paris, en notant le niveau de formation, l'expérience de travail et de recherche d'emploi, les besoins exprimés ou non (insertion sociale, alphabétisation, formation profes-sionnelle, etc.) des personnes reçues par les assistantes sociales depuis lusieurs semaines, on a cherché à établir des sortes de profits pou-vant servir de base à un premier programme départemental d'insertion Dans le Loiret, on a conçu des permanences d'orientation-insertion. associant un travailleur social et un spécialiste de l'Agence pour l'emploi, afin de préparer les contrats d'insertion avec les bénéficiaires du RMI.

A Lille, si les commissions locales d'insertion ne sont pas encore dési-gnées, les groupes de travail ont été constitués à l'initiative de la municipalité avec l'administration et les travailleurs sociaux sur le logement la formation professionnelle, le suivi individuel ou bien les relations avec la mission locale pour l'insertion des jeunes. On entend s'inspirer de l'expérience de programmes de réin-sertion professionnelle des femmes, menée avec l'association Retravailler ou bien de celle de l'Office social de logement qui, depuis trois ans, discute avec les familles en retard de paiement les moyens d'une remise à niveau. • Un des enjeux du RMI •, dit M. Pierre de Saintignon, ce sera de réussir à établir d'authentiques contrats, c'est-à-dire compris de ceux qui les signeront et que ceux-ci pourront réaliser. Il faudra faire un bilan avec chaque famille, connaître son histoire, tenir compte de son cadre de vie, des rela-

tions parents-enfants, etc. • Et un syndicaliste lorrain qui, depuis dix ans, a participé à des opérations de reconversion, affirme · La première tâche, c'est de rendre confiance. »

GUY HERZLICH. (avec Jean-René Lore à Lille. Jean-Louis This à Metz et Jean Contrucci à Marseille).

La réforme fiscale japonaise va favoriser les revenus élevés

Le Parti libéral démocratique, au pouvoir au Japon, a réussi à faire entériner par le Parlement, samedi 24 décembre, une réforme fiscale qui constitue une première, par son ampleur, depuis trente-huit ans. Ainsi prennent fin dix années de tentatives avortées pour moderniser la fiscalité et établir un impôt indirect à la

Le même jour, le premier ministre, M. Noboru Takeshita, confirmait la désignation de M. Tatsno Murayama comme ministre des finances en remplacement de M. Kiichi Miyazawa, amené à démissionner de son poste, le 9 décembre, en raison du scandale Recruit-Cosmos.

TOKYO

correspondance

A partir du ie avril 1989, les plus prospères des consommateurs japonais paieront substantiellement moins cher leur scotch whisky importé et leur champagne. Leurs compatriotes financièrement moins à l'aise, qui se contentent de noyer dans le shochu (alcool de riz ou de patate douce de mauvaise qualité) les tracas de la vie quotidienne, se verront présenter des additions plus

L'économie et la morale font rarement bon ménage, et la réforme fiscale dont le gouvernement de M. Noboru Takeshita a obtenu à l'arraché le vote définitif, samedi 24 décembre au soir, n'échappe pas

Attendue depuis près de dix ans par le ministère des finances, la création d'une taxe à la consommation, au taux initial de 3%, sur la quasi-totalité des biens et services produits et échangés dans l'archipel ne va pas seulement permettre de ramener de 73 % à 67%, la part des impôts directs dans les recettes de l'Etat dès l'année fiscale 1989, commençant en avril prochain. Elle autorise aussi une réduction importante de la progressivité de l'impôt sur le revenu, au bénéfice des salariés dont le pouvoir d'achat est le _ plus important.

Une redistribution inégalitaire

La disparition - au profit de cette version nipponne de la TVA on l'aménagement - comme dans le cas déjà cité des boissons alcoolisées - de nombreuses taxes indirectes spécifiques aura le même effet de redistribution inégalitaire de la

Les simulations du ministère des finances confirment au demeurant que les foyers de salariés à revenus élevés seront les principaux bénéficiaires de la réforme. Pour un couple avec deax enfants, dont seul le mari a un emploi à plein temps, le gain fiscal net sera de 232 000 yens pour un revenu annuel de 10 millions de yens. Il ne sera plus que de 78 000 yens si le revenu est de 6 mil-tions (proche de la moyenne nationale) et de 15 000 yens seulement pour les ménages du bas de l'échelle (3 millions de yens).

Mais ces prévisions officielles, selon lesquelles tout le monde sera gagnant, même de très peu, sont contestées par nombre d'experts privés. Selon l'Union des cooperatives de consommateurs, un couple avec deux enfants touchant deux salaires (un cas de figure de plus en plus fréquent, même au Japon) et 8,4 millions de yens paiera en fait 17 181 yens d'impôt supplémentaire. Parmi les ménages de ce type. seuls cenx dont le revenu annue dépasse les 10 millions de yens

L'union accuse le ministère des finances d'avoir sous-estimé le fardean moyen de la taxe à la consommation pour les ménages japonais. Elle le situe à 1,7 % des dépenses contre une estimation officielle de

Cependant, si on oublie le panier de la ménagère japonaise pour considérer l'impact macro-économique de la réforme, son adoption est certainement bien venue. Le plateau de la balance penche en effet nettement en faveur de l'allègement du fardeau fiscal. Les réductions d'impôts (revenus des personnes physiques et des entreprises, droits de succession, taxes indirectes, etc.) représentent au total 9 200 milliards de yens en année pleine. Les recettes nouvelles (TVA, plus-values boursières, etc.). se montent à 6 600 milliards de yens seulement. Solde net : 2 600 mil-liards d'allégements fiscaux.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE POLICE DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE

Sous-direction de la prévention

5º bureau - Installations classées pour la protection de l'environnement

AVIS AU PUBLIC

Par arrêté préfectoral du 7 novembre 1988, la société ELF-FRANCE dont le siège est à la tour Elf, 2, place de la Coupole – LA DÉFENSE 6 – 92400 COURBEVOIE a été autorisée à procéder à l'extension des installations de distribution de liquides inflammables de la station-service « Relais du Périphérique » située à Paris (19°), 1, place de la Porte-

Cette extension porte essentiellement sur l'installation de 8 volucompteurs doubles affectés à la distribution par carte de liquides inflammables notamment de gazole et supercarburant sans plomb.

L'enquête publique réglementaire s'est déroulée du 5 avril au 5 mai 1988 inclus au commissariat du quartier Amérique, 25, rue du Général-Brunet à Paris (19°).

L'arrêté définit les mesures jugées nécessaires pour assurer la prévention des inconvénients ou dangers que les installations seraient susceptibles d'occasionner. Des dispositions particulières ont donc été prises notam-

ment en matière de circulation de façon à tenir compte de l'augmentation du mouvement des véhicules. La protection contre l'incendie a fait l'objet de condi-

tions spécifiques selon les recommandations du Bureau Prévention de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris. Des prescriptions ont été également prévues pour éviter les rejets d'eau polluée dans les réseaux et dans l'environne-

Le texte intégral de l'arrêté autorisant et réglementant l'extension de ces installations peut être consulté au commissariat précité ou à la préfecture de police, 12-14, quai de Gesvres à Paris (4°), Direction de la Prévention et de la Protection Civile - sous-direction de la prévention - 5° bureau.

> P. LE PRÉFET DE POLICE. et par délégation LE DIRECTEUR DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE.

> > Signé: MARCEL BURLOT.

Une prime aux exportations

Le Nomura Research Institute, tenant compte des incertitudes sur le transfert vers les consommateurs du fardeau de la TVA, a construit deux modèles encore plus optimistes pour la seule aunée fiscale 1989. Si la taxe à la consommation est intégraement répercutée dans l'indice des prix, l'apport additionnel à la croissance sera de 0,3 %. Si les consommateurs ne suportent directement que la moitié de la TVA, le PNB gagnera jusqu'à un demi-point de Groissance, et la hausse supplémen-taire des prix scrait limitée à 0,6 %.

Bien que la taxe à la consomma-tion, comme la TVA européenne, ne doive pas être prélevée sur les produits exportés, le ministère des finances affirme que la réforme bénéficiera surtout aux importations, notamment les vins et spintueux et les voitures de luxe curopéennes. Sans être négligeable. l'impact sur l'excédent commercial du Japon sera limité : une réduction de 2 milliards de dollars à l'horizon

******* ****

to a color on.

15. m 13.

48.6 THE 18

Tennis deficie

Section 19

Thomas N

tener Love de

Te Co : except

issantile gr

CL GOIL ESSE SI

1988. SOU

STORY ISSE

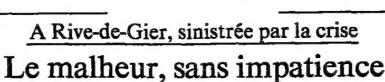
One classie 311

Jacques.

in the large

L'introduction de la TVA, après les échecs successifs des gouverne-ment Ohira en 1979 et Nakasone en 1987, n'est en fait qu'une étape. Il est certain que le taux de 3 %, fixé au plus bas pour tenter d'amadouer une opinion plublique hostile à la réforme, sera augmenté dans l'ave-nir afin de permettre de nouvelles réductions des impôts directs sur les entreprises et les revenus des ménages. La demande en a été for-mulée par le Keidanren, la princi-pale organisation patronale, dès que le vote de la réforme a été connu.

BERNARD HAMP.



potentiels du RMI varie, en effet,

De notre bureau de LYON

en

pr

cc dé

Ç2 lit

ď

for

pc ac fe

du 19

dñ di

et mi

Avec ses portes vitrées, ses vives, le centre communal Rive-de-Gier (Loire) a un petit air pimpant qui tranche sur le tout-venant misérabiliste des bureaux d'aide sociale.

New-look ou pas, c'est pourtant bien toujours le malheur qu'on gère ici, avec une efficacité souriante. Pas de files d'attente, pas de piétinements las, ni colère

Pour remplir une demande de (RMI), institué par la loi du * décembre 1988, dire qu'on ne se bouscule pas relève de la litote. En une semaine, entre le jeudi 15 décembre, date a laquelle le secrétaire général de la mairie a pu retirer les formulaires de huit pleines pages à la préfecture de Saint-Etienne, et le jeudi 22 décembre vingt-cinq personnes seulement sont venues constituer un dossier.

Pourtant, à mi-distance de Lyon et de Saint-Étienne, Rive. comme toute la vallée du Gier, a été plus que frappée par la cris sinistrée. La déconfiture de Creusot-Loire, la fermeture d'une grosse usine d'aluminium, l'essoufflement de l'unité de ver-rerie VMC (ex-BSN), le laminage d'avoir été compensés par les ini-tratives de reconversion, l'implantation de quelques PMI et les premiers frémissements d'une reprise trop tardive. La ville n'est pas morte mais en coma presque depassé. Malgré une enveloppe d'aide sociale directe de 1,3 million de francs, sur un budget de municipalité ne parvient plus à colmater les brèches. Mais justement l'Etat s'est

enfin décidé à ordonner une charité qui commence par l'insertion des autres. RMI, ce nouveau sigle, rime bien à quelque chose pour les rares qui l'ont déjà reven-

257 francs par mois

Daniel, quarante-deux ans. célibataire, se présente dans sourciller : « sans vrais revenus depuis 1984 ». Fin de droits absomaconnerie de six mois. « J'ai travaille longtemps au rayon poissonnerie d'un supermarché, et puis il y a eu une compression de personnel. Si la ville ne me prétait pas un logement HLM, je serais sous les ponts. Pour retrouver du travail. j'ai un gros handicap : je n'ai pas le permis de conduire, et, faute de transports en commun. j'ai du refuser un boulot à Vianne, dans l'Isère. Malgré le scutie moral de ma famille, je suis prêt à partir d'ici, mais avec un contrat à

Daniel repart du CCAS avec un bon d'alimentation de 100 F; il ne manque aucune des distributions de produits de première nécessité organisées par la municipalité: il voudrait faire comprendre qu'on ne peut pas vivre sans argent liquide. « Pas avoir de quoi s'acheter un pull, un pantelon, des agarettes, c'est pas une vie... Le RMI pourrait vraiment m'enle ver une grosse épine du pied ».

Henri, cinquante-sept ans. s'est lui aussi précipité pour remplir son dossier. Depuis des

mois. Une pension que lui verse l'armée parce que, en mai 1954. été blessé par une bombe « qui visait le pacha de Marrakech et le général Guillaume». Atteint d'une maladie ganglionnaire qui le fait classer invalide de première catégorie en 1970 - avec une pen-sion de 4000 F par mois - il

Depuis, cet ancien ouvrier des laminoirs, maçon à ses heures, homme de peine dès l'adolescence, est inscrit comme demandeur d'emploi sans espoir mais pas sans amertume. « On ne m'a jamais fait de cadeau, ni à l'ASSEDIC, ni ailleurs, soupire-t-il. Si je vivote, c'est grâce à des amis qui me noumissent. Je garde leurs anfants, je fais leurs commissions. Dans trois ans, j'aurai une petite retraite mais, en atten-dant. 2000 F mensuels, pour moi ce serait énorme. Je rendrais petitement à ceux qui m'ont aidé; cela me réchaufferait le cœur. >

Dehors, dans le petit square qui borde la place de la Libération, juste sous l'affiche d'un hyperet caviar à prix coûtant », trois des sans domicile fixe répertoriés sur la commune - de vrais « clochards » d'appellation contrôlée restant un peu en retrait des joueurs de boules retraités. Ils devraient quand même pouvoir bénéficier du RMI. La mairie se chargera de leur verser l'allocation, avant d'envisager leur très problématique insertion. Si nul n'est cense ignorer la loi, il serait peut-être urgent, en la circons

d'un mode d'emploi. ROBERT BELLERET.

La chronique de Paul Fabra

Paradoxes fiscaux

N lecteur de Paris, M. Eric Boissonnas, me pose une « colle » à propos du choix de la meilleure méthode (ou, si l'on préfère, de la moins mauvaise) pour modifier les taux de l'impôt sur le revenu. Cette question, n'en doutons pas, restera d'actualité au cours des années à venir.

D'une part, la réforme Reagan - exonération pure et simple d'un grand nombre de petits et moyens contribuables par relève-ment du sauil d'imposition, resserrement de l'éventail des taux per abaissement plus fort des taux plus élevés s'appliquent aux tranches supérioures du revenu — continuera cer-tainement à exercer son effet de contagion. Hier, c'était M. Edouard Balladur qui s'enga-geait dans cette voie. Aujourd'hui, c'est la geait dans cette voie, require man Suède, où le Parti social-démocrate vient pourtant d'être confirmé au pouvoir. D'autre part, et en sens inverse, les besoins de finan-cament du secteur public au sens large du terme ne vont pas par enchantement se faire moine pressants. En France, on envisage d'institutionnaliser le prélèvement dit exceptionnel sur le revenu pour financer les régimes déficitaires de la Sécurité sociale (maladie, vieillesse).

Plus précisément, l'interrogation de mon correspondant porte sur le point suivant : quel est l'effet sur les différentes carégories de contribuables les plus riches et les plus pauvres d'un abaissement uniforme du taux de l'impôt sur le revenu des personnes physi-ques (IRPP) ? La réponse classique, fait-il observer, est que « plus on s'élève dans la hiérarchie des taux, moins une réduction d'un nombre donné de points, 5 par exemple, profite au contribuable ».

Et de sa référer à l'exemple que je citais dans une chronique (parue le 13 septembre demier sous le titre : « L'économie de l'offre, pas morte »): une diminution de 5 points du taux d'imposition de 56 % ramènerait celui-ci à 51 %, soit environ une réduction de 8 %, elors que la tranche francée à 10 % serait ormais taxée à 5 %, soit un avantage de 50 %. Autrement dit, cette methode, si elle attenue la pression fiscale, n'obtiendrait ce résultat qu'au prix d'une aggrevation de la progressivité. Or cette aggravation, pensent les économistes « de l'offre », peut, dans cer-taines circonstances, affaiblir l'incitation à travailler et à épargner davantage. Capendant, M. Boissonnes se demande si la démonstration est vraiment probante. « Si l'on opère, écrit-il, ce que les mathématiciens appellent un changement de variable, et qu'on considère ce qui reste du revenu après nent de l'IR, on arrive à une conclusion opposée. » C'est non plus la petit revenu qui serait le plus favorisé, mais la tranche la plus élevée ! Et mon correspondant d'illustrer, sur le même exemple, son propos : « Le contrinevenu. Après réduction du taux à 51 %, il en conservait 49 %. Son revenu réel aura augmenté de 5/44 = 11 %. Le contribuable à 10 % conservait 90 % de son revenu. Après réduction du taux de 5 % il en conserverait 95 %, soit une augmentation de son revenu réel de 5/90 = 5,5 %. » Raisonnens comme si ce calcul correspondait à la résité, alors qu'il en est fort éloigné. Le taux de 56 % s'applique non pas à la totalité du revenu, mais à la tranche supérieure seule-ment. M. Boissonnes, si je comprends bien, voudrait savoir comment il convient d'analyser la mesure ici envisagée per hypothèse. A qui profite-t-elle le plus ? Le problème n'est pas seulement théorique car, selon que l'on ratient l'une ou l'autre réponse, le changement proposé aura politiquement une connotation différente. Dans un cas, on dire qu'on veut accentuer le caractère « aocial » de la politique ; dans l'autre, que l'allégement prora surtout aux mieux lotis.

E me bornerais ici à quelques remarques. La première consistera à envisager brièvement un autre cas, celui où, au lieu d'abaisser de 5 points chaque taux, on diminuerait chacun d'eux d'un même pourcentage de 5 %. Le taux de la tranche inférieure serait abaissé de 10 % à 9,5 %, alors que le taux de la tranche supérieure serait ramené de 56 % à 53,2 %. Le petit contribuable verrait donc son taux diminuer de 0,5 %, tandis que le gros contribuable verrait le sien se réduire de 2,8 % (5 % de 56 %). Les partisans de la progressivité se récrieraient en cosur. Que pourrait-on opposer à leurs protestations d'injustice ?

Maurice Lauré fut l'inventeur de la TVA au début des ennées 50. Son passage dans la banque puis dans le grand commerce ne l'a pas éloigné, au contraire, des analyses fiscales. A propos du problème qu'on vient de soulever, il a coutume de dire : « Ceux qui soutiennent cet argument de la prétendue « injustice » d'un allégement uniforme en pourcentage refusent tout simplement d'accomplir en sens inverse le mouvement qu'ils ont accompli sans sourcitler dans

l'autre. » Pour ma part, j'interprète sa prise de position de la façon suivante : il est impossi-ble, dans tous les cas de figure (ce qui englobe toutes les hypothèses évoqué jusqu'alors dans cette chronique), de déterminer rigoureusement quels sont les « bénéficiaires » de talle ou telle modalité d'allégement, sans rapporter ces modalités à l'idéc qu'on se fait du fonctionnement d'ensemble du système fiscal et de son incidence sur le comportement de chacun.

En particulier, les gardiens de la progres-sivité risquent constamment de buter sur la contradiction suivante : ils raisonnent comm si toute atténuation du caractère progressi du prélèvement fiscal devait angendrer une situation « moins juste » que la situation actuelle. Mais ils sont incapables, en sens inverse, de définir où la progressivité doit s'amêter, sauf à poser en postulat qu'à partir d'un certain niveau de revenu (lequel ?), tout supplément doit être imposé à 100 %.

Sans pousser les choses jusque-là, remarquons encore que réclamer un abaisse ment symétrique du taux de l'impôt revien-drait à bloquer à tout jamais le système. Si, par exemple, le taux applicable à la tranche inférieure de revenu est de 5 %, on ne pourrait plus abaisser de plus de 5 points le taux marginal (le plus élevé), et cela quel que soit le niveau atteint par celui-ci.

EVENONS, pour conclure, sur le « changement de variable » opéré un instant de raison par M. Boissonnas pour éclairer sous un jour nouveau l'effet d'une baisse uniforme de tel ou tel nombre de points. Notre correspondant applique le même mode de comparaison pour juger de l'effet d'une hausse de, supposons, 1 % du prélèvement sur l'ensemble des revenus (pour financer la Sécurité sociale par exemple). Cela, écrit-il, « augmenterait l'IR d'un non-assujetti dans un rapport infini, mais ne diminuerait son revenu que de 1 % ». Mais le contribuable aisé verra la tranche supérieure de son revenu diminuer de presque 2,3 % puisque, après paiement de l'impôt, il ne conserverait que 43 % du revenu initial, au lieu de 44 %. Cela ne prouve qu'une chose : une fois introduite dans le système, on a beaucoup de mai à se débarrasser de la pro-

Notre correspondant calculait que, en cas de réduction de 5 points du taux, la revenu réel augmenterait de 11 % pour la tranche supérieure de revenu et de 5,5 % pour la tranche inférieure (voir plus haut). Faut-il déduire de ces chiffres qu'en dépit des apparences une réduction uniforme provoque subrepticement un déséquilibre ? On ne peut le faire qu'à la condition d'admettre que le tous les ces, justifié. Si, au contraire, on y voit une mesure arbitraire, qu'une autre conception du bon fonctionnement d'un système fiscal peut remettre en cause, les résultets du calcul cité ne fournissent aucune information particulière, sinon la confirmation d'une lapalissade : si, après avoir retire 56 pommes à un sac qui en contenait 100, j'en rajoute 5, le poids de ce sac sera proportionnellement plus augmenté que le poids d'un autre sac dans lequel j'avais laissé 90 pommes et dans lequel j'en remets 5 !

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 15,50% (ex 7,80%) 1961

Les intérêts courus du 25 janvier 1988 au 24 janvier 1989 seront payables, à partir du 25 janvier 1989, à raison de 38,75 F par titre de 250 F contre détachement du coupon nº 28 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenne à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,65 F (montant brat : 43,40).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 6,20 F anquel s'ajouteront les deux retenues de 1% calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 0,86 F faisant ressortir un net de 31,69 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des

A compter de la même dane, les obligations appartenant à la sèrie désignée par le nombre 7 sorti au tirage du 17 novembre 1988, cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 350 F, coupon nº 29 au 25 janvier 1990 attaché.

Ci-après, sont rappelées les séries sorties aux tirages antérieurs : 1962, 22; 1963, 19; 1964, 15; 1965, 17; 1966, 24; 1967, 16; 1968, 27; 1969, 23; 1970, 14; 1971, 3; 1972, 12; 1973, 28; 1974, 5; 1975, 26; 1976, 8; 1977, 1; 1978, 6; 1979, 20; 1988, 21; 1981, 9; 1982, 29; 1983, 11; 1984, 18; 1985, 30; 1986, 10; 1987, 2; 1988, 25.

Ces titres ont été dématérialisés (art. 94, alinéa II, loi du 30 décembre 1981 et décret n° 83-359 du 2 mai 1983), le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habiliné choisi par lui.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ ANONYME DE GESTION ET DE CONTROLE DE PARTICIPATIONS (SAPAR)

Obligations 15,70 % 1982

Les intérêts couras du 10 janvier 1988 au 9 janvier 1989 seront payables à partir du 10 janvier 1989 à raison de 706,50 F par titre de 5000 F contre détachement du coupon n° 6 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 78,50 F (montant brut : 785 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 117,70 F auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut an titre des contributions sociales, soit 15,70 F faisant ressortir un net de 573,10 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des

Ci-après, sont rappeiées les séries de numéros d'obligations sortis aux tirages anté-

rieurs : 1984 : 14 507 à 24 413 ; 1985 : 164 874 à 176 335 ; 1986 : 122 589 à 135 849 ; 1987 :

95 005 à 110 348 ; 1988 : 212 826 à 230 577.

dumez

Obligations convertibles

6,40 % août 1988

Dumez rappelle aux porteurs d'obli-gations convertibles 6,40 % août 1988 que la parité de conversion a été fixée à 11 actions pour 10 obligations pour la période du 26 septembre 1988 au 31 décembre 1988.

A compter du 1º janvier 1989, la parité de conversion sera de 1 action pour l'obligation.

Les porteurs qui souhaitent utiliser cette parité préférentielle doivent en informer, avant le 31 décembre 1988,

ments financiers auprès des

CHANGES

Dollar : 6,0650 F 4

Sur des marchés des changes très calmes, où, seules, les places de Tokyo et de Paris étaient ouvertes, le dollar était pratique-ment inchangé, lundi 26 décem-bre, sur les cours du vendredi soir

FRANCFORT 2566. 2666. Dollar (to DM) . 1,7740 1,7720 TOKYO 23 déc. 26 déc. Ooder (en yess) .. 124,85 124,88 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (26 déc.). \$1/285/% New-York (23 déc.). 813/16%

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-87) 22 déc. Valeurs françaises . . 149 Valeurs étrangères . . 118,8 (Shf., base 100:31-12-81) Indice général CAC . 482,5 (Shf, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1 528,78 1 539,99 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 423.46 425,87

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 160,36 2 168,93 LONDRES (Indice « Financial Times ») ndustrielles . . . 1 432,4 1 436,2 Mines d'or 164,1 Fonds d'Etat . . . 87,38 TOKYO 24 déc.

Nikket Dw Jost 29 686,36 29 868,91 Indice général ... 2315,17 2346,28

Marché des options négociables le 23 décembre 1988

Nombre de contrats : 15 630.

	PRIX	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	CERTICO	Décembre	Mars	Décembre	Mars	
	CHELCTOR	demics	demier	dernica	dernier	
ctor	520	46	59	_	4	
GE	368	45	60	4,50	4,50	
If-Aguitaine	320	62	68	_	8,79	
afarge-Coppée	1 300	161	132	0,10	8	
fichelia	164	29,29	25,80	0,20	2	
fidi	1 506	100	-	1,58	41,50	
aribas	440	18,58	45	-	9,50	
essent	1 108	216	237	-	2	
aint-Gobain	520	57	79	- 1	4	
ociété générale	529	9	30	8,50	25,80	
homson-CSF	190	43	46.50	-	0,60	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 23 déc. 1988

Nombre de contrats	: 20 443.				
COURS		ÉCHÉ	ANCES		
	Déc. 88	Ma	rs 89	Juin 89	
Dernier Précédent	107 107, 107,50 106			106,50 196,30	
	Options	sur notions	nel		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
TRIA D LALACICE	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Juin 89	
106	1,47	1,70	0,40	1,16	

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

MISTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

ET DES ETUDES ECONO		•
Indicas gánás, de base 100:31 a	Licente	1987
	16 dfc.	
	-	-
Valeurs franç. à rev. variable	137,5	142,A
Valeurs industrielles	143,5	150,8
Valeurs étrangères	115,4	118,3
Pátroles-Emergia		
Chimie	125,4	135,2
Mátaliargia, mécarique	153,4	164,7
Dectricité, électronique	157,7	154,8
Bistiment et matériaux		
lad, de consormest, pop alire.		

octaire 156,8 164,8 Assurances 139,9 136,4 Credit benque 136,2 139,6 Crisic lançus 136,2 139,6 Seconi 98,9 39,5 Introduile of forçier 90,4 51,4 Investissament et portriaulle 135,6 138,7 Base 100:31 décambre 1987 Valours trace, à revens fixes 106 106,3 Emprunts d'Est 106,3 106,8 Sociétés 104,7 104,8 104,6 Introduite de la company de la Base 100 on 1949 Valeurs franç. à reu. veriable . 3 368,83 488,8 Valeurs átrangères 3 844 3 940,6

COMPAGNE DES AGENTS DE CHANGE

BOURSES RÉGIONALES

BILAN HEBDOMADAIRE

DE LA BANQUE DE FRANCE

Principentx postes sujets à verintion				
(en millione de francs)				
15	déc. 1988			
Total actif	731 695			
dont				
Or	213 194			
Disponibilités à vue à l'étranger "	86 790			
Avences au Fonds de stabilisa-	53 275			
Avences au Fonds de stabilica-	42 220			
tion des changes	17 779			
recevoir du Fonds européen de				
coopération monétaire	71 562			
Concours au Trésor public	36 890			
Titres d'Etat (bons et oblige-				
tions)	55 69 8			
Autres titres des murchés moné- taire et obligataire	405 200			
Effets privés	138 863			
Effets en cours de recouvrement	35 867			
=4	504 000			
Total passif	731 696			
dont				
Billets en circulation	232 884			
Comptes courants des établisse- ments astreints à la constitution				
de réserves	51 360			
Compte courant du Trésor public	28 678			
Reprises de liquidités	56 21B			
Compte spécial du Fonds de sta-				
bilisation des changes - Contre- partie des allocations de droits				
de tirades spéciaux	8 692			
ECU à livrer au Fonde suropéen	0 002			
de coopération monétaire	70 671			
Réserve de réévaluation des	A 44 AAT			
avoirs publics on or	246 665			
TAUX DES OPÉRAT	DNC			
TAUX DES OPERAT	IOND			

- Teen des trançes sur titres 10,50 % TOKYO, 26 décembre 🛊

- Teats of necourapten 9,50 %

En hausse La Bourse de Tokyo a clôturé en hausse, lundi 26 décembre, l'indice Nikkef progressant de 181,65 yens à 29 868,01 yers. Les investisseurs ont été encouragés par les perspectives satisfaisantes de l'économie pour l'année prochaine.

Le marché devrait, pour le monent, rester haussier grâce aux signes de détente américano-soviétique, à la stabilité du marché des changes et à la fermeté de Wall Street, a indiqué M. Hiroshi Ochi, président de Kokyo Securities Co.

	VALEURS	Cours du 24 déc.	Cours du 26 déc.
Ak	i	649	650
Bra	Spectone	1 390	1 370
Cas	QII	7 510	1 490
Fuji	Bank	3 550	3 660
	nda Missors	2 070	2 060
	Sushita Electric	2 580	2 560
	Subishi Heavy	980	998
	ry Corp	7 130	7 150
Ton	OLA MOTORS	2 530	2 520

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



La société Intertechnique a reçu de la société Siemens AG une offre d'achat d'un bloc de contrôle de la société IN2.

La qualité de la société Siemens, les conditions de son offre et les perspec-tives de développement ouvertes à INZ, dans le cadre d'une coopération entre ces deux sociétés, conduisent Intertechnique à prendre cette offre en considéra-tion et à en commencer l'étude sans délai.

Un des éléments de la décision d'Intertechnique résidera dans les possibilités élargies que lui ouvrirait l'acceptation de cette offre pour son développement dans les domaines de l'aéronautique et de l'armement.

Une réponse sera donnée par le conseil d'Intertechnique avant le 17 janvier 1989.

L©CATEL

L'assemblée a, par ailleurs, ratifié la nomination au poste d'administrateur de M. René Dattola coopté à ce poste par le conseil d'administration du 9 novembre 1988.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DU 22 DECEMBRE

Elle a enfin renouvelé pour une période de six ans

le mandat d'administrateur de M. Paul Schnabeli.

Après dotation aux amortissements et provisions de 131,8 millions de francs contre 128,6 millions de francs pour l'exercice précédent, les comptes font apparaître un résultat déficitaire de 10,1 millions de francs que l'assemblée a décidé d'affecter au report à nouveau (contre un résultat bénéficiaire de 9,4 millions de francs au titre de l'exercice précédent).

L'assemblée générale ordinaire de LOCA-TEL qui s'est réunie le 22 décembre 1988, sous la présidence de M. Jacques Guggenheim, a approuvé les comptes de l'exer-

cice clos le 31 août 1988.



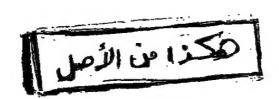
OTII INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES DEPUIS 1954 ET TECHNIQUES HUMAINES

Pour vous aider à réussir aux examens et concours de l'enseignement supérieur. Préparations annuelles complètes et intensives de vacances. L'Expertise Comptable

BIS : Comptabilité et Gestion de l'entreprise : 2 ans. DPECF, DECF et DESCF

UV 1 à 16 SUCCES CONFIRMES

TOLBIAC: 83, av. d'Italie 75013 Paris Tél.: 45.85.59.35 + AUTEUIL: 6, avenue Léon-Heuzey 75016 Paris Tél.: 42.24.10.72+



- M. Moubarak se déclare prêt à se rendre en Israel. 4 Les suites de la catastrophi du Boeing de la Pan Am. 5 L'équipe de M. Bush.

- Le conflit du Sahara occi

SOCIÉTÉ 6 Noël dans le monde. 7 Des projets de barrages sur la Loire contestés.

SPORTS

8 Aventure : le onzième raid marathon Paris-Dakar. Automobilisme : le défi de Lamborghini en formule 1. - Tennis : l'Orange Bowl à

- Football : le contentieux franco-africain sur la doubie nationalité.

CULTURE

13 La Favorite, mise en scène per Pavarotti : message en creux. Rencontre avec Alsin

Lévy, de Polygram International. 14 L'année de la mode. Mort de l'écrivain japonai

Shoshei Oka

SERVICES **ÉCONOMIE**

18 Le kaléidoscope du revenu minimum d'insertion. La réforme fiscale Japon. 19 La chronique de Paul

Fabra : « Paradoxes fis-CBUK 3. Marchés financiers

Annonces classées 17 Météorologie16 Radio-télévision 16 Spectacles 15

TÉLÉMATIQUE

 Automobile : assurance en Great ASSUR · Chaque matin : l'actualite

vue par le Monde . . . JOUR · Ampénie : où adresser vos dons ? NT

· Abonnez-vous zu Monde

3615 tapez LEMONDE

Une première dans l'histoire du PCF

Les « reconstructeurs » communistes se donnent un organe mensuel d'expression

Une tendance peut-elle s'expri-mer, à l'intérieur du Parti communiste français, autrement que dans la clandestinité? Peut-il y avoir queique . courant . que ce soit, et admis comme tel, au sein du PCF? Exceptées les premières années qui suivirent le congrès de Tours, en 1920, toute l'histoire du PCF fournit à ces questions des réponses néga-tives. Dans le parti révolutionnaire ., les courants ne peuvent être que sous-marins

L'information interne ne circulant que de saçon verticale et exclusive-ment de haut en bas pour la désignation des cadres et la définition de la politique du parti, les contestataires ont toujours tenté de se doter de bulletins confidentiels. Ce n'est que dans le plus grand secret qu'ils ont parfois reussi à diffuser leurs idées parmi les adhérents. Certaines tentatives ont survêcu plusieurs années avant de disparaître, faute de rédac-

teurs... ou de lecteurs. Contrainement à ces prédéces seurs de l'ombre, les opposants d'aujourd'hui à l'équipe de M. Georges Marchais, regroupés dans le courant Initiative pour la reconstruction communiste (IRC). lancent un organe d'information mensuel au grand jour. Et à grands

Le numéro zéro de Reconstruction communiste est présenté comme un » bulletin temporaire » édité par l'ARIAS, l'Association de recherche et d'initiative pour l'auto-gestion et le socialisme (1). La maquette a quatre pages. Par le choix du caractère et des couleurs (rouge et noir), elle rappelle le bulletin Rencontres communistes hebdo (RCH) édité par M. Henri Fiszbin. Les « reconstructeurs » ne souhaitent pas voir pousser plus loin geant de la fédération de Paris du PCF qui, après un septennat passé en marge du PS en qualité de - communiste unitaire », a adhéré, en 1988, au parti socialiste. Le mensuel des « reconstructeurs » évoque éga-lement le souvenir d'une autre publication communiste des années 70, officielle celle-là, et qui s'appelait

Plusieurs anciens dirigeants du PCF - dont le secrétaire général a déjà dit qu'ils étaient - des aigris -- font figurer leur signature dans ce numéro: il s'agit de MM. Marcel Rigout, Claude Poperen, Félix Damette et Martial Bourquin. Ce quatuor forme, à l'image du courant - reconstructeur -, une mosaïque communiste alliant les strates qui vont de la Résistance jusqu'au pro-gramme commun de la gauche en passant par des responsables ouvriers et intellectuels - de l'. ère Marchais . Cette dernière contestation interne, certes minoritaire, intervient après celle des - rénovateurs - dont les tenants - exclus ou démissionnaires du PCF - se sont affranchis de leur chef de file,

ct s'.

ça lit

ď'c

for çî:

pc ec fe d'e

dս 19

 Noël en Espagne pour M. François Mitterrand, en Alle-magne pour M. Michel Rocard. — M. François Mitterrand a passé les fêtes de Noël en Andalousie (sud de l'Espagne). M. Michel Rocard les a passees a Barlin-Ouest.

Le numéro du « Monde » daté 25-26 décembre 1988 a été tiré à 476 417 exemplaires



SOLDES ANNUELS à tous nos rayons Tel: 43.29.44.10 PARENC ATTEMATTA HOS MAGASIES

CDEFGH

M. Pierre Juquin, en fondant le Mouvement des rénovateurs communistes (MRC).

Munistes (MKC).

Ancien ministre de M. Pierre
Mauroy de 1981 à 1984, M. Rigout
signe l'éditorial de ce numéro zéro.
Commentant les formidables
changements qui s'opérent en Union
soviétique », l'éditorialiste souligne: Il est hors de question que ce jour-nul devienne le lieu ou s'exprimeraient aigreurs et esprit de revanche ou esprit systématique. Ce qui compte, c'est d'établir un lien entre tous ceux qui aspirent à ce que les choses bougent aussi chez nous, et

vite, car le temps nous est compté. - En un mot, conclut M. Rigoux, lorsque le jour viendra où s'ouvrira un vrai débat et où s'exercera une véritable démocratie interne. l'existence de ce journal n'aura plus de raison d'être . L'ancien ministre lui souhaite donc la vie « la plus éphé-mère possible ! » Prémonitoire ?

Le fer de lance provincial

Démissionnaire des instances dirigeantes du PCF (bureau politique et comité central) à la fin janvier 1987, comme M. Rigout (comité central), car M. Marchais svait assimilé les rénovateurs à des liquidateurs », M. Claude Poperen consacre un article aux élections municipales dans lequel il dénonce · une valse-hésitation · de la direction : - Après avoir été contre des rencontres nationales et départementales, écrit-il, elle est désormais pour. De même, elle veut reconduire l'accord de 1983, tout en étant contre le principe d'un accord, com-prenne qui pourra! C'est pourtant limpide... Elle se réclame hautement de l'union de la gauche mais uniquement en terme de ratissage

De son côté, M. Félix Damette. un géographe, qui n'a pas été réélu au comité central, officiellement - pour des raisons politiques -, non explicitées, à l'occasion du vingtsixième congrès de décembre 1987, se penche sur les stratégies commu-nistes du PC chinois au PC italier sans oublier le PCF qui est, selon lui, - un cas très paradoxal -.

Il y a douze ans, affirme M. Damette, le PCF était à la pointe d'un effort incontestable de rénovation qui l'avait conduit à la limite du conflit avec la direction brejnevienne (2). Aujourd'hui, le système est renverse. Alors que la direction soviétique avance à mar-che forcée, c'est à Paris que l'on freine des quatre fers. - A cet égard, il n'est peut-être pas inopportun de relever que, après avoir ret-contré récemment les secrétaires

généraux des PC d'Allemagne de l'Est (RDA) et du Portugal dont l'hostilité à la perestroika est avérée, M. Marchais passe les fêtes de fin d'année à Cuba à l'invitation de Fidel Castro (3), présenté comme le cancre de la perestroïka (le Monde du 23 décembre).

Fer de lance provincial de la contestation « reconstructrice », M. Martial Bourquin, premier secré-taire de la fédération communiste du Doubs, non reconnu(e) par la direction du PCF, se lance, à propos de la Révolution française, dans une comparaison de l'ancien et du nouveau explicitement adaptée à son parti. Ce jeune dirigeant, ancien de chez Peugeot-Sochaux, assure que la cohabitation de deux stratégies à l'intérieur du PCF (bureaucratique et autogestionnaire) est certai-nement la cause de toutes ces contorsions, de ces zigzags faisant succéder, tour à tour, opportunisme (période gouvernementale et post-électorale) et sectarisme frôlant le gauchisme dans d'autres périodes ».

La fédération du Doubs, joyau des « reconstructeurs » dont on peut penser qu'elle n'existe plus, dans sa forme actuelle, pour la direction du PCF (4), fait l'objet de deux articles dans ce numero dont l'un est écrit par M. Aimé Guedj, historien des mentalités, qui · démasque le ont - fait circuler dans le département un texte dénonçant les dirieants locaux du parti (le Monde du 18 octobre).

s'en défendent, Reconstruction communiste représente bel et bien un organe de tendance à l'intérieur du PCF, c'est-à-dire l'expression la plus tangible d'une démarche a priori inconcevable dans ce parti. Déjà accusés, avant les vacances d'été, d'avoir donné un « coup de

A l'évidence, même si ses auteurs

poignard » dans le dos de leur parti, les « reconstructeurs » risquent donc, maintenant, de se voir montres la porte, tant il est vrai qu'au Parti communiste une crise peut toujours en cacher une autre...

OUVIER BIFFAUD.

(1) Adresse provisoire chez M. Lucien Lanternier, 65, rue Riche-lieu. 92230 Gennevilliers. (2) M. Marchais a évoqué ce conflit dans l'entretien qu'il a accordé au Monde le 21 décembre.

(3) L'Humanité du 24 décembre indique que M. Marchais est accompa-gné de M. Jean-Claude Gayasot, mem-bre du secrétariat du comité central, charge de l'organisati

(4) Publiant un tableau financier, par fédération, l'Humanité du 23 décembre ne donne aucun chiffre pour celle du Doubs.

Une enquête de l'INSEE

En 1986 un salarié sur deux gagnait moins de 6 230 francs par mois

En 1986, la moitié des salariés à temps plein gagnait moins de 6 230 francs par mois en salaire net annuel, primes diverses comprises. Ce qui correspond aujourd'hui à 6 500 francs environ. L'INSEE, qui a publié le 26 décembre ses statistiques définitives sur l'état des salaires en 1986, indique que ce salaire médian est très différent pour les hommes et pour les femmes: 6 637 francs contre 5 580 francs. Les femmes gagnent en moyenne 25,7 % de moins que les hommes, et l'éventail global des salaires, qui avait eu tendance à se resserrer de 1982 à 1984, tend à nouveau à s'élargir. Le rapport était de 3,09 en 1984, de 3,12 en 1985 et de 3,16 en 1986 entre les 10 % des salariés les moins bien payés et les 10 % les mieux payés. Les chefs d'entreprise salariés continuent de se détacher: ils gagnent 22 % de plus que les cadres supérieurs contre 11 % en 1984.

Nouvelle présentation des bulletins de paie

La nouvelle présentation des bulletins de paie, qui devait entrer en vigueur à compter du le janvier, devra être effective au cours du promier trimestre 1989. Les dernières dispositions ont été consignées dans une circulaire d'application publiée au Journal officiel du 24 décembre. Il y est précisé que les avantages versés par le comité d'entreprise et soumis au versement de cotisations sociales, par le salarié et l'employeur, doivent figurer sur le bulletin de paie, ainsi que les remboursements de frais professionnels Le décompte des heures de représentation, accordées aux représen tants du personnel pour exercer Jeurs mandats, devra être indiqué sur une fiche annexe.

Chaque bulletin de paie devra faire apparaître le montant de la part patronale dans le versement des cotisations à la Sécurité sociale et aux régimes complémentaires de retraite et de prévoyance. Une circulaire et un décret avaient été publiés

Le gouvernement veut freiner le développement du travail intérimaire

de conneître une croissance qui n'est pes sans rapport avec le d'emplois. Au cours des deux pre-miers trimestres de 1988, indique une étude récente publiée par le ministère du travail, le nombre de contrats pour une mission d'entérim a progresse de 30 % et de 32.1 %. ement, en un an. En août, le record a été battu avec 517000 contrats à un moment de l'année où l'activité du travail temporaire est traditionnellement très forte.

En volume de travail, l'augmen tation est de 30,6 % au premier trimestre et de 34,5% au deuxième, ce qui correspond à 193249 postes de travail en équivalent temps plein, dans un cas, et à 236694, dans l'autre. L'an passé, à la même période, on comptait 147694 et 175945 équivalents temps plein alors que le perticulièrement vigoureux. Toutefois, il semblerait que la tendance à l'allongement de la durée moyenne des missions se ralentisse, avec 1,91 semaine au premier trimestre (- 0,7 % en un an) et 1,93 semaine au daucième trimes-11,5% en 1987).

Au deuxième trimestre, les secteurs d'activité qui ont le plus eu recours à l'intérim sont le BTP, avec 58 000 équivalents temps plein, l'industrie des biens d'équipernent (51 000 équivalents temps plein) et les biens intermédiaires (47 000 équivalents temps plein), en progression de 65% en un an. taux d'utilisation, l'intérim demeure quasiment stable dans les

Cette progression du travai temporaire, qui prend des allures d'emballement, inquiète paradoralement les professionnels du sec-teur et le ministère du travail. Les uns y voient le danger, pour les

Le travail temporaire continue entreprises d'intérim, de renouer avec des pretiques qui pourraient nuire à l'image de cette forme de main-d'œuvre, bien redressée depuis l'ordonnance de 1982. Les autres y lisent le risque, également compris dans l'augmentation des heures supplémentaires et la croissance des contrats à durée déterminée, d'une gestion trop aléatoire

.....

4.274

and the second

ATE TO BE LEVE

tide tid tallage

*54 1 1 45 T 1

Black and the Strong Mag

Name of the end

Dur. 28 1 5 272

CONTRACTOR OF THE

White the state

なかはな まい 大海会

Corner of the

Salas and in Franch

e road hand indiget

1 E'a - 1 1 1000

The things on a

The so of the

They - Bree hard

Reference and and

State of the same

1 (g. 1) 7 ; p gr

〒124 - 1-71 - 12度!

Sample of the course

10 21 1 mas 1

See a Second

State of the state of

1000 148

SE SERVE 114 \$

The same of the same

2 34 45 47.44

State of the state

dent a part of

-

The Park Control

REFINE STATE

Promises and the

The state area

2 Ca Series

THE PERSON NAMED IN

Mary Statement,

Selections and

to have been and

THE SHAPE

School of

the changer

CHECKE AND A STREET

Chicatorati and

Mikulia are par maria massa depart distant depart distant

SF

321 1931 600

B . ..

Sec. 25.

des basoins en main-d'oauvre. fi était locique que les entreprises se toument vers l'intérim et le contrat à durée déterminée, dans un premier temps, quand le mouvement de création d'emplois s'est ancienché, dit-on rue de Grenelle. Cele est préoccupant quand il semble que ce mode de fonctionneautres explications, cela signifierait que les chefs d'entreprise ne confirment pas vraiment leurs embauches, développent de nouvelles pratiques plus souples et « continuent de l'acher de l'emploi avec un élastique » ou, encore, que la crainte d'avoir à licencier demeure psychologiquement forte.

Côté gouvernement, on voudrait bien soror de cette situation et faire en sorte que la reprise de l'emploi se traduise per des formes plus stables, same pour autant casser le reprise en cours. Déjà, une circulaire allant dans ce sens doit être ciel. Elle limitere les dérives dans l'usage fait de l'intérim et du contrat à durée déterminée et encouragera les services de l'admicontrôles. Consultés, les professionnels du traveil termocraire ne sa sont pas offusqués du contenu du texte et ont reconnu l'existence de menaces. Ce qui tendrait à prouver que, pour aussi difficile qu'il soit, l'exercice consistant à canaliser l'angouement des entreprises pour le traveil precaire est possible.

A. Le.

L'Armée révolutionnaire bretonne revendique un attentat contre une usine de Châteaulin

L'attentat à l'explosif perpétré, dans la nuit du 20 au 21 décembre contre les installations d'une entreprise d'abattage de volaille, la Société Doux, à Châteaulin (Finistère), a été revendiqué par l'Armée révolutiongaire bretonne (ARB) dans une lettre postée à Lorient, mercredi 21 décembre, et adressée, au comité d'entreprise de la société.

M. Auguste Cuzin, cinquente ens, pro priétaire d'un café à Arandon (Isère), qui

avait tué un consommateur algérien, le

10 décembre demier, a été mis en

liberté provisoire sous contrôle judi-

midi. A la suite d'une altercation dans

son établissement et après avoi

expulsé quatre consommateurs qui avaient déclanché une bagaire, Auguste

Cuzin était sorti sur la trottoir anné d'un

teilles. Il aveit alors tiré en direction des perturbateurs, tuent Mabrouk Merabet,

vingt-sept ans, sur le coup. Au cours de

la reconstitution organisée, le 22 décembre, le caletier a affirmé qu'il

tiré su jugé. Selon lui, Mabrouk Mersber

était accroupi et se serait relevé au

moment du coup de feu. Auguste Cuzin

reste inculpé de « coups et blessure» volontaires ayant entraîné la mort sans

• Le Conseil de l'Ordre de

Montpellier pertie civile dans une affaire de proxenétisme. - Le

Conseil de l'Ordre des avocats de-

Montpellier (Hérault) a décidé de se

les intérêts moraux de la profession ». dans l'affaire de Mª Louis Niang, vingt-huit ans, inculpé de proxené-

tisme pour avoir au des intérêts dans

un établissement de massage de la

ville dont il était le conseiller juridique

26 décembre). A la suite de la demande de sanction formulée à l'encontre de Mª Niang par le procureur général, le Conseil de l'Ordre a

ordonné une enquête disciplinaire mais a estimé qu'e il ne pouveit se

soire d'exercer en l'état du dossier », compte tenu notamment des

e dénégations catégoriques de

financier Ve Monde daté 25-

porter partie civile « afin de défendre

intention de la donner ».

fusil au moment où les quatre homme

L'ARB indique que c'était . pour lutter contre la politique de bas salaires - de cette entreprise qu'elle a organisé l'attentat. « Il est de notre devoir d'agir », poursuit le terre, qui ajoute : « Nous avons les moyens de faire payer très cher [à la Société Doux ses décisions arbitraires [son] profond mépris des intérêts des travailleurs et du drame humain qui se joue à Pédernec | Côtes-du-Nord |

Le 20 décembre, lors d'un comité d'établissement, la direction avait moncé la fermeture de cet atelier. et, elle avait invité les 168 salariés à venir travailler au siège de l'usine de

La nuit suivante, deux pylônes électriques, supportant une électrique de 20 000 volts qui desservait l'usine d'abattage avaient été détruits à l'explosif.

 Attentat contre une agence bancaire dans le Finistère. — Un engin explosif de faible puissance a andonmagé partiellement les locaux d'une agence du Crédit agricole de Plabannec (Finistère), dimanche 25 décembre, vers 4 h 30. Il n'y pas su de victimes. Une porte a été arrachée et des vitres cessées par l'explosion, qui n'evait pas été reven-diquée lundi en fin de matinée. Le mode, opératoire s'apparenterait, selon les enquêteurs, à celui employé dans quetre autres attentats commis depuis le début de l'année contre des études d'huissier et de notaire, contre le palais de justice de Brest et contre la mairie de Plougestel-Deoulas (Finistère).

Le Monde SCIENCES : ET MÉDECINE

En Meurthe-et-Moselle

Recours socialiste contre l'élection de M. Léonard (RPR)

Dans la deuxième circonscription de Meurthe-et-Moselle, où M. Gérard Léonard (RPR) a été élu député, dimanche 11 décembre, face à M. Job Durupt (PS), les conseillers municipaux socialistes de Saint-Max, Ja commune dont M. Léonard est le maire, ont déposé devant le Conscil constitutionnel un recours en anaulation contre l'élection de ce dernier. Ils justifient leur démarche par le fait que, pour le scrutin du 11 décembre, la commune de Saint-Max comptait - quatre urnes pour un seul bureau de vote déclaré -. Les élus socialistes affirment aussi que - d'autres irrégularités auraient été constatées par

L'élection de M. Léonard faisait suite à l'annulation par le Conseil constitutionnel de l'élection de M. Job Durupt (PS) dans cette circonscription. Cette élection avait été invalidée pour la même irrégularité que celle constatée par les élus

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde

LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

nesse, riconomo des 45 cms d'expresson fillino

persent expressions that their mentiles france

dontaine semonial mondadi. Sovetare del Esta expression francasa : méticoole, les 10 DOM-TOM

in game from, medianesse tronovatricame (40 megans). ACTT (40 megans) at its posmilae UDG;F (timen des Sauss des langue française. 43 mejans). 250 p., 90 f., França; des l'amber:

MARTINOT DE PREUIL

49560 NUELL-SUR-LAYON

(Tome I 90F. Lea 2 tomes 140 F franco)

(suite de la France J' aup

socialistes à Saint-Max. Cette irrégularité avait alors êté commise à Tomblaine, ville dirigée par M. Durupi. C'est pourquoi les élus socialistes de Saint-Max affirment à propos de M. Léonard : . On ne peut reprocher à autrui ce qu'on fait soinême dans sa propre commune.

Candidat malheureux face à M. Léonard à l'élection partielle des 4 et 11 décembre, M. Durupt avait déjà affirme qu'au premier tour le nombre d'urnes dans un bureau de vote de Saint-Max n'était pas conforme aux dispositions du code électoral. Mais il avait déclaré, après l'élection de M. Léonard, qu'il n'envisageait pas de déposer un recours contre cette élection (le Monde du 13 décembre).

Battu aux élections générales de juin de 176 voix, M. Léonard l'avait emporté, le 11 décembre, avec 620 voix d'avance (sur 33 602 suffrages exprimes).

EN BREF

en août dernier.

 M. Jean-François Deniau en mission au Liban. - Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a contié à M. Jean-François Deniau, ident de la commission des affaires étrangères, une mission au Liban « Cette mission, dit un commu-niqué du Quai d'Orsay,a pour objet de témoigner l'intérêt constant de la France pour ce pays ami, de recueillir le sentiment de toutes les communautés sur les derniers développements de la situation, d'encourager les Libanais à mener à bien le processus consti tionnel afin de préserver l'unité, l'inté-grité, la souveraineté et l'indépendence du Liban. . M. Jean-François Denieu accomplire sa mission au début de jan-

 Lancement d'un Progress soviétique. - Un cargo Progress-39 a été lancé, dismanche 25 décembre, du centre spatial de Balkonour et se dirige vers la atation Mir. Il apporte des vivres et des équipements aux trois cosmo-nautes restés à bond de la station, Ser-queï Krikalev, Valeri Polyakov et Alexandre Volkov.

· Mise en liberté d'un cafetier meurtrier d'un Algérien. -

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre porteseuille

BOURSE

36.15 LEMONDE